

Dovze dialogves et colloqves, traitants de diverses matieres

Gerard de Vivre

bron

Gerard de Vivre, *Dovze dialogves et colloqves, traitants de diverses matieres*. Jan van Waesberghe,
Antwerpen 1574

Zie voor verantwoording: http://www.dbnl.org/tekst/vivr001dovz01_01/colofon.php

© 2017 dbnl

L'Extrait dv Privilege.

IL a pleu à la Majesté Royale de permettre, octroyer & donner Priuilege à lean Waesberge, Imprimeur & Libraire juré en la Ville d'Anuers, de pouuoir luy seul imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure, intitulé: *Douze Dialogues François-Flamengs, traictants de diuerses matieres. Recueilliz par Gerard de Viure, &c.* Interdisant & deffendant à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes quelconques, de n'imprimer, ou faire imprimer, ne vendre ledit Liure, durant le terme de huict ans, sans congé & consentement dudit lean Waesberge, sur peine contenue plus à plein en l'original dudit Priuilege. Donné à Brusselle le 5. de Iuin. 1574. Soussigné.

I. De la Torre.

Avx Lectevrs.

CEVX QUI NE ME COGNOISSENT POINT BIEN, AURONT (*peut estre*) estrange, ou, mauuaise opinion de moy, pource que celuy qui n'est pas François, ains Flamen, & de Langue, & de naissance, ait osé entreprendre de faire des Colloques, & autres choses en langage François, & penseront quelques vns, que ie le face, ou, pour ambition de gloire, ou, d'argent, ou bien, par enuie, pour anichiler le labeur d'autruy, & exalter le mien seul. Mais que toutes ces opinions soyent faulses, appert bien, parce que ie me sens sens tellement incouvable de tels crimes, que ie ne crain point le mesdire, ni le blasmer de personne du monde: Voire, ie say bien, & ne doute nullement, que les François natifs, & ceux qui ont bon iugement, ne prendront iamais en mauuaise part, ce que i'ay fait iusques à l'heure presente. Pource que ie n'ay rien composé, si non ce, à quoy les François naturels, & gents doctes, ne voudroient employer leur tems, car ce n'est que chose, seruant aux apprentifs, & enfants, ou ieunes gents, ausquels i'essaye de donner vn desir & esguillon d'amour, qui les incite & induise à lire Liures & Autheurs, qui escriuent plus doctement, & desquels ils peuuent puiser la totale perfection de ceste langue Françoise. Mais quand bien i'y pense comment seroit il possible, que les Francois, ou gents de bon entendement, ou sain iugement, conceussent autre opinion que bonne de moy, attendu, que lon voit bien, que ie ne cherche autre chose, que de recommander & faire fleurir leur langage, entre Gents d'estrange Nation, m'offrant de le leur monstrer, d'une telle facilité, qu'il n'est quasi possible de plus, & par ce mesme moyen, ne fay que purifier & faciliter ce que parauant, sembloit à d'aucuns (& principalement aux Hauts Alemans) fort difficile, confuz & malaisé à entendre & apprendre. Ce que i'en dis, n'est pas par coniecture, ou (comme on dit en commun Prouerbe, le n'en iuge point, comme l'Aueugle des couleurs) car i'ay esté le premier, qui ait montré la Langue Françoise aux Hauts Alemans, & à mon aduis, il n'y à Nation en toute l'Europe, à qui il soit plus difficile d'enseigner ceste Langue (pour la grande difference qu'il-y-a, entre le vray Haut Aleman, & le naif Francois) qu'à ceux la: Toutes-fois mon entreprise m'est assez bien succedée, car (parlant sans vanterie) l'ay heureusement miz en effect, ce que plusieurs pardeuant moy, n'ont iamais seu mener à bonne Fin. &c.

Indice.

1.	De Propos communs entre les Escoliers,	feuille. 1.
2.	D'un leuer matin.	feuille. 4.
3.	De faire un Message.	feuille. 7.
4.	D'examiner quelques Disciples.	feuille. 10.
5.	Du chemin & voyage.	feuille. 16.
6.	De la cuisine, & des utensiles d'icelle.	feuille. 21.
7.	D'un disner, ou Repas Scholastique.	feuille. 26.
8.	D'un soupper magnifique.	feuille. 32.
9.	Du prin-tems, & de sa propriété.	feuille. 40.
10.	De l'Esté, & des choses propres à iceluy.	feuille. 48.
11.	De l'Automne, & ce qui en depend.	feuille. 55.
12.	De l'Hyuer, & de son naturel.	feuille. 62.

FIN.

Av Zoyle.

ZOYLE, *Zoyle, ie te voy des-ia tout prest, en grinçant les dents pour me mordre, mais ie ne crain point tes morsures, encore que tu eusses les dents longues, comme de puis Anuers iusques à Coloigne.*

□ **Den Autheur totten Discipulen van t'inhouden deser eerster tsamen-coutinghe.**

□ **L'Autheur aux Disciples, de l'argument de ce premier Colloque.**

Leert dese tsamen-sprekinge wel lesen, ende volcomelyck van buyten verstaen, want ghy en sultse so haest niet geleert hebben, ghy en sult beghinnen te stamelen in Fransois met de andere leerkinderen: daerom dattet in-houdt veel ghemeyne spreucken diemen van noode heeft int beghinsel van sijnder leeringhe.

Apprenez ce Colloque cy à le bien lire, & entendre parfaitement par coeur, car vous ne l'aurez pas si tost apprins, que vous ne commencerez vn peu à begueyer en François avec les autres Disciples: pource qu'il contient plusieurs propos communs, desquels on a de besoing au commencement de son apprentissage.

D'eerste Tsamen-sprekinge.

Tsamen-coutinge onder de Scholieren.

Dialogue Premier.

Deuiz entre les Escoliers.

A. Peeter, B. Ian, C. Andries,
D. Lodewijck, E. Arnout,
F. Henrick, G. de Meester.

A. Pierre, B. Iean, C. André,
D. Louwys, E. Arnolt,
F. Henry, G. Le Maistre.

A. UVat heeft v
de Meester beuolen?

A. **QVE** vous a
commandé le Maistre?

B Dat ick gaen sitten
soude by v, ende dat ick
dit van buyten soude leeren.

B. Que je m'assée
aupres de vous, & que
j'apprenne cecy par coeur.

A. Waerom en leerdy dan niet?
naer dien ghy den tijt hebt.

A. Que n'apprenez vous doncques
puis que vous auez loisir.

B. De Meester wil hebben
dat ict van buyten leere,
ende ic en cant niet wel lesen.

B. Le Maitre veut
que je l'apprenne par coeur,
& je ne le sçay pas bien lire.

A. Leeret lesen,
ick sal v wysen.

A. Apprenez-le à lire,
je vous monstreray.

B Spelt my dat woort,
ick bids v.

B. Appellez moy ce mot la,
je vous prie.

A. En kendy
dese letteren niet?

A. Ne cognoissez vous pas
ces letters cy?

B. Ia ick,
maer ic en canse niet by een brengen.
A. Siet vlytich toe
hoe ict v segghen sal,

*B. Si fay,
mais je ne les puis rassembler.
A. Regardez diligemment
comment je le vous diray,*

ende volcht my letter na letter.

& me suyuez lettre apres lettre.

B. En spelt soo ras niet,
ic en sout also niet begrypen connen

*B. N'appellez pas si viste,
je ne le pourroy comprendre ainsi.*

A. Neemt uwen boeck
inde slincke handt,
ende desen teecken-stec
inde rechte handt,

*A. Prenez vostre liure
en la main gauche,
& ceste touche
en la main droite,
& apprenez vostre leçon à part vous,
il faut que je recorde la mienne.*

ende leert v lesse by v seluen,
ic moet de myne verhalen.

*B. Si je sçauoy lire cecy,
je l'apprendroy bien par coeur.*

B. Cond'ic dit lesen,
ic soudt wel van buyten leeren.
A. Als ic mijn lesse sal ouersien
hebben, sal ic v hooren lesen.

*A. Apres que j'auray reueu ma le-
çon, je vous escouteray lire.*

B. Hoort my een luttel, ic bids v.

B. Escoutez moy vn peu, je vous prie.

A. Condijsit lesen?

A. Le sauez vous lire?

B. Ic ghelooue ia.

B. le croy qu'ouy.

A. Leest, ick hoore toe.

A. Lisez, je vous escoute.

B. Wat dunct v daer af,
heb ic niet wel ghelesen?
can ic niet wel lesen mijn lesse?

*B. Que vous en semble,
n'ay-je pas bien leu?
ne say-je pas bien lire ma leçon?*

A. Ia, ghy contse lesen,
maect dat ghyse niet en ver-
geet, neemt acht
dat ghyse wel onthoudt.

*A. Ouy, vous la sauez lire,
faites que vous ne l'oubliez pas,
prenez garde
de la bien retenir.*

B. Ic salder mijn beste toe doen.

B. l'en feray mon deuoir.

A. Hoort my oft ic mijn lesse
wel van buyten can.

*A. Escoutez moy si je sçay bien
ma leçon par coeur.*

B. Hier, gheeft my uwen boec,
Seght, ic hoore toe.

*B. ça, baillez moy vostre liure,
Dites, j'escoute.*

A. Staet daer niet alsoo
ghelijc ic gheseyt hebbe?

*A. N'y-a il pas ainsi
comme j'ay dit?*

B. Ia van woordt te worde.

Ouy de mot à mot.

Wat wildy nv doen?

Que voulez vous faire maintenant?

A. Ic wil een materie schryuen,
Hebdy niet

*A. le veux escrire vne matiere,
n'aeuz vous pas*

een blat pampiers?

B. la ick,

maer wat wildyer met doen?

A. De Meester

vne foelle de papier?

B. Ouy bien,

mais qu'en voulez vous faire?

A. Le Maistre

heeft my wt te schryuen gegeuen *m'a baillé à copier*
 een tsamensprekinge, ende eenen brief *vn Dialogue, & vne epistre,*
 hadd'ick slechts *si j'auoy seulement*
 een half bladt papiers, *vne demie foaille de papier,*
 ic souder my mede lyden. *je m'en passeroiy.*
 B. Ic sal v dit bladt leenen, *B. le vous presteray ceste foaille cy*
 op en dien ghy my *si vous me voulez*
 altijts verhooren wilt. *tous-jours escouter.*
 A. Ic bens te vreden, *A. le le veuil bien,*
 gheuet my dan hier. *ça, donnez la moy doncques.*
 B. Hebdy *B. N'avez vous pas*
 gheen goede pennen? *de bonnes plumes?*
 A. Ick en hebber maer twee oft *A. le n'en ay que deux ou trois*
 dry die niet gesneden en zijn. *qui ne sont point taillées.*
 B. Hebdy geen pennemes? *B. N'avez vous point vn caniuet?*
 A. Ia ic, maer ten doocht niet veel *A. Ouy, mais il ne vaut gueres,*
 ic sal lieuer den Meester bidden *je prieray plustost le Maistre*
 dat hem belieue *qu'il luy plaise*
 my dese penne te snyden. *me tailler ceste plume.*
 B. Hy salt seer geerne doen, *B. Il le fera tres-volontiers,*
 oft hebdy quade pennen *Ou si vous avez de mauuaises*
 hy salse wel beteren. *plumes, il les amendera bien.*
 A. Siet daer, de meester roept v, *Voy-là, le Maitre vous appelle,*
 gaet v lesse op segghen. *allez dire vostre leçon.*
 B. Hoe moet ic seggen totten mee- *B. Comment me faut-il dire au Mai-*
 ster als ic op seggen wil. *tre quand je veux reciter.*
 A. Seght alsoo: *A. Dites ainsi:*
 Meester belieft v *Mon Maistre vous plait-il*
 mijn lesse te hooren? *escouter ma leçon?*
 B. Ic vrees seer dat ic falen sal. *B. le crain fort de faillir.*
 A. Schryuet lieuer. *A. Ecrivez-le plustost.*
 B. Wacht, my dunct *B. Attendez, il me semble*
 dat ict wel onthouden sal. *que je le retiendray bien.*
 A. Gaet dan henen, *A. Allez doncques,*
 ende comt haest weder. *& retournez bien-tost.*

Ende ghy Andries
wat maect ghy?
gady niet toonen
wat ghy gheschreuen hebt?

*Et vous André
que faites vous?
n'allez vous pas montrer
ce que vous avez escrit?*

C. Ey ghy stoot my,
schuyft een weynich,
mynen brief en is noch niet
int reyne gheschreuen.

A. Wildy dese tsamen-coutinge
wt schryuen?

C. Mynen schrijf-boeck
is heel vol.

A. Hoe veel papier
is in desen boeck?

C. Anderhaluen boeck.

A. Wie heefden in-ghebonden?

C. Des Meesters boec-binder.

Maer maect v op v plaetse,
op dat de meester niet en kyue.

A. Ghy en houdt de penne niet
wel, men moeder maer
twee vingeren toe gebruycken,
om Italiaens schrift te schryuen

C. Ende om te schryuen
Fransoysche schrift?

A. Ghy moeder dry vingeren
toe besighen,
den duym, den voorsten vinger
ende den middelsten.

C. Ende waer toe dient de gout-
vingher ende de cleyne vingher?

A. Om opt papier te rusten,
ende om datmen
te rechter schryuen soude.

Siedy wel
dat v reghelen crom zijn?

C. Trect de banc een weynich
naerder, ick sitte te verre
vande tafele.

*C. Eh, vous me boutez,
reculez vn peu,
ma lettre n'est pas encore
escrite au net.*

*A. Voulez vous descrire
ce Dialogue là?*

*C. Mon liure à escrire
est tout plein.*

*A. Combien de papier
y-a il en ce Liure?*

C. Vne main & demye.

A. Qui l'a relié?

C. Le Relieur du Maitre.

*Mais retirez vous en vostre place
à fin que le Maitre ne tence.*

*A. Vous ne tenez pas bien la plu-
me, il n'y faut appliquer
que deux doigts,
pour escrire lettre Italique.*

*C. Et pour escrire
la lettre Françoysse?*

*A. Il y faut mettre
trois doigts,
le pouce, l'indice,
& celui du milieu.*

*C. Et dequoy me sert
l'annulaire & petit doit?*

*A. Pour reposer sur le papier,
& à fin d'escrire
tant plus droit.*

*Voyez vous
que voz lignes sont tortuës?*

*C. Tirez vn peu le banc plus pres,
je suis trop loin
de la table.*

A. Gaet toont v schrift.

C. Wat tijt ist dan?

A. Ten is noch geen thien uren.

C. Tot wat tye

A. Allez monstrez vostre escripture.

C. Quelle heure est-il doncques?

A. Ce ne sont pas encore dix heures.

C. A quelle heure

sullen wy wter Schole gaen?

A. Wylieden en gaen niet wt
dan als men gaet ontbyten
ten neghen uren,
ende daer na als men gaet t'noen
mael eten, t'half ure twelf.

C. Ia, ghy costgangers,
maer die gaen ende comen,
wanneer gaen sy wter schole?

A. T'half ure elue,
oft t'elf uren.

C. Lodewijc, hebby ghecyfert?

D. Neen, ick en hebbe
mijn schalie niet.

C. Ic sal v de myne leenen.

D. Maer daer en is
gheen griffie ane.

C. Ic salder v eene leenen:
suldy dees somme
wel connen maken?

D. Ia, met de reken-penningen,
maer niet mette cyfren.

C. Begint dat exempel te maken,
ick salt v wysen,
siet, rekent alsoo.

D. Ick versta dat wel,
tis genoech, laet my geworden.

E. Andries, hoe moet men seggen
om de Meester orlof te eysschen?

C. Waer wildy gaen?

E. Ick soude gheirne
een weynich wt gaen.

C. Seght alsoo:

Meester belieft v
dat ick beneden ga?

sortirons nous de l'escole?

*A. Nous autres ne sortons pas
sinon quand on va desjeuner,
à neuf heures,
& puis quand on va disner,
à onze heures & demie.*

*C. Ouy bien, vous autres pensionnaires,
mais ceux qui vont & viennent,
quand sortent ils de l'escole?*

*A. A dix heures & demye,
ou à onze heures.*

C. Louys, avez vous cyfré?

*D. Non, je n'ay pas
mon ardoize.*

C. Je vous presteray la mienne.

*D. Mais il n'y-a point
de touche.*

*C. Je vous en presteray vne:
Sauriez vous bien faire
ceste somme cy?*

*D. Ouy, avec les gectons,
mais non pas avec les cyfres.*

*C. Commencez à faire cest exemple
là, je le vous monstreray,
voyez, contez ainsi.*

*D. J'enten bien cela,
c'est assez, laissez faire à moy.*

*E. André, comment faut-il dire
pour demander congé au Maitre?*

C. Ou voulez vous aller?

*E. Je voudroy bien
sortir vn peu.*

C. Dites ainsi:

*Mon Maistre vous plait-il
que je voise en bas?*

oft dat ic een weynich wt ga?
Ende daer na als ghy weder in
comt, groet de Meester,
v bonnet af doende,

ou, que je sorte vn petit?
Et puis quand vous r'entrerez,
saluez le Maistre,
en ostant vostre bonnet,

ende de knie buygende.

E. Ick bidd'v leent my

een penne vol incts,

ick wilt op schryuen,

op dat ict onthoude.

Maer hoe sal ict schryuen,

wyset my.

C. Siet alsoo.

Maer comdy ter scholen

sonder inct ende pennen?

hebby gheenen inct

in uwen inctpot?

E. Ic hebbe mynen schriftooris verloren,

mijnen inctpot ende coker ooc,

comende ter scholen.

C. Maer wat sal de meester seggen?

E. Ic sal mijn moeder bidden

datse my eenen anderen coope,

eer dat de Meester

ghewaer werde.

Gheeft my de zantbusse.

C. Daer en is geen zandt inne.

E. Ic salder dan een weynich

grau papiers tusschen leggen.

C. Ghy vaecht mijn schrift wt

met uwen arme.

E. Vergheuet my ick

en wistet niet.

Henrick sit stille aende tafele,

ende gheeft my een luttel

dat coperen reghelet,

oft dat houten.

F. Waer ist?

C. Daer leget aent eynde vande tafel.

F. Wat wildyer met doen?

& ployant le jarret.

E. le vous prie prestez moy

vne plumée d'encre,

je le veux escrire,

à fin que je le retienne.

Mais comment l'escriray-je,

monstrez-le moy.

C. Voyez ainsi.

Mais venez vous à l'escole

sans encre & sans plumes?

n'avez vous point d'encre

en vostre cornet?

E. l'ay perdu mon escritoire,

mon cornet & mon calemar aussi

en venant à l'escole.

C. Mais que dira le Maistre?

E. le prieray ma mere

qu'elle m'en achette vn autre

deuant que le Maistre

s'en apperçoie.

Baillez moy la boëtte à sable.

C. Il n'y a point de sablon dedans.

E. le mettray doncques vn peu

de papier gris entre deux.

C. Vous effacez mon escriture

de vostre bras.

E. Pardonnez le moy,

je ne le sçauoy pas.

Henry assisez vous coy à la table,

Et donnez moy vn peu

ceste regle de cuiure,

ou celle de bois.

F. Ou est elle?

C. La voy-la au bout de la table.

F. Qu'en voulez vous faire?

C. Ick moet trecken
twee oft dry linien
in mynen schrijfboeck.
G. Sijt stille daer,

*C. Il faut que je face
deux ou trois lignes
en mon liure à escrire.
G. Faites silence là,*

ende dat een yeghelyc	& qu'vn chascun
op zijn plaetse blyue.	demeure en sa place.
Comt al tsamen	Venez tous ensemble
ende dat een yegelijc my thoone	& que chacun me monstre
wat hy gheleert heeft.	ce qu'il a appris.
C. Wel Meester, wy comen.	Bien mon Maitre, nous venons.

Den Auteur totten leer-iongers van t'inhouden deser tweeder tsamen-sprekinge.

L'Auteur aux Disciples de l'argument de ce second Dialogue.

☛ <i>Op en dien ghy voort aen dese Fransoische sprake leeren wilt, leest, verstaet, ende leert dese tvveede tsamen-coutinge, dwelc is een opstaen, welck v kennisse gheuen sal van veelderley cleederen, syden laken, ende ander dinghen, beghinnende alsoo:</i>	☛ <i>Si vous voulez continuer en apprenant ceste langue Françoise, lisez, entendez, & apprenez ce second Dialogue, qui est vn leuer matin, lequel vous donnera la cognoissance de plusieurs sortes d'habillements, draps de soye, & autres choses commençant ainsi:</i>
--	---

Tweede tsamen-sprekinghe, van een vroech opstaen.

Dialogue second, d'vn leuer matin.

A. <i>de Maerte, B. de Sone loris.</i>	A. <i>La Seruante, B. le fils George.</i>
A. U Vaerom en stady niet op? hou, wten bedde, waect op, tis ghenoech gheslapen, loris, hoordy niet dat ick v roepe?	Q Ve ne vous leuer vous? <i>Hola, sortez du lict, reueillez vous, c'est assez dormy, George, n'oyez vous pas que je vous appelle?</i>
B. Wie is daer?	B. <i>Qui est là?</i>
A. Siedy niet dat de Sonne alreets deur de vensteren comt?	A. <i>Ne voyez vous pas que le Soleil entre des-ja par les fenestres?</i>
B. Wat seghdy vande Sonne?	B. <i>Que dites vous du Soleil?</i>
A. Ic segghe dat de Sonne alreets seer hooge is.	A. <i>le dy que le Soleil est des-ja bien haut.</i>
B. Wat vraech ic daer naer.	B. <i>Que m'en chaut-il.</i>
A. Het waer wel tijt op te stane	A. <i>Il seroit bien tems de se leuer.</i>

B. Maer my dunct dat den dach
noch eerst aen begint te comen.

*B. Mais il me semble que le jour
ne faict que commencer à poindre.*

- A. Ghy versiet v.
 B. Hoe soo?
 A. Tsyn v ooghen
 die niet op en connen.
 B. Ey, laet my doch
 noch een luttel slapen,
 ic en can niet ghedryuen
 dese duysternisse wt mijn ooghen
 A. Nu wel, staet op seggh'ick v,
 den ontbijt is reede.
 B. Den ontbijt
 soude my haest wacker maken.
 Maer ist heden niet
 heylich dach?
 gheeft my een wit hemde,
 ic hebbe dit ghedraghen
 meer dan een weke.
 A. Wildy dat hebben?
 hebdy gheenen hem-rock?
 B. Ick en begheire gheene.
 A. Waerom?
 B. Om dattet veel te heet sal zijn
 A. Waer aen weet ghy dat?
 B. Clapt niet so veel, clappeye,
 ende gheeft my mijn wambeys.
 A. Welc, dit mette mouwen,
 oft het enckel sonder mouwen?
 B. Tis my euen eens.
 A. Begheirdy desen pandt-rock
 van Enghels laken?
 B. Neen ic, neen ic,
 gheeft my den oessetten
 mette armosynen mouwen.
 A. Maer waer meyndy te gane,
 dat ghy v soo fijn oprust?
- A. *Vous vous abusez.*
 B. *Comment cela?*
 A. *Ce sont voz yeux,*
qui ne se peuuent ouurir.
 B. *Eh, que je dorme*
encore vn peu,
je ne puis chasser
ces tenebres de mes yeux.
 A. *Or sus, leuer vous, vous dy-je,*
le desjeuner est prest.
 B. *Le desjeuner*
me reueilleroit bien-tost.
Mais n'est il pas aujourd'huy
jour de feste?
donnez moy vne chemise blan-
che, j'ay porté ceste-cy
plus d'vne semaine.
 A. *Voulez vous ceste-là?*
n'avez vous point de chemisole?
 B. *le n'en demande point.*
 A. *Pourquoy?*
 B. *Par ce qu'il fera trop chaud.*
 A. *A quoy le cognoissez vous?*
 B. *Ne causez pas tant, plaidoire*
& donnez moy mon pourpoint.
 A. *Lequel, cestuy-cy à manches,*
ou le simple sans manches?
 B. *Ce m'est tout vn.*
 A. *Demandez vous ce saye*
de drap d'Angleterre?
 B. *Non, non,*
baillez moy celuy d'ostade,
avec les manches d'armoisin.
 A. *Mais ou cuidez vous aller,*
que vous vous accoustrez si bien?

B. Spelen oft wandelen int velt.

Gheeft my mijn coussens.

A. Dese langhe coussens
met de neer-coussens?

B. louër ou pourmener aux champs

Donnez moy mes chauffes.

*A. Ces chauffes longues,
auecques le bas de chauffes?*

B. Neen, maer de corte coussens
op zijn Spaensch,
ghevoeyert met Damast,
mette syden nestelen,
ende dat ic oock
witte socken mach hebben.

A. Daer isser een paer lynen,
ende een ander paer ghebreyde.
Suldy dese schoenen
metten dobbel lappen aendoen?

B. Neen ick,
maer mijn enckel schoenen.

A. Waer sal ic dan setten
dit paer pantoffelen?

B. Onder mijn bedde.

Waer is mijn laken bonnette?

A. Hier leyt v flouweelen bonnette
ende uwen Duytschen hoet.

B. Houdt daer, bewaert my
mijn slaep-bonnette:
schuyft de gordynen,
ende maect mi mijn bed weder op,
doet desen pispot wech,
ende keirt mijn camere,
oft ic by aenture hier heden bracht
eenige van myne ghesellen.

A. Wildy niet
t'hoofd kemmen?

B. Waer is mynen yuooeren cam?

A. Daer leyt uwen houten cam
op die tafele.

B. Houdt daer,
sluyt mynen nacht-tabbaert
inde cleer-schappaeye.

A. Wel, gheeften my dan,

*Non, mais les chauffes courtes
à l'Espaignolle,
doublées de Damas,
avec les esguillettes de soye,
& que j'aye aussi
des chauffons blancs.*

*A. En voi-cy vne paire de toille,
& vne autre paire lacez.
Chaufferez vous
ces souliers cy à doubles semelles?*

*B. Non pas,
mais mes escharpins.*

*A. Ou mettray-je doncques
ceste paire de pantoufles?*

B. Dessous mon chalict.

Ou est mon bonnet de drap?

*A. Voicy-cy vostre bonnet de veloux,
& vostre chapeau à l'Alemande.*

*B. Tenez, gardez moy
mon bonnet de nuict.*

*Tirez les rideaux,
& r'accoustrez moy mon lict,
ostez ce pot de chambre,
& baliez ma chambre,
si d'aenture j'amenoy ce jourd'huy
icy quelques miens compaignons.*

*A. Ne voulez vous pas
peigner la teste?*

B. Ou est mon peigne d'iuoire?

*A. Voy-là vostre peigne de bois
dessus ceste table.*

*B. Tenez là,
serrez ma robbe de nuit
dans ceste garde-robbe.*

A. Bien, donnez la moy doncques

ende doeten wt.

B. Trect my mijn cappe
oft mynen mantel
met fluweel gheboort,

& despouillez la.

*B. Tirez moy ma cappe
ou mon manteau,
bordé de veloux,*

ende met satijn gheuoeyert,
wt dit coffer.

A. Waer is de sleutel van t'coffer?

Ey, hy steect hier in tslot.

Begheirdy

desen leiren riem,

oft den flouweelen,

met t'hanssel vanden seluen?

B. Gheeft my dien,

ende gaet henen haelt

mijn rapiere ende mynen poignaert.

A. Waer is v rapier?

B. In mijns moeders camer,

oft onder inde sale.

A. Maer wildy niet

de handen wasschen

ende t'aensicht?

B. Hebby water ghebracht?

A. Ia ick trouwens,

siet hier is t'becken

ende den water-pot.

Wrijft de vingheren wel,

wast uwen mont,

de ooghen ende tvoorhoofft,

op dat ghy drijft

den slaep wt uwen hoofde.

Ey hoe slecht sydy,

moetment v al segghen

ghelijc eenen kinde?

B. Nu wel aen, tis ghenoech,

gheeft my den handt-doec

dat ic my drooghe.

A. Daer is hy.

B. Ontvoutten.

Nu wel aen, laet ons de trap-

& *fourré de satin,*

de ce coffre cy.

A. *Ou est la clef du coffre?*

Ha, la voi-cy dedans la serrure,

Demandez vous

ceste ceinture de cuir,

ou celle de veloux,

avec le pendant de mesmes?

B. *Baillez moy ceste la,*

& va t'en querir

mon espée & mon poignard.

A. *Ou est vostre espée?*

B. *Dedans la chambre de ma mere,*

ou en bas en la salle.

A. *Mais ne voulez vous pas*

lauer les mains,

& la face?

B. *Auez vous apporté de l'eau?*

A. *Ouy dea,*

voi-cy le bassin

& l'aiguere.

Frottez bien les doigts,

lauer vostre bouche,

les yeux, & le front,

à fin de chasser

le sommeil de vostre teste.

Eh que vous estes simple,

vous faut-il tout dire

comme à vn enfant?

B. *Orsus c'est assez,*

ça, la touaille

que je m'essuye.

A. *La voi-cy.*

B. *Deployez la.*

Orsus, descendons les degrez.

pen af gaen. Gaet voren,
ende maect al veerdich
wat ick behoeue.
A. Gaet soetkens.

*Allez deuant,
& apprestez tout ce
qu'il me faut.
A. Allez tout bellement.*

B. Waerom dat?

A. Op dat v Heer Vader
v niet en hoore spreken.

B. Flucx, maect my mijn schoe-
nen ende muylen schoon
met desen cladder-borstel,
ende daer na swertse een luttel.

A. Keert v een luttel om,
ic sal v cappe keiren.

B. Waer met?

A. Met desen cleerbessem
van verckens borstelen.

B. Keirt my oock
mijn coussens:

hangt desen aentrecker
aen dien naghel.

Geeft my eenen witten snutdoec
om my te snutten.

Gort my mijn rapier.

A. Hoe, op de Fransche maniere?

B. Neen, maer op de Duytsche
wyse, oft op zijn Spaensch.

Draecht desen kulder weder
op mijn camere,

ende desen camelotten rock,
ick wil gaen.

A. Wildy buyten de poorte gaen?

B. Wat hebdyer met te doene?

A. Ick en vraechs maer,
en stoort v niet.

Maer als ic my wel bedencke
Ghy en hebt niet ghebeden
eer ghy ghegaen zijt
wt uwe camere.

B. Och hoe sydy so moeyelijc.

B. Pourquoi celà?

*A. A fin que Monsieur vostre Pere
ne vous entende parler.*

*B. Tost, nettoyez vn peu
mes souliers & mes mules
avec ce decrottoir,
& puis noirissez les vn petit.*

*A. Tournez vous vn peu,
je nettoieray vostre cappe.*

B. Avec quoy?

*A. Avec ces vergettes
de soye de porceau.*

*B. Nettoyez semblablement
mes chausses:
pendez ce chausse-pied
à ce clou là.*

*Donnez moy vn mouchoir blanc
pour me moucher.*

Ceignez moy mon espée.

A. Comment, à la mode Françoyse?

*B. Non, mais à l'Alemande,
ou à l'Espaignolle.*

*R'emportez ceste cuirasse
en ma chambre,*

*& ce sayon de camelot,
je m'en veux aller.*

A. Voulez vous sortir les portes?

B. Qu'en auez vous que faire?

*A. Je le demande seulement,
ne vous courroucez pas.*

*Mais quand j'y pense bien,
vous n'aez pas prié
deuant que sortir
de vostre chambre.*

B. O que vous estes importune.

Maect v haest wech,
oft ic sal v wel van hier dryuen.
A. Waer met doch?
B. Waermet? met desen rapiere.

*Retirez vous tost,
ou je vous chasseray bien d'icy.
A. Et dequoy je vous prie?
B. Dequoy? de ceste espée.*

A. Ey wat een dapper krijghs-
man,ghy en soutse toch

niet connen wt trecken.

B. Wacht v voor my
spottersse als ghy zijt.

A. Achterwaerts,
hy sal ons alle de beenen af houwen,
Meyndy my also te verueiren?

B. Waer ghy v niet en versiet.

A. Wat salt dan zijn?

B. Ick beloue v
ghy sulter af hebben.

A. Ende wat woudt ghy my doen?

B. Ghy sullet wel zien,
wacht een weynich.

A. Ick en wil
teghen v niet vechten.

B. Ey, sy gaet loopen,
sy is verueirt.

A. God gheue v
goeden dach loris.

B. Ende v alsoo lijsbeth,
hoort toe noch een woort.

A. Ic en sal seker,
ic heb wel wat anders te doene

B. Wat hebdy te doene?

A. Adieu, ick ga deure.

B. Gaet henen,
eer ic gram werde.

A. Ick vraghe veel
naer uwe gramschap.

B. Hoort,
indien yemant na my vraecht,
seght dat ic gaen wandelen ben.

A. Wanneer suldy weder comen?

*A. O le vaillant homme d'armes,
vous ne la sauriez
pas dégainer.*

*B. Gardez vous de moy
mocqueuse que vous estes.*

*A. Arriere,
il nous coupera à tous les jarrets,
me pensez vous ainsi estonner?*

B. Si vous ne vous retirez d'icy.

A. Que sera-ce?

*B. le vous promets
que vous en aurez.*

A. Et que me feriez vous?

*B. Vous le verrez bien,
attendez vn peu.*

*A. le ne veux point
combatre contre vous.*

*B. Eh, elle s'en va,
elle a peur.*

*A. Dieu vous donne
le bon jour Georges.*

*B. Et à vous aussi Isabeau,
escoutez encore vn mot.*

*A. Non feray certes,
j'ay bien autre chose à faire.*

B. Qu'avez vous à faire?

A. A Dieu je m'en vois.

*B. Allez vous en,
deuant que je me courrouce.*

*A. le me soucie beaucoup
de vostre courroux.*

*B. Escoutez,
si quelqu'un me demande,
dites que je suis allé pourmener.*

A. Quand serez vous de retour?

B. Ouer een ure oft twee.

A. Wildy so lange wt blyuen?

B. Waerom niet?

A. Wat sal v heer vader seggen?

B. D'icy à vne heure ou deux.

A. Tarderez vous tant?

B. Pourqoy non?

A. Que dira Monsieur vostre pere?

B. Seght hem
dat ic ter kercken gegaen ben.

A. Ic en sal niet lieghen
om uwent wille.

B. Ick bidd'v seght alsoo,
ghy sult mijn liefken zijn.

A. Waerom woudy my
flues slaen?

B. Dat en was maer spel.

A. Gaet henen, gaet henen,
dat v God gheleyde.

B. En vergeet oock niet
eenen goeden dach te wenschen
van mynent weghe
mynen heer-Vader,
ende mijn vrou-moeder,
Suldijt doen?

A. Ia ic, ia ic, ick salt doen.

B. Maer en spot met my niet.

A. Neen, neen segh'ic v,
ic spreec so ic meyne en gereckelyc,

B. Adieu dan.

*B. Dites luy,
que je suis allé à l'église.*

*A. Je ne mentiray point
pour l'amour de vous.*

*B. Je vous prie dites ainsi,
vous serez ma mignonne.*

*A. Pourquoi me vouliez vous
tantost battre?*

B. Cela n'estoit que jeu.

*A. Allez, allez,
que Dieu vous conduise.*

*B. N'oubliez pas aussi
de donner le bon jour
de ma part*

*à Monsieur mon Pere,
& à Madame ma Mere.*

Le ferez vous?

A. Ouy, ouy, je le feray.

B. Mais ne vous mocquez pas de moy.

*A. Non, non, vous dy-je,
je parle à bon & scient.*

B. A Dieu vous dy doncques.

Den Autheur totten discipulen, van t'inhouden des derden tsamen-coutinghe.

L'Autheur aux Disciples, de l'argument de ce troisième Dialogue.

☛ *In dese derde tsamen-coutinghe die hier na volcht, is de rechte maniere om een bootschap wel te doene: daer ghy ooc in vinden sult, indien ghyse leert, veel namen van ambachts-lieden, ende ooc een beghin vande Hoofscheyt die onder de Fransoyen gebruyct wort.*

☛ *En ce troisième Dialogue qui s'ensuit, y a la vraye maniere pour faire bien vn message: auquel aussi vous trouuerez, en l'apprenant, plusieurs noms de gens de mestiers, ensemble vn commencement de la courtoisie, vsitée entre les François.*

**Derde tsamen-sprekinghe.
Van een bootschap te doene.
Dialogue troisième.
*De faire vn message.***

A. de Meester. B. den longen.

A. Le Maistre, B. Le garçon.

A. **C**Omt hier Peeter,

ghy moet my doen

een bootschap oft twee.

B. Hier ben ic Heere,

wat belieft v?

A. Weetty wel

waer onsen boecvercooper woont?

B. Ia ic Heere, so ic gelooue,

op deen syde van zijn huys

woont een boeckbinder,

ende op dander syde

eenen goutsmit, recht tegen ouer

eenen schoenmaker oft schoenlapper

A. Ghy seght recht, gaet daer,

ende vraecht den dienaar

oft onse boecken ingebonden zijn

B. Wel Heere, ick gaender.

A. Wacht een weynich.

Van daer suldy om keeren

op de rechte handt, ende sult gaen

deur dat cleyn straetken,

op den hoeck vant welcke

woont eenen sadel-maker,

ende op dander syde

een laken-cooper,

als ghy dan sult comen zijn

aent eynde van dat straetken,

soo suldy comen

inde Schilder-strate,

*A. V*Enez ça Pierre,

il faut que vous me faciez

vn message ou deux.

B. Me voi-cy Monsieur,

que vous plait-il?

A. Sçavez vous bien

ou se tient nostre Libraire?

B. Ouy Monsieur, comme je croy,

de l'vn costé de sa maison

demeure vn Relieur,

& de l'autre costé

vn orfeure, viz à viz

d'vn cordonnier ou sauetier.

A. Vous dites bien, allez y,

& demandez au seruiteur

si noz liures sont reliez.

B. Bien Monsieur j'y voys.

A. Attendez vn peu.

De là vous tournerez

à la main droicte, & passerez

par ceste petite ruelle,

au coin de laquelle

demeure vn sellier,

& de l'autre costé

vn drapier,

estant donques paruenue

au bout de ceste ruelle,

vous entrez

à la rue des peintres,

vraecht daer
naer mynen snyder oft cleermaker
die M Iacop heet,
tis iuyst tegen ouer eenen tennen
pot ghieter, oft wassen keers-maker,
ende zijn huys staet

*demandez là
apres mon cousturier
qui s'appelle M. laques,
c'est justement à l'opposite
d'un estainnier, ou cirier,
& sa maison se tient*

tusschen eens cruydeniers

ende eens barbiers huys,

Suldijt wel vinden?

B. Ic hope ia ic Heere.

A. Spreect dien cleermaker aen,

ende vraecht hem

oft mijnder huysvrouwen bou-

wen ghemaect is.

Is hy ghemaect,

brenghten met v.

B. Wel Heere.

A. Al in eenen weghe

suldy by mijn swager gaen,

die daer woont

op de groote merct.

B. Ic en weet niet waert is.

A. Weetty niet

waer den hert wt hanght?

B. Ia ick seer wel.

A. Wat ambacht doetmen daer?

B. T is eenen leder-bereyder

die daer woont,

aldernaest eens Aptekers

oft vettewariers winckel,

ende op dander syde

woont eenen cramer.

A. Tis wel gheseyt.

B. Belieft v niet

yet anders?

A. Beydt een luttel,

tot dat ic v beuolen hebbe

wat ghy segghen sult

mijnder swagerinnen.

Seght dat ick haer

goeden dach doe segghen,

entre celle d'vn espicier,

& celle d'vn barbier,

Le trouuerez vous bien?

B. l'espere qu'ouy Monsieur.

A. Parlez à ce cousturier,

& demandez luy

si la robbe de ma femme

est faite.

Si elle est preste,

apportez la quant & vous.

B. Bien Monsieur.

A. Tout d'vne voye

vous irez chez mon beau frere,

qui demeure

au grand marché.

B. le ne sçay pas ou c'est.

A. Ne sçaez vous pas

L'enseigne du cerf?

B. Si fay bien.

A. Quel mestier fait on là dedans?

B. C'est vn conroyeur

qui demeure là,

tout joignant la boutique

d'vn Apoticaire ou crassier,

& de l'autre costé

il y demeure vn mercier.

A. C'est bien dict.

B. Ne vous plait-il pas

quelque autre chose?

A. Demeurez vn peu,

jusques à ce que je vous aye com

mandé ce que vous direz

à ma belle soeur.

Dites que je luy fay

donner le bon jour,

ende haren man ooc,
ende dat icse bidde
te comen t'noenmael houden
heden met my.

*& à son mary aussi.
& que je les prie
de venir disner
aujourd'huy avecques moy.*

B. Is dat al, Heere?

A. Neen noch niet,
bidt mijnder sustere,
dat si mijn cleyn nichtken sende
haer dochterken met v,
om v te wysen
t'huys vanden bode
van Bruessel ende van Louen.

B. Ende wat sal ic segghen
desen bode?

A. Vraecht synen dienaer
oft syne Maerte,
oft synen sone Abraham,
oft zijn Vader weder comen is,
ende oft hy brieuven gebrocht heeft
van mijn Vader,
oft van mijn Moeder.

B. Wel Meester.

A. Suldy wel onthouden
al dese bootschappen?

B. Ia ic mijn Heere.

A. Nu wel aen dan, wedercomende
moet ghy gaen
voorby t'huys
van mynen oom, die daer woont
heel by t'stadthuys,
besiet oft mijn moeye
thuys is.

B. Wat belieft v
dat ick haer segghe?

A. Seght dat ic my ghebiede
in haer goede gratie,
ende indient haer belieft
thuys te blyuen,
ic sal haer comen aenspreken

B. Est cela tout, Monsieur?

*A. Non pas encore,
priez ma soeur
qu'elle enuoye ma petite niece
sa fille avecques vous,
pour vous monstrier
le Logis du messenger
de Bruxelles & de Louvain.*

*B. Et que diray-je
à ce messenger là?*

*A. Demandez à son seruiteur,
ou à sa seruante,
ou à son fils Abraham,
si son Pere est de retour,
& s'il a apporté lettres
de mon Pere,
ou de ma Mere.*

B. Bien Monsieur.

*A. Retiendrez vous bien
tous ces messages-cy?*

B. Ouy dea Monsieur.

*A. Orsus doncques, en retournant
il vous faut passer
par-deuant la maison
de mon oncle, qui demeure
tout aupres de la maison de la
ville, voyez si ma tante
est au logis.*

*B. Que vous plait-il
que je luy die?*

*A. Dites luy que je me recommande
à sa bonne grace,
& que s'il luy plait
demeurer en sa maison,
je viendray parler à elle*

morghen vroeck
ontrent den thien uren.
B. Maer ist niet die
die daer woont

*demain au matin
environ les dix heures.
B. Mais n'est-ce pas celle là
qui demeure*

by t'Clooster

vanden Augustynen?

A. Ten zijn d'Augustynen niet
die daer woonen,
t'zijn onser lieuer vrouwen broeders.

B. Ia, nu ghedencket my,
ick moet gaen
langs de Minrebroeders,
ende wederom thuyt comende,
voorby t'conuent
vande Predicheeren.

A. Ghy seght seer wel.
Gaet dan in Gods name,
ende laet ons sien
oft ghy haest wedercomen sult.

B. Ic en sal anders niet doen
dan loopen, Heere.

A. Maer beydt,
ic had v by na vergeten te seg-
gen de principaelste bootschap
van al.

B. Wat is dat Heere?

A. Neemt dit corfken,
dat ick ghevult hebbe
met peiren ende met appelen,
ende draghet
in mijns neuen huys,
die daer woont op de breedestra-
te, tegen ouer den valcke,
op d'een zyde van zijn huys
woont een cuyper oft vat-binder
ende op dander syde
eenen harnasch-maker,
niet verre van een herberge
daermen wijn tapt.

*tout aupres du Cloistre
des Augustins.*

*A. Ce ne sont pas les Augustins
qui demeurent là,
ce sont les Carmes.*

*B. Ha, il m'en souvient maintenant,
il me faut passer
pardeuant les Cordeliers,
& en reuenant au logis
pardeuant le conuent
des Iacobins.*

*A. Vous dictes fort bien.
Allez donques au nom de Dieu,
& voyons
si vous serez bien tost de retour.*

*B. Je ne feray
que courir, Monsieur.*

*A. Mais attendez,
j'auoy quasi oublié à vous dire
le principal message
de tous.*

B. Et qu'est cela Monsieur?

*A. Prenez ce panier cy
que j'ay emply
de poires & de pommes,
& le portez
au logis de mon Cousin,
qui demeure à la rue large,
viz à viz du Faucon,
à l'un costé de sa maison
demeure un tonnelier ou cuelier,
& de l'autre costé
un Armurier,
non gueres loin d'une tauerne,
ou lon tire du vin.*

B. Wat belieft v
dat ick hem segghe?

A. Seght hem alsoo:
mijn Heere die gebiedt hem

*B. Que vous plait-il
que je luy die?*

*A. Dites luy ainsi:
Monsieur se recommande*

seere aen v, ende v hebbende
 goeden dach doen segghen,
 soo seyndt hy v by my
 dese cleyne ghifte,
 v vriendelijcken biddende,
 dat v belieue
 int goede te nemen
 als comende wter handt
 vanden ghenen die bereyt is
 v vriendschap te doen ende dienst
 so lange als hy leuen sal.

B. Is dat al, mijn Heere?

A. Neent noch niet.

Seght hem dat dit fruyt
 d'eerste vruchten zijn
 van mynen cleynen houe,
 ende dat hem belieue
 meer aen te siene
 tgoede herte dat ic hem drage
 dan de cleynicheyte der ghiften.

Suldy noch wel onthouden
 dese bootschap?

B. Ic gelooue ia ic Heere.

A. Maer hoort toch
 wat wech wildy nemen?
 al waer wildy gaen
 ten eersten?

B. Laet my een luttel daer op
 dencken, my dunct dat ic moet
 gaen door Sinte Mertens
 ende Sint Andries Kercke,
 oft ten minsten ouer t'kerchhof,
 ende van daer
 voorby t'vleeschuys,
 ende ouer de hoymerct.

*bien à vous, & apres vous
 auoir donné le bon jour
 il vous enuoye par moy
 ce petit present cy:
 vous priant affectueusement
 qu'il vous plaise
 le prendre en bonne part,
 comme venant de la main
 de celuy qui est prest
 à vous faire plaisir & seruice
 tant qu'il viura.*

B. Est-ce tout, Monsieur?

A. Non pas encore.

*Dites luy que ces fruits cy
 sont les premices
 de mon petit jardin,
 & qu'il luy plaise
 auoir esgard plus
 au bon coeur que je luy porte
 qu'à la petitesse du don.*

*Retiendrez vous bien encore
 ce message cy?*

B. Je croy qu'ouy Monsieur.

*A. Mais escoutez,
 quel chemin prendrez vous?
 par ou irez vous
 tout premierement?*

*B. Que j'y pense vn peu,
 il me semble que je dooy passer
 par l'Eglise de Saint Martin
 & de Saint André,
 ou au-moins par le cimetiére,
 & puis de la
 pardeuant la boucherie,
 & pardessus le marché au foin.*

A. Ia, recht,
Maer siet wel toe
dat ghy niet en vergheet
ghelijc ghy pleecht te doene.

*A. Ouy bien,
mais regardez
de n'oublier quelque chose,
comme vous souliez faire.*

B. Neen ick Heere.

A. Maer hoe? ghy gaet wech
sonder my te vraghen
oft ic niet anders en begheire?

B. Vergeuet my Heere,
ick hadt vergheten.

A. Ghy en soudt nimmermeer
wech gaen sonder orlof te nemen
van my, ende sonder te seggen
belieft v niet
yet anders?

B. Wel Heere.

Belieft v niet
my te beuelen
yet anders?

A. Neent, niet met allen.

B. Non Monsieur.

*A. Mais comment? vous vous en allez
sans me demander
si je ne veux autre chose?*

*B. Pardonnez le moy Monsieur,
je l'auois oublié.*

*A. lamais vous ne deuriez partir
sans prendre congé de moy,
& sans dire
ne vous plait-il pas
quelque autre chose?*

B. Bien Monsieur.

*Ne vous plait il pas
me commander
quelque autre chose?*

A. Non, rien qui soit.

Den Autheur totten leer-iongers van t'inhouden deser vierden tsamen-sprekinge.

L'Autheur aux Disciples, de l'argument de ce quatriesme Dialogue.

*De wyle dat ghy gecomen sijt tot hier toe,
leest met verstande dese vierde
tsamen-coutinge, de welcke v bewijst de
manier van voorts te varen, om wel ende
volcomentlycken te wysen, ende te
leeren wat sprake dat oock sy.*

*➡ Puis que vous estes parueni iusques
icy, lisez avec intelligence ce quatrième
Dialogue, qui vous monstre la maniere
de proceder, pour bien & parfaitement
enseigner & apprendre quelque langue
que ce soit.*

Vierde tsamen-coutinghe, Om de discipulen t'ondervragen.

Dialogue quatrième.

Pour examiner ces Disciples.

A. Meester Philips.

B. Ian den ionghen.

Uvaer hebby gheleert
de Fransoysche sprake?

A. Maistre Philippes.

B. Iean le garçon.

*A. Ouy auez vous appris
la langue Françoisse?*

B. Hier in dese stadt.

A. By wien?

B. Icy en ceste ville.

A. Chez qui?

B. By eenen School-meester,
groot vriendt mijns vaders.

A. Leert hy sonen ende dochters?

B. Neen hy Heere,
hy en aenveert niet dan iongers.

A. Waerom dat?

B. Om dat hy hem
niet moeyen en wil
dochterkens te leeren,
seggende dat sy niet en dienen
in eene Schole
onder de ionghers, ende oock
datter andere ghenoech zijn
die dochterkens leeren.

A. Heeft hy veel Discipelen
in zijn Schole?

B. So veel als hyer begheirt.

A. Hoe? so veel als hy wilt,
ick en ghelooues niet.

B. Nochtans, ic segghe v
de waerheyt, Heere.

A. Hy is dan wel te vreden
sulcken Schole te hebben?

B. Seer wel, ende my dunct ooc
dat alle de gene die niet en heb
ben alsoo veel discipulen
als sy willen,

en zijn nimmermeer met rusten
ende zijn altijts qualijc te vreden.

A. Hoe soo toch?

B. Daerom dat de ghene
die niet te vreden en is
met tghene dat hy heeft,
ende met de weldaet
die God hem gunt,

*B. Chez vn certain maitre d'escole
grand amy de mon Pere.*

A. Enseigne-il fils & filles?

*B. Non Monsieur,
il n'accepte que des garçons.*

A. Pourquoi celà?

*B. Pource qu'il ne se
veut pas mesler
d'enseigner les filles,
disant qu'elles ne duisent pas
en vne mesme Escole
parmy les garçons, & aussi
qu'il y en a assez d'autres,
qui enseignent des filles.*

*A. A il beaucoup de Disciples
en son Escole?*

B. Autant qu'il en demande.

*A. Comment? autant qu'il veut,
je ne le croy pas.*

*B. Toutes-fois, je vous dis
la verité, Monsieur.*

*A. Il est doncques bien content
d'auoir vne telle Escole?*

*B. Fort bien, & me semble aussi
que tous ceux qui n'ont pas
autant de disciples
comme ils veulent,*

*ne sont jamais à repos,
& sont tous-jours mal contents.*

A. Comment cela, je vous prie?

*B. Pource que celui
qui ne se contente
de ce qu'il a,
& du bien
que Dieu luy veut,*

quelt hem seluen,
ende te vergheefs.

A. Maer spreect ernstlijck,
hebby daer ghewoont?

*se tourmente soy-mesme,
& en vain.*

*A. Mais parlez à bon escient,
y auez vous demeuré?*

B. Ia ick Heere.

A. Hoe langhen tijt?

B. Een iaer,
ende een half vierendeel iaers.

A. Sijnder veel cost-ganghers
in zijn huys?

B. Neent,
niet meer dan een cleyn getal,
want hy en begheert
gheen groot huysghesin,
oock bemint hy seere
de vryheyt ende eensaemheyt.

A. Met goede redene,
maer seght my,

saet ghy aen zijn tafel,
oft aetty onder v lieden
aen een tafel alleene?

B. Wy aten smiddaechs
ende tsauonts

al aen des meesters tafele.

A. Was hy ghemeyn
met v lieden?

B. So gemeyn alst mogelijk is.

A. Maer hielder
maer dees twee maelyden
des daeghs?

B. Wy ontbeten te negen uren,
oft de half ure neghen.

Wy aten smiddaechs
ten elf uren,
ende aten tvesper-broot te vier
uren inden Somer,
ende t'auontmael
tusschen ses ende seuen uren
des auonts.

B. Ouy Monsieur.

A. Combien de temps?

*B. Vn an,
& demy quart d'an.*

*A. Y a il beaucoup de pensionnai-
res en sa maison?*

*B. Non,
sinon qu'un bien petit nombre,
car il ne demande point
d'auoir grand mesnage,
aussi il ayme fort
la liberté & solitude.*

*A. A bonne raison,
mais dites moy,
estiez vous de sa table,
ou mangiez vous entre vous au-
tres à vne table à part?*

*B. Nous disnions
& souppions
touts à la table du Maitre.*

*A. Estoit-il familier
à vous autres?*

B. Autant qu'il est possible.

*A. Mais ne faisiez vous
que ces deux repas
par jour?*

*B. Nous desjeunions à neuf heures
ou à huit heures & demie.*

*Nous disnions
à onze heures,
& recinions à quatre heures
en Esté,
& souppions
entre les six & sept heures
du soir.*

A. Tot wat tijt
stondy op wten bedde
des morghens,
ende te wat ure

*A. A quelle heure
vous leuiez vous du lict
au matin,
& à quelle heure*

ghinct ghy slapen
t'sauonts?

B. Wy stonden op
tses uren inden winter,
inden somer te vijf uren,
oft te half ure vyue.
Wy ghinghen slapen
ende rusten
inden winter ten acht uren,
oft te neghen uren,
ende inden Somer ten thien uren.

A. Vertelt my een luttel,
hoe ghy ombracht
de uren des daechs.

B. Ons Meester
hadde *ons* eenen regel gemaect,
des morghens te ses uren
als wy de handen gewasschen
hadden, thooft gekemt, gebeden,
ende voorts gedaen wat de natu-
re begeirt, wy begauen ons
alle tot tstuderen.

Ende eerstlyck
die nieuwelyck
comen waren, schreuen som-
mighe tsamen-coutingen wt,
ende leerden sommige regulen
byde welcke datmen leert
volcomentlijck lesen
de Fransoysche sprake.

A. Wie hadde
die regulen ghemaect?

B. Onse Meester selue
hadse geuonden ende versamelt.

A. Ende die alreede

*alliez vous coucher
au soir?*

*B. Nous nous leuions
à six heures en hyuer,
en esté à cinq heures,
ou à quatre heures & demye.
Nous allions dormir
& reposer
en hyuer à huict heures,
ou à neuf heures,
& en esté à dix heures.*

*A. Racontez moy vn peu,
comment vous passiez
les heures du jour.*

*B. Nostre Maistre
nous auoit fait vne regle,
le matin à six heures,
apres auoir laué les mains,
peigné la teste, prié,
& fait ce que la nature deman-
de, nous nous mettions
touts à l'estude.*

*Et premierement,
ceux qui estoyent venuz
nouuellement, escriuoyent
quelques Dialogues,
& apprenoyent des regles,
par lesquelles lon apprend
à lire parfaictement
la langue Françoisse.*

*A. Qui auoit fait
ces regles là?*

*B. Nostre Maistre mesme
les auoit inuentées & colligées*

A. Et ceux qui sauoyent des-ja

dees regulen conden,

wat deden sy?

B. De selue leerden

de Grammatica, te weten,

ces regles,

que faisoient ils?

B. Ceux là apprenoyent

la Grammaire, à sçauoir,

het verstaen van d'articlen
 Pronomina, Verba, aduerbia
 ende sulcke andere dinghen.
 Ende daer naer als sy waren
 soo verre comen,
 dat sy alreede verstonden
 de Grammatica, ende conden
 sommige tsamen-sprekingen van
 buyten, hy gaf hun wt te schry-
 uen sommige sendt-briuen.

A. In Fransoys
 oft in Duytsch?

B. In Fransoys alleen Heere.

A. Waerom dat?

B. Hy seyde
 ende vermaende ons dicwils
 dat wy neerstich soudent acht ne-
 men op de maniere van spreken,
 ende op de compositie
 van sulcke Fransoysche briuen,
 op dat wy daer naer
 oock mochten connen ouersetten
 wt Duytsch in Fransoys,
 ende dat dese
 ons altijd dienen soudent
 voor exempelen ende patroonen.

A. Wie hadde gemaect ende verga-
 dert dese briuen?

B. Hy selfs Heere.

Hy gaf ons desghelijcx
 regulen,
 vant onderscheyt dat daer is
 tusschen der duytschen briuen,
 ende der Fransoyscher.

Daer naer gecomen zijnde

*à entendre les articles,
 Pronoms, Verbes, Aduerbes,
 & telles autres choses.
 Et puis apres quand ils estoient
 tellement auancez,
 qu'ils entendoient des-ja,
 la Grammaire, & sauoyent
 quelques Dialogues par coeur,
 il leur donnoit à copier
 certaines lettres missiues.*

*A. En François,
 ou en Aleman?*

B. En François seulement Monsieur.

A. Pourquoi cela?

*B. Il disoit
 & nous admonnestoit souuent,
 de prendre bien diligemment gar-
 de à la maniere de parler,
 & à la composition
 de telles lettres Françaises,
 à fin que puis apres
 nous en sceussions aussi traduire
 d'Aleman en François,
 & que celles cy
 nous seruiroyent tous-jours
 d'exemples & patrons.*

*A. Qui auoit composé & recueilly
 ces epistres là?*

B. Luy mesme Monsieur.

*Il nous donnoit semblablement
 des regles,
 de la difference qu'il y a
 entre la lettre des Alemans,
 & celle des François.*

Puis estants paruenuz

tot daer toe,
soo disputeerden wy
d'een teghen dander,
elcke weke eens oft tweemael

jusques à là,
nous disputions
les vns contre les autres,
chacune semaine vne-fois ou deux

ende alle maenden	<i>& tous les mois</i>
oft veerthien daghen	<i>ou quinze jours</i>
door-sach hy onse boecken, om te sien	<i>il visitoit noz liures, pour voir</i>
oft wy te recht gescreuen hadden	<i>si nous auions correctement escrit</i>
al tgene dat hy ons beuolen hadde	<i>tout ce qu'il nous auoit enchar</i>
want hy en wou niet hebben	<i>gé, car il ne vouloit point</i>
dat wy ledich saten,	<i>que nous fussions oysifs,</i>
ende daerom vermaende hy ons	<i>& pour ce nous exhortoit</i>
tot stadige oeffeninghe	<i>à continuel exercice</i>
ende neersticheyt.	<i>& diligence.</i>
A. Maer wat profijt	<i>A. Mais quel profit</i>
creechdy hier af?	<i>en rapportiez vous?</i>
B. De gene die wel gedaen hadden	<i>B. Ceux qui auoyent bien fait,</i>
ende syne gheboden ghehouden,	<i>& obserué ses commandements,</i>
werden gheloont	<i>estoyent salariez</i>
met sommige prysen	<i>de certains pris</i>
die hun de Meester gaf.	<i>que le Maistre leur donnoit.</i>
De andere	<i>Les autres</i>
die ongehoorsaem hadden ge-	<i>qui auoyent esté desobeysants</i>
weest, ende leech gheseten,	<i>& occieux,</i>
waren ghestrafte ende geslaghen	<i>estoyent chastiez & puniz</i>
naer hun verdienste.	<i>selon leur desserte.</i>
A. Maer waerom brac	<i>A. Mais pourquoy</i>
hy hem seluen thoot	<i>se rompoit il le cerueau</i>
met so veel regulen te maken,	<i>à faire tant de Regles,</i>
Sendt-brieuen,	<i>Lettres missiues</i>
ende tsamen-sprekingen,	<i>& Colloques,</i>
aenghesien datter	<i>veu qu'il y en a</i>
soo grooten menichte is	<i>si grande quantité</i>
inde weirelt.	<i>parmy le monde.</i>
B. Hy seyde, dat hy daer	<i>B. Il disoit, qu'il y prenoit</i>
synen lust in nam,	<i>son plaisir,</i>
ende dat de andere	<i>& que les autres</i>
hem so wel niet en beuielen	<i>ne luy plaisoyent pas autant</i>
als de syne,	<i>comme les siennes,</i>

wt oorsaken der swaerheyt
ende werringhe
die hy in sommige vant,
oock dat al tghene

*à cause de la difficulté
& confusion
qu'il trouuoit en d'aucunes,
aussi que tout ce*

wat hy in zijn schole bruycte,
 was gemaect met rype bera-
 dinghe, ende van langer handt,
 ia ende so licht om leeren,
 ende so ghemeynen stijl,
 ende vloeyende,
 dat bycans onmoghelijck is
 eenen gemeynderen te vinden.
 Ende ick hebbe hem somtijts
 hooren seggen, dat de Meesters
 die hun moeyen willen
 eenighe sprake te wysen,
 behooren selfs
 te connen maken ende versamen
 alle sulcke dinghen,
 om hun daer met te behelpen
 in den noot
 onder hun leer-iongers,
 ende ooc daerom dat sy des te bat
 een yegelijc soudē connen helpen
 van wat nature dat hy ware.
 A. Maer en dedy
 anders niet,
 dan schryuen ende disputeren?
 B. O ia wy Seigneur.
 A. Ende wat toch?
 B. Wy leerden ooc wt leggen
 eenige goede boecken,
 wten Fransoysche in duytsche.
 A. Deur wat middele?
 B. Aenteeckenende al de woorden
 die wy niet en verstonden,
 ende droegense ouer by A, b, c,
 in een vocabulaer
 die wy selue maecten

*qu'il vsoit en son Escole,
 estoit fait de meure deliberation
 & de longue main,
 voire, & si facile à apprendre,
 & d'vn stile si commun
 & fluyde,
 qu'il n'est quasi possible
 d'en inuenter vn plus familier.
 Et je luy ay aucunes-fois
 ouy dire que les Maîtres
 qui se veulent mesler
 d'enseigner quelque langue,
 doiuent sçauoir eux mesmes
 composer ou rassembler
 toutes telles choses,
 pour s'en seruir
 à vn besoin
 entre leurs disciples,
 & à fin aussi de tant mieux
 pouuoir aider à vn chacun,
 de quelque nature qu'il fut.
 A. Mais ne feissiez vous
 autre chose
 qu'escire & disputer?
 B. Ouy dea Monsieur.
 A. Et quoy, je vous prie?
 B. Nous apprenions à expliquer
 quelque bon Autheur
 de François en Aleman.
 A. Par quel moyen?
 B. Annotans tous les vocables
 que nous n'entendions,
 & les tranportants par A, b, c,
 en vn Dictionnaire
 que nous faisons nous mesme*

van sulcken woorden,
ende daer naer
leyt ons de Meester wt.
A. Maer dat was

de telles ditions,
& puis
le Maistre nous l'expliquoit.
A. Mais c'estoit

een groote quellinghe.

B. Ten is maer een eerlycke tijt cortinge voor de gene die eenige sprake perfect willen connen, ende voor de ghene die lust daer in hebben.

A. Tis een groote sake, alsmen den lust can hebben by t'profijt.

Maer waert niet genoeg geweest dat ghy hadt connen spreken ende eenichsins antwoorden op tgene datmen v vraechde?

B. Onsen Meester

en maecte geen werc vande gene die anders niet dan dat en conden, ende seyde ons altijt

dat ons grootelyck van noode was, eerst wel te verstane al tgene wat de goede Fransoysen seggen oft schryuen,

ende dan, datment moeste leeren op de selue maniere seggen ghelijck sy

als wijt van noode souden hebben ende dat te passe quame,

ende niet de spreucken maken naer onsen sin, oft naer ons moederlycke sprake, want elcke tale

heeft haer eygen maniere van spreken.

A. Maer wat redene gaf hy daer en bouen?

B. Hy versekerde, dat de gene die anders niet en conden

vne grande fascherie.

B. Ce n'est qu'honneste passe-tems à ceux qui veulent sçauoir quelque langue parfaitement, & à ceux qui s'y delectent.

A. C'est vn grand cas que d'adjouster la volupté au profit.

Mais n'eust-ce pas esté assez que vous eussiez seu parler & respondre aucunement à ce que lon vous demandast?

B. Nostre Maistre

ne faisoit conte de ceux qui ne sçauoyent que cela, & nous disoit tous-jours, qu'il nous estoit grandement necessaire d'entendre premierement bien, tout ce que les bons François disent ou escriuent,

& puis qu'il falloit apprendre à le dire de mesme sorte qu'eux,

quand nous en aurions besoin, & qu'il viendroit à propos,

& non pas forger des phrases à nostre poste, ou selon nostre langue maternelle, car chacun langage

à sa propre maniere de parler.

A. Mais quelle raison bailloit-il en outre?

B. Il affermoit, que ceux qui ne sçauoyent

dan int wilde snateren,
en connen (deur dien middel alleene
tot geen volcomenheyt geraken,
want so haest als sy niet en zijn

*que caqueter à la volée,
ne peuuent (par ce moyen seul)
paruenir à quelque perfection,
car incontinent qu'ils ne sont pas*

op sulcke plaetse	<i>en tel lieu</i>
daer sy hun mogen oeffenen	<i>ou ils peuuent s'exercer</i>
int spreken van dage te dage,	<i>en parlant de jour en jour,</i>
so gaen sy achterwaerts,	<i>ils ne font que perdre,</i>
ende vergeten <i>dat</i> sy geleert hebben,	<i>& oublier ce qu'ils ont apprins,</i>
gemerct dat sy niet en hebben	<i>veu qu'ils n'ont point</i>
geen recht fundament,	<i>de vray fondement,</i>
hebbende gheleert	<i>ayants apprins</i>
d'weynich dat sy connen	<i>ce peu qu'ils sçauent</i>
van langher handt,	<i>de longue main,</i>
ende deur ghewoonte,	<i>& par accoutumance,</i>
gelijcmen de papegaeyen leert,	<i>comme on enseigne aux paroquets</i>
ende andere tamme vogelen.	<i>& autres oyseaux de cage.</i>
A. Ende dandere?	<i>A. Et les autres?</i>
B. De ghene die verstaen	<i>B. Ceux qui entendent</i>
bycans al wat sy lesen,	<i>quasi tout ce qu'ils lisent,</i>
al waert dat sy noch niet	<i>encore qu'ils ne sceussent</i>
bescheedelijc spreken en conden,	<i>parfaitement bien parler,</i>
ende <i>dat</i> si op sulcken plaetse waren	<i>& qu'ils fussent en tel lieu,</i>
daer sy hun selden oeffenden	<i>ou ils ne s'exerçassent gueres</i>
int spreken,	<i>souuent à parler,</i>
Nochtans door	<i>Toutes-fois moyennant</i>
tgheduerich lesen	<i>la continuelle lecture</i>
van eenigen goeden Autheur,	<i>de quelque bon Autheur,</i>
souden <i>van</i> dage te dage vorderen	<i>de jour en jour ils profiteroyent</i>
ende soudent perfect worden,	<i>& deuiendroyent plus parfaits</i>
ende veerdiger int spreken,	<i>& plus prompts en parlant,</i>
ende soudent bescheelyc wtspreken	<i>& sauroyent parfaitement expri</i>
connen al tgene wat sy soudent	<i>mer tout ce qu'ils voudroyent</i>
willen vertellen, seggen oft schry	<i>raconter, dire ou escrire,</i>
uen, twelck dandere	<i>ce que les autres</i>
geensins doen en connen	<i>ne peuuent faire aucunement</i>
sonder grouelyc te falen,	<i>sans faillir lourdement,</i>
gelijc onsen Meester <i>ons</i> seyde	<i>comme nostre Maître nous disoit</i>
dicwils gehoort ende gesien te heb	<i>auoir ouy & veu souuent</i>

ben deur vervarentheyt.

A. Maer hebby so wel onthouden
tgene dat uwen Meester
v gheseyt heeft?

par experience.

*A. Mais auez vous si bien retenu
ce que vostre Maître
vous a dit?*

B. Ia ick seker,
want ic nam ghenoechte
hem te hooren spreken ende couden,
principalycken
om dat hy ons vermaende
met sulcken soeticheyte.

A. Voorwaer
ghy hebt redelyc wel geprofi-
teert by dien Meester.

B. Met goede redene,
want ic heb neersticheyte gedaen.

A. Men heeft niet sonder arbeyt
maer waerom en sydyer
niet langher ghebleuen?

B. Mijn Vader wil
dat ick latijn leere.

A. Ende uwen Meester
leerde hy
de sommige t'latijn niet?

B. Neen hy Heere.

A. Wat dochte hem van de gene
die veel spraken tseffens leeren
eenen Scholier,
ende in een Schole?

B. Sijn meyninge was
datmen niet onderwysen en moe-
ste twee verscheyden spraken
op eenen tijt eenen discipel,
principalycken
eer hy bycans geschicht ware
in d'eene oft in d'ander tale.

A. Wt wat oorsaken?

B. Om datmen *niet* en can vorderen
in twee spraken tseffens,
ende datmen niet en doet

*B. Ouy vrayement,
car je prenoy plaisir
à l'ouyr parler & deuiser,
principalement
pource qu'il nous admonnestoit
d'une telle douceur.*

*A. Certainement
vous avez assez bien profité
chez ce Maistre là.*

*B. A bon droit,
car j'ay fait diligence.*

*A. Lon n'a rien sans peine.
Mais pourquoy n'y estes vous
pas demeuré d'auantage?*

*B. Mon Pere veut
que j'apprenne latin.*

*A. Et vostre Maître
n'enseignoit il pas
le latin à quelques vns?*

B. Non Monsieur.

*A. Quelle opinion auoit-il de ceux
qui enseignent plusieurs langues
tout en vn coup à vne mesme
disciple, & en vne mesme école?*

*B. Son opinion estoit
qu'il ne falloit point enseigner
deux diuerses langues
en vn mesme temps à vn disci-
ple, principalement
deuant qu'il fut quasi parfait
en l'une ou en l'autre.*

A. A quelle occasion?

*B. Pource que lon ne peut profiter
en deux langues également,
& que lon ne fait*

dan deen onder dander mengen,
ende ten lesten
beyde te samen verderuen.
A. So en hielt hy dan niet veel

*que mesler l'vn parmy l'autre,
& finalement
gaster tous deux ensemble.
A. Il faisoit doncques peu de conte*

van de ghene
die also leeren oft onderwysen.

B. Hy hieltse voor brodders,
ende seyde daer en bouen,
dat dees maniere van leeren
den sommige eenen decmantel is,
om hun onwetentheyte te bedecken,
ende dattet anders niet en is
dan de lieden bedriegen,
want deur dien middel
trecken sy looslijc
tgelt wter borsen vanden genen
die in hun clauwen vallen.

A. Maer hoe?

dat en heet niet bedrieghen
alsmen onderwijst.

B. Neent,

alsment rechtelyck doet.

Maer de ghene

die also onderwysen teghen
de rechte maniere van leeren,
tgemeyne volc wijsmakende
(ten minsten den ghenen
dies hun niet en verstaen)
datmen moet hebben,
twee, dry, oft vier iaren
eer dat de ionghers
yet voorderen connen,
om dat sy hun niet en leeren
een sprake alleene
(ghelijc sy segghen)
maer twee oft drye
op eenen tijt:
dat heet bedrieghen.

A. Ende daer en tusschen?

de ceux

qui enseignent ainsi.

B. Il les estimoit brouillons,

& disoit d'auantage

que ceste maniere d'enseigner,

sert à d'aucuns de couuerture,

pour dissimuler leur ignorance,

& que ce n'est

que tromper les gents,

car par ce moyen

ils tirent finement

l'argent hors des bourses de ceux

qui viennent à tomber entre leurs pattes.

A. Mais comment?

cela n'est pas tromper

quand on enseigne.

B. Non pas,

quand on le fait deuëment.

Mais ceux

qui enseignent ainsi au rebours

de la vraye maniere d'enseigner

persuadants au commun,

(aumoins à ceux

qui ne s'y entendent pas)

qu'il faut

deux, trois, ou quatre ans,

deuant que les garçons

peuent profiter quelque chose,

pource qu'ils ne leur enseignent

pas vne langue seulement

(comme ils disent)

mais deux ou trois

en vn mesme tems:

cela est abuser.

A. Et ce-pendant?

B. D'arme iongers
en vorderen noch in d'eene
noch in dander sprake,
ende en connen niet

*B. Les poures garçons
ne profitent ny en l'vne,
ny en l'autre langue,
& ne peuuent*

(deur tbeletsel
van soo veel regulen)
geraken totte perfectie
van gheene van dien.

Ooc seyde hy *dat* nimmermeer
de goede ende deuchdelycke mee
sters t'contrarie en souden
willen houden staende,
want deur dien middel
en doen de iongers anders niet
dan verliesen tgene dat hun
d'alderliefste behoort te syne.

A. Ende wat dinge is datte?

B. Den tijt.

A. Int antwoorden
moetmen altijd de lieden noemen.

B. Wel Heere.

A. Ende de lieden noemende
so moetmen hun eere bewysen,
de bonnette af doen,
buygen, ende tbeen wt steken.

B. Ic sal my pynen
dat van v t'onthouden Heere.

Maer wanneer sal v belieuen
my te onderwysen Heere
inde Latijnsche sprake?

A. Comt morgen weder
ten ses uren.

B. Wat boecken belieft v
dat ick met my brenghe
Meester?

A. Brengt papier,
inct ende pennen.

B. Wel Heere.

En belieft v niet

*(par l'empeschement
de tant de regles)
paruenir à la perfection
d'aucunes d'icelles.*

*Aussi disoit-il que jamais
les bons & vertueux Maîtres
ne voudroyent soutenir
le contraire,
car par ce moyen là,
les disciples ne font
que perdre ce qui leur doit estre
le plus cher.*

A. Et qu'est cela?

B. Le tems.

*A. En respondant,
il faut tous-jours nommer les gents.*

B. Bien Monsieur.

*A. Et en nommant les personnes,
il faut faire la reuerence,
oster le bonnet,
encliner, & ployer le jarret.*

*B. Je mettray peine
de retenir cela de vous Monsieur.*

*Mais quand vous plaira-il
m'enseigner, Monsieur
en la langue Latine?*

*A. Retournez demain
à six heures.*

*B. Quels liures vous plait-il
que j'apporte quant & moy
mon Maître?*

*A. Apportez du papier,
de l'encre, & des plumes.*

B. Bien Monsieur.

Ne vous plait-il pas

yet anders?

A. Beydt,
toont my een weynich
v schrift.

quelque autre chose?

*A. Attendez,
monstrez moy vn peu
vostre esriture.*

Condy wel schryuen?

wat schrift schrijfdy,
de Fransoysche handt
oft de Italiaensche?

B. Ic can een weynich schryuen
d'Italiaensche handt.

Maer hier is mijn geschrift,
belieuet v te siene?

A. Ia ic, latet my zien.

t'beghin is tamelyck,
maer ghy moet ooc leeren
duytsche schrift schryuen.

B. Ic bens wel te vreden Heere.

A. Suldy wel connen na maken
desen A, b, c?

B. Ic salt versoecken.

A. Ten is niet seer swaer,
ghy sullet wel leeren.

B. Ia ic, metter tijt.

A. Ghy moet eenen moet grypen,
ende God bidden
om zijn gracie.

Nu gaet henen
ende seght goeden auont
ende goeden nacht
uwen Vader ende uwe Moeder.

B. Wel Heere.

God geue v goeden auont
ende goeden nacht
van hunnen wegghen.

Adieu mijn Heere
ende Meester.

Sçavez vous bien escrire?

*quelle lettre escriuez vous,
lettre Françoysse
ou Italique?*

*B. Je sçay vn peu escrire
à la main Italienne.*

*Mais voi-cy mon escriture,
la vous plait-il voir?*

A. Ouy, ça, que je la voye.

*Le commencement est assez bon,
mais il vous faut aussi apprendre
à escrire lettre Alemande.*

B. Je le veuil bien, Monsieur.

*A. Sçavez vous bien imiter
c'est A, b, c?*

B. Je l'essayeray.

*A. Il n'est pas fort difficile,
vous l'apprendrez bien.*

B. Ouy, avecques le tems.

*A. Il faut prendre courage,
& prier Dieu
pour obtenir sa grace.*

*Or allez maintenant,
& donnez le bon soir
& la bonne nuict*

à vostre Pere, & à vostre Mere.

B. Bien Monsieur.

*Dieu vous donne le bon soir
& la bonne nuict
de leur part.*

*A Dieu Monsieur
mon Maître.*

Den Autheur totten Discipulen van t'inhouden der vijfster tsamen-sprekinge.

L'Autheur aux Disciples de l'argument de ce cinquième Colloque.

Naer dien ic v geleyt hebbe als metter handt totten eynde van dese vierde tsamen-coutinghe, leest voort dese vijfste, inde welcke ick niet en twyfele ghy meer lusts sult rapen dan inde gene die ghy alree geleert hebt, om de verscheydentheyt der dingen die daer in getracteert werden: want ghy sulter leuendich in beschreuen vinden een reyse, so wel te water als te lande, daer ooc in verhaelt wort van te peerde te ryden, te voete te gane, te wagen ende ter kerren, ende dan ooc van tgene dat wy gemeynlijc meest van doene hebben ouer lant reysende. Daer na vindy er de beschryuinghe van landschappen, de bergen, dalen, bosschen, weyden, hagen, riuieren ende fonteynen, de steden, stedekens, dorpen, speel-huysen, hounen, boomen, brugghen, ende meer ander dinghen,

Puis que ie vous ay menèz comme par la main, iusques au bout de ce quatrième Dialogue, pour suyuez de lire ce cinquième, auquel ie ne doute point que vous ne prendrez plus de plaisir qu'à ceux que vous auez desia apprins, pour la variété des choses qui s'y traitent: car vous y trouuerez depaint au vif vn voyage, tant par eaüe, que par terre, auquel est fait mention d'aller à cheual, à pied, à chariot, & à charrette, & puis aussi, de ce qu'ordinairement nous auons le plus à faire, allants par pays. Puis y a la description du Paysage, les montaignes, vallées, bois, prez, hayes, riuieres & fontaines, les villes, villetes, villages, maisons de plaisance, iardins, arbres, ponts, & & plusieurs autres choses.

**De vijfde tsamen-sprekinge.
Vanden wech ende vander reysen.
Colloque cinquième.
Du chemin & voyage.**

A. Ian, B. Pauwels,
C. reysende lieden.

A. Iean, B. Paul,
C. Passants.

A. DE Meester
heeft my orlof gegeuen
om te gaen besoecken
mijn ouders, ende te leyden
een van mijn ghesellen
met my, wildy my
geselschap houden Pauwels?
B. Ick bens te vreden,
wildy te peerde ryden,
oft te wagen?
te lande oft te schepe,

A. LE Maistre
m'a donné congé
d'aller voir
mes parents, & de mener
quelque mien compagnon
auecques moy, me voulez vous
accompagner Paul?
B. Ie le veüil bien,
voulez vous aller à cheual,
ou à chariot?
par terre, ou par bateau,

ende te water?

A. Wy souden moeten te voete gaen
want de wagen vrachte
is te seer diere, t'schip
en sal van dage niet varen,
ende een huerpeert
soude ons te veel costen.

B. Sijnder geen kerren?

A. Neent, nu niet.

B. Hoe veel mylen ist dan
van hier tot uwen huysse?

A. Tzijn vier cleyne mijlkens,
oft dry mylen en half.

B. Ic en ben niet ghewoone
so verren wech te voet te gane,
nochtans sal ic mijn beste doen
om v te volghen.

A. Nu wel aen,
maect v terstont veerdich.

B. Wanneer wildy op de reyse?

A. Van stonden aen,
indient God belieft.

B. Nu ontbeyt my dan een luttel,
ghy sult my voor een geselle hebben
ic sal terstont mijn broeskens
aengedaen hebben.

Maer hoe?

wildy gheen ander schoenen
aen doen?

A. Neen ic, haest v.

B. Nu ben ic veerdich,
hadd'ick mijn rapiere,
ende mynen poignaert.

En moet ic niet orlof vragen
aen onsen Meester,

& par eauë?

A. *Il nous faudroit aller à pied,
car le charroy
est par trop cher, le bateau
ne partira point aujourd'huy,
& vn cheual de loüage
nous cousteroit trop.*

B. *N'y-a il point de charrettes?*

A. *Non pas pour le present.*

B. *Combien de lieuës y a il doncques
d'icy en vostre maison?*

A. *Il y a quatre petites lieuës,
ou trois lieuës & demye.*

B. *le n'ay pas accoustumé
de faire si long chemin à pied,
Toutes-fois je m'efforceray
de vous suyure.*

A. *Or sus doncques,
apprestez vous tout incontinent.*

B. *Quand voulez vous partir?*

A. *Tout à cest'heure,
s'il plait à Dieu.*

B. *Or attendez moy vn peu,
vous m'aurez pour compaignon,
j'auray incontinent mis
mes brodequins.*

Mais comment?

*ne voulez vous pas chausser
d'autres souliers?*

A. *Non, non, despeschez vous.*

B. *Me voi-cy tout prest,
si j'auoy mon espée,
& mon poignard.*

*Ne faut-il pas que je demande
congé à nostre Maistre,*

om met v te gane,
ende hem adieu seggen?
A. De Meester is wt gegaen,
ick heb hem ghebeden

*pour aller quand & vous,
& que je luy die à Dieu?
A. Le Maître est sorty,
je l'ay prié*

v orlof te gheue,
ende heb hem gheseyt,
dat wy tsamen sullen gaen,
ende tsamen wedercomen.

B. Meyndy dat de poorten
alreede open zijn.

A. Ic ghelooue wel ia sy,
want de sonne is alreede op,
ende tis meer dan ses uren.

B. Laet ons dan gaen
in Gods name.

A. Siedy wel hoe schoonen weder dat is,
och hoe claer is de locht,
de Sonne getempert,
ende den wint so lieflyck.

B. Salt niet reghenen
desen morghen?

A. Ten sal van desen daghe
niet reghenen.

B. Siet daer noch lieden
die onsen wech gaen,
mogelyc sullen sy de selue
poorte wtgaen gelijc wy.

A. Laet ons een weynich rasscher gaen,
mogelijc sullen wy
geselschap vinden opden wech.

B. Voorwaer sy gaen ter poorten wt.

A. Wat dunct v,
ist niet schoonder int velt
dan inde stadt?

B. laet voorwaer.

Ick ben wel blyde
dat ick met v gecomen ben,
ghy hebt my vrientschap gedaen
my met v genomen te hebben.

*de vous donner congé,
& luy ay dit,
que nous irons de compagnie,
& retournerons ensemble.*

*B. Cuidez vous que les portes
soyent des-ja ouuertes?*

*A. le croy bien qu'ouy,
car le Soleil est des-ja leué,
& sont plus de six heures,*

*B. Sortons doncques
au nom de Dieu.*

*A. Voyez vous qu'il fait beau tems,
eh que l'air est serain,
le Soleil temperé,
& le vent si doux.*

*B. Ne pluura-il point
ce matin cy?*

*A. Il n'a garde de plouuoir
de tout ce jour cy.*

*B. Voi-cy encore des gents
qui vont nostre chemin,
possible qu'ils sortiront
la mesme porte que nous.*

*A. Allons vn peu plus viste,
peut estre trouuerons nous
de la compagnie aux champs.*

B. Vrayement ils sortent la porte.

*A. Que vous semble,
ne fait il pas plus beau aux champs
que dedans la ville?*

B. Ouy vrayement.

*le suis bien aise
d'estre venu auccques vous,
vous m'auuez fait plaisir
de me mener quant & vous.*

A. Siet toch eens
hoe groen zijn de hagen,
Siet de boomen,
ey hoe schoon is dat al te siene.

*A. Voyez vn peu
que ces hayes sont verdes,
Voyez les arbres,
eh qu'il fait beau de voir tout cecy.*

B. Wat is dat coren
oft rogghe?

A. Neen, tis somer-gherste.

B. Ende dit, wat ist, hauere?

A. Neen, tis somer teruwe.

B. My dunct dat wy
een goet coren iaer hebben sullen

A. Ick hoept alsoo.

Maer ick bidd'v,
laet ons een weynich rasscher gaen,
om tgeselschap te hebben
van dese lieden
die daer voor ons gaen.

B. Hoe, meyndyse t'achterhalen?

A. Waerom niet?

B. Wy sullen haest moeten loopen dan.

A. Ten sal van geen en noode zijn
soo my dunct.

Dits om tseerste,
volge my naer die can.

B. Hoe, een peert
en soude so geras niet drauen.

A. Siet daer ons lieden
die slaen de slincke handt om,
ic gelooue dat wy moeten
ter rechter handt omkeeren.

B. Weetty den wech niet?

A. Niet te seer wel.

B. Latet ons dese lieden te peerde
vragen

die hier tonswaerts comen.

A. Maer wat lieden zijn datte,
die achter die ander comen?

My dunct

dattet Lantsknechten zijn.

*B. Qu'est cela, du blé
ou du seigle?*

A. Non, non, c'est de l'orge hastiue.

B. Et cecy, qu'est-ce, de l'auoine?

A. Non, c'est du froument hastif.

*B. Il me semble que nous
aurons bonne année de blé.*

A. Je l'espere ainsi.

*Mais je vous prie,
allons vn peu plus vistement,
pour auoir la compaignie
de ces gents
qui vont la deuant nous.*

B. Comment, les pensez vous atteindre?

A. Pourquoi non?

B. Il nous faudra tantost courir donques.

*A. Il ne sera pas de besoin
ce me semble.*

*Voi-cy à qui mieux,
me suiue qui pourra.*

*B. Comment, vn cheual
ne trotteroit pas si viste.*

*A. Voy-là noz gents
qui tournent à main gauche,
je croy qu'il nous faut
tourner à la main droite.*

B. Ne sçauiez vous pas le chemin?

A. Non pas trop bien.

*B. Demandons le à ces gents de cheual,
qui viennent icy vers nous.*

*A. Mais quels gents sont cela
qui suyuent apres ces autres?*

*Il me semble
que ce soyent gens d'armes.*

B. Wat ist dan,
wat sullen sy ons doen?

*B. Qu'en est-ce
que nous feront ils?*

A. Sy mochten ons ons geweer afnemen.

A. Il nous pourroyent prendre noz armes.

B. My dunct dat sy
geen geweer gebrec en hebben.

*B. Il me semble qu'ils
n'ont que faire d'armes,*

want soomense van vers siet,
 sy zijn wel gestoect ende gestaeft,
 sy draghen bussen, pistoletten,
 iaelynen, ende swijnsprieten.

A. Hoe,

sydy van hun niet veruaert?

B. Neen ick voorwaer.

A. Maer sy zijn hun vyuen oft ses-
 sen, ende wy en zijn maer ons tweester.

B. Wat ist dan?

Maer swijcht stille,
 laet my ghewerden,
 ick salse aen spreken.

Mijn Heeren, is ditte
 den rechten wech om te gane
 naer t'dorp van Waerloes?

Moeten wy gaen
 deur dit bosch, ende langs dit
 wout, oft moeten wy
 desen cleynen voet-padt houden
 op de slincke handt?

C. Neen, neen, gaet recht wt,
 volcht desen grooten vaerwech
 ghy en cont niet missen,
 want daer en is geenen anderen
 tot aent dorp.

A. Ist noch verre vant dorp
 totter stadt van Antwerpen?

C. Wy en comen
 wt dier stadt niet,
 vraechter de dorp-lieden naer,
 ende de ackerlieden
 die ghy ontmoeten sult
 op uwen wech.

B. Weetty niet

*car à les voir de loing,
 ils sont bien embastonnez,
 ils portent des arquebuzes, pisto-
 les, jauelines & espieux.*

A. Comment,

n'avez vous point peur d'eux?

B. Non vrayement.

*A. Mais ils sont cinq ou six,
 & nous que deux.*

B. Qu'est-ce doncques?

*Mais taisez vous,
 laissez faire à moy,
 je parleray à eux.*

*Messieurs, est cecy
 le droit chemin pour aller
 au village de Waerloes?*

*Nous faut-il passer
 par ce bois cy, & par ceste fo-
 rest, ou nous faut-il
 tenir ce petit sentier
 à la main senestre?*

*C. Non, non, allez tout droit,
 suiuez ce grand chemin voiturier,
 vous ne pouuez faillir,
 car il n'y-a point d'autre
 jusques au village.*

*A. Y a il encore loing du village
 à la ville d'Anuers?*

*C. Nous ne venons point
 de ceste ville là,
 demandez-le à ces villageois
 & laboureurs
 que vous rencontrerez
 en vostre chemin.*

B. Ne sçaez vous point

oft wy ouer twater moeten varen?

C. Neen, blijft aen dees syde
vande Riuere,
ende en gaet ouer de brugge niet,

s'il nous faut passer l'eau?

*C. Non, demeurez du costé
de deça la Riuere,
& ne passez point par le pont,*

latende dwater

op de rechte handt.

B. Wy dancken v mijn Heeren.

C. Te Gode beuele ick v.

B. Siedy wel,

also moetmen de lieden toe spreken, men moet coen zijn.

A. Sullen wy deur desen beemt gaen, onder de schaduwe van dees wilghen?

B. Ia, wy moeten daer langs gaen comen wijer droochs voets deur gaen.

A. Ic hope ia wy.

Dits eenen schoonen wech, maer hoe sullen wy ouer dese gracht geraken.

Ick vreesse oock dat wy verdolen sullen in dit bosch.

B. Wy en sullen, want men seyt gemeynlyc, datter maer eenen wech en is inde bosschen.

A. Voorwaer, tisser seer lustich, hoort toch een weynich die vogelkens singen ende queteren, och hoe coel is de schaduwe van dit wout, hoort den nachtegael hoe hy singt, och watten lust, wat een ghenoechte?

B. Ick sient dorp, willen wy hier ontbyten, ende een pintken drincken?

A. Ic en hebbe noch honger noch

laissant la riuere

à la main dextre.

B. Nous vous remercions Messieurs.

C. A Dieu vous recommande.

B. Voyez vous bien, ainsi faut-il parler aux gents, il faut estre hardy.

A. Passerons nous par ce pré cy, dessous l'ombre de ces saulles?

B. Ouy, il faut aller par là, si nous y pouuons passer à pied sec.

A. l'espere qu'ouy.

Voi-cy beau chemin, mais comment trauerserons nous ce fossé.

le crains aussi que nous nous fouruoyérons dans ce bois cy.

B. Non ferons, car lon dit communement qu'il n'y-a qu'un chemin aux bois.

A. Certes, il y fait bien plaisant, oyez vn peu ces oyseaux chanter & gringoter o que l'ombre de ce bois est fresche, escoutez ce Rossignol comment il degoise, o quel plaisir quel contentement?

B. le voy le village, voulons nous desjeuner icy, & boire la pinte?

A. le n'ay ny faim ny soif,

dorst, laet ons deur gaen.

B. Gaen wy dan,
maer wat is dat voor een stede-
ken, dat ic so van verre sie?

passons outre.

*B. Allons doncques,
mais quelle villette est-ce
que je voy ainsi de loing?*

A. Tis de Stadt van Liere
soo ick ghelooue,
dwelc voorwaer is
een schoon cleyn stedeken.

B. Moeten wy den berch op?

A. Ia wy, soo ic ghelooue,
nochtans wy sullent vragen
dese Lant-lieden
indient v goet dunct.

B. Neen, neen, laet ons wat ru-
sten onder aenden berch.

A. Hoe? sydy moede?

B. Soud' ick niet?

wy hebben alreede gegaen
anderhalf myle.

A. Is dat so grooten sake?

B. Ist niet? wy zijn alreede
half weghe.

A. Neen noch niet.

Maer ic sal v segghen,
op dander syde vanden berch
is so schoonen dal,
laet ons daer gaen, om ons te rusten.

B. Ick bens te vreden,
naer dien ghijt also begeert.

A. Och wat een schoon fonteyne,
waer machse wt spruyten?
laet ons eens van dit water drinc
ken, dwelc so claer ende suyuer is,
om ons een lutsken te ververschen

B. Proeft eens oftet coel is,

A. So cout als een ijs,
so claer als cristalijn,
ende so suyuer als fijn siluer.

B. Ic moeder ooc af drincken,

*A. C'est la ville de Liere
comme je croy,
qui est vrayement
vne belle petite villette.*

B. Nous faut-il monter la montaigne?

*A. Ouy, comme je croy,
toutesfois nous le demanderons
à ces Paysants cy
si vous le trouuez bon?*

*B. Non, non, reposons nous vn pe-
tit au pied du mont.*

A. Comment, estes vous las?

*B. Ne seroy-je point?
nous auons des-ja fait
vne grande lieuë & demie.*

A. Est cela si grand cas?

*B. N'est-ce point? nous sommes
des-ja quasi à my chemin.*

*A. Non pas encore.
mais je vous diray,
de l'autre costé de la montaigne
y a vne si belle vallée,
allons y pour nous reposer.*

*B. l'en suis content,
puis qu'ainsi vous le voulez.*

*A. O que voylà vne belle fontaine
d'ou peut elle prendre sa source,
beuons vne-fois de cest eau ci
qui est tant clere & pure,
pour nous refreschir vn peu.*

B. Tassez vn peu s'elle est froide.

*A. Froide comme glace,
clere comme vn christal,
& pure comme fin argent.*

B. Il m'en faut boire aussi,

voorwaer tsmaect seer wel.

A. Duncket v goet zijn?

B. My dunct dattet beter is
dan altemet

vrayement elle a bon goust.

A. La trouuez vous bonne?

*B. Je la trouue meilleure
que je ne fais aucunes fois*

ons cleyn bierken.

A. Hier comen wy haest
op t'hoochste vant berchsken,
laet ons nu af gaen,
ende dan sullen wy ons rusten
hier beneden in dit dal,
onder dees eycken ende poplieren

B. Gaet voor, ic sal v volgen.
Maer siet hier een rosbaer
die vier mans te peerde geleyden
wat volck mach daer in zijn?

A. Tzijn eenige Edel-lieden.
Maer my dunct
dat ick de Stadt sie.

B. Ia ghy seker,
ick siese oock van verre.

A. Nu wy zijn
soo na byde stadt,
willen wy niet voort aen gaen?

B. Ia wy,
maer hoe verre ist noch
van hier totter stadt?

A. Een groote myle,
oft een vierendeel mijls meer.
Is dit niet een schoon velt?

B. laet voorwaer,
maer de Sonne
sal ons gheheel d'aensicht verbranden,
want si schijnt ons recht in d'oogen
ende daerom laet ons properlyck
gaen, anders soudy my
tenden adem maken,
ende ick ben alreede gheheel besweet.

A. Ic bens wel te vreden,
maer om dat ic altijs

nostre petite ceruoise.

*A. Nous voi-cy bien-tost arriuez
au cime de la montaignette,
deualons maintenant,
& puis nous nous reposerons
icy bas en ce val,
dessous ces chesnes & peupliers*

*B. Allez deuant, je vous suiuray.
Mais voi-cy vne coche,
conduite par quatre hommes à cheual,
quelles gents peut il auoir la dedans*

*A. Ce sont quelques gentils hommes.
Mais il me semble
que je voy la ville.*

*B. Ouy certainement,
je la voy aussi de loin.*

*A. Et puis que nous sommes
si pres de la ville,
ne voulons nous point passer outre?*

*B. Ouy dea,
mais combien y a il encore
d'icy à la ville?*

*A. Vne bonne lieuë,
ou vn quart de lieuë d'auantage.
Ne voi-cy pas vne belle plaine?*

*B. Ouy vrayement,
sinon que le Soleil
nous bruslera tout le visage,
car il nous donne droit aux yeux
& pource allons tout doucement,
autrement vous me mettriez
hors d'aleine,
& je suis des-ja tout en sueur.*

*A. le le veuil bien,
mais pource que j'ay tousjours*

uwe voorganger geweest ben
ghy moet nv
mynen leytzman zijn.
Gaet voren alsoo properlijc

*esté vostre conducteur,
il faut que vous soyez
ma guide à cest'heure.
Allez deuant aussi bellement*

alst v goet dunct.

B. Nu wel aen dan, volcht my.

Maer wat is dit voor cruyt,
heyde?

och wat schoone speel-huysen
staen daer, watten casteelen,
watten stercke huysen?

A. Tzijn de speel-houen
der Coopliden van onser stadt:
t'zijn de plaetsen
daer sy tsoners hun vertrecken
als sy hun vermaken willen
ende in rusten zijn.

B. Tmoet daer
seer lustich zijn?

A. Ghy en sout nimmermeer geloouen
wat schoonder houen datter zijn,
ende hoe lustich dat daer is.

B. Ende wat zijn dat voor huysen
die ick van verre sien?

A. Tzijn meest al herbergen
die inde voorstadt staen,
om te logeren ende te herbergen
die te spade comen,
ende als de poorten toe zijn.

Maer siedy wel,
hoe dat de Scheldt
omringht dat cleyn hoeuelken,
dat daer wt twater kijct?

B. Ia, ick siet, wat is dat?

A. Tis een cleyn
vruchtbaer eylandeken.

Maer siet,
hier leyt de stadt recht voor ons

B. Tmoet wel zijn

que bon vous semble.

B. Orsus doncques, suyuez moy.

*Mais quell'herbe est cecy,
de la bruyere?*

*O quelles belles maisons de plaisance,
que voy-là, quels chasteaux,
quelles forteresses?*

*A. Ce sont les delices
des marchands de nostre ville:*

*ce sont les lieux
la ou ils se retirent l'esté,
quand ils veulent s'esbatre,
& estre à repos.*

*B. Il faut bien
qu'il y face plaisant?*

*A. Vous ne croiriez jamais
quels beaux jardins il y a,
& combien il y fait delectable.*

*B. Et quelles maisons sont celles là
que je voy de loin?*

*A. Ce sont quasi toutes hostelleries
qui sont aux fauxbourgs de la ville,
pour loger & heberger
ceux qui viennent trop tard,
& quand les portes sont fermées*

*Mais voyez vous,
comment la Riuiere de l'escaut
environne ceste petite motte,
qui se monstre hors de l'eau?*

B. Ouy, je le voy, qu'est cela?

*A. C'est vne petite
isle fort fertile.*

*Mais voi-cy
la ville tout deuant nous.*

B. Il faut bien que ce soit

een schoone stadt.

A. Hebdyse noyt gesien?

B. Neen ic van binnen niet.

Wat eenen hoop schepen

vne belle ville.

A. Ne l'avez vous jamais veuë?

B. Non pas par dedans,

Quelle multitude de nauires

liggen daer.

Maer waerom liggen zy
daer stille?

A. Sy sijn reede
om in de hauen te varen
om de Coopmanscappen
te ontladen, die zy hier van
ander canten brengen.

B. Ende dees ander scepen,
die wt de hauen varen,
ende die t'seyl opgetrocken hebben.

A. Die hebben sommige
Coopmanscappen ingeladen
om op ander eynden te voeren.

Siedy wel,
hoe dat schip gedreuen wort
deur de baren ende goluen
vander zee hebbende voorwint.

B. Ende dander heeft de wint tegen,
voorwaer t'is een werelt
dit al te siene.

A. Maer willen wy niet ingaen,
om de stadt met gemaecke
te besiene?

B. Ia wy, alst v belieft,
maer ick moet my ierst
een weynich rusten.

A. Soo sullen wy oock
dats mijns vaders huys
vast aen t'bolwerck
ende aen de vesten vande stadt,
laeter ons ingaen.

B. Gaet inne, belieuet v,
ick sal v volgen.

que voyla.

*Mais pourquoy arrestent
elles en ce lieu?*

*A. Elles sont prestes
à entrer au Port
pour descharger les marchandises,
qu'elles amenant
icy d'ailleurs.*

*B. Et ces autres Nauires,
qui partent du Haure:
& qui ont miz les Voiles au vent.*

*A. Ceux la ont chargé
certaines marchandises,
pour les mener autre part.*

*Voyez vous,
que ceste Nauire est menée,
parmy les ondes & vagues
de la Mer ayant Vent en poupe.*

*B. Et cest autre a le vent contraire,
vrayement c'est vn monde
que de voir tout ceci.*

*A. Mais ne voulons nous pas entrer
pour regarder la ville
à nostre aise?*

*B. Ouy dea, quand il vous plaira.
mais il faut que je me repose
premierement vn peu.*

*A. Aussi ferons nous
voyla la maison de mon pere
tout joignant aux bouleuers,
& fossées de la ville,
entrons y.*

*B. Entrez, s'il vous plait,
je vous suiuray.*

Den Autheur totten discipulen van t'inhouden deser sester tsamen-sprekinghe.

L'Autheur aux Disciples de L'Argument de ce sixieme Colloque.

☛ *Aenghesien dat wy moede ende mat sijn van reysen, daer en is ghenen beteren raet (naer mijn duncken) dan dat wy ons in de keucken maken, ende besien oft de spijsse haest reede ende gecocht sijn sal voor t'middach-mael. In dese tsamen-sprekinghe suldi leeren noemen den meestendeel van t'keucken-gewan. Voorts so suldy die keucken sien roocken, sieden, fryten ende braden: ende indien ghy de patientie hebben wilt tot dat al veerdich sy, ghy sullet soo goet hebben als wy.*

☛ *Puis que nous sommes las & recruz du chemin, il n'y a meilleur remede, (à mon aduis) que de nous retirer en la cuisine, & regarder, si la viande, sera tantost preste & cuite pour le disner, En ce Colloque vous apprendrez à nommer la plus grande partie des vtensiles d'une cuisine. D'auantage, Vous verrez fumer la cuisine boiüllir, fricasser & rostir, & si vous pouuez auoir la patience, iusques à ce que le tout soit appresté, Vous disnerez de mesme que nous.*

De seste tsamen-sprekinge van tkeucken-ghetuych.

Dialogue sixieme des vtensiles de la cuisine.

A. Margriete, B. Baetken, C. Tonijnken, D. Lirken, dander maerte.

A. Margriete, B. Beatrix, C. Antoinette, D. Isabeau l'autre seruante.

A. MAect v wt der keucken oft ic salder v wel wt-driuen met deser sweepen

A. SOrtez de la cuisine, ou je vous en chasseray bien, de ceste escourgée.

B. Ic bid v, laet my eerst daer in comen sijn.

B. le vous prie, que i'y entre premierement.

A. Vertrect, segge ic v. in v schole.

A. Retirez vous vous dis-je en vostre escole.

Gaet ende leert het ghene, dat v meestersse v beuolen heeft.

Allez & apprenez ce que vostre maitresse vous à commandé.

C. De meestersse heeft ons beuolen hier te comen.

C. La maitresse nous à commandé de venir icy.

B. Wy hebben v wat te seggen.

B. Nous auons quelque chose à vous dire.

A. Wien hebdy wat

A. A qui auez vous à dire

te segghen?

C. V Margriete,

ende Lisken de cuecken

maerte ooc.

A. Ben ic niet de cuecken

maerte?

Wat duncter v af?

C. laghy, maer wy moeten ooc

die aenspreken die onser

meesterssen cockinne is.

A. Lisken comt hier.

B. Maer doet ons de kuecken

deure open,

ende laet ons inne.

A. Lijsken, siet hier

Baetken en Tonijnken

die willen v spreken.

D. Wat wildy seggen

Tonijnken?

C. Doet ons de deure open,

dan sullen wy v seggen

wat ons de meestersse

beuolen heeft.

D. Ia, maer ghy en wilt ons

nimmermeer helpen

inde keucken,

als daer iet te doene is.

B. Wy sullen ommers Lisken

op een andermael sullen wy

v helpen borsten maken,

ende de beulingen vullen.

C. Ic sal v helpen water putten

v tonne geheel vol.

A. Nu wel dan comt inne.

B. Margriete ende ghy Lisken

quelque chose?

C. A vous Marguerite,

& aussi à Isabeau

la cuisiniere.

A. Ne suis je pas la

Cuisiniere moy?

Que vous en semble?

C. Ouy bien, mais il nous faut aussi

parler à celle, qui fait la cuisine

à nostre Maitresse.

A. Isabeau venez ça.

B. Mais ouvrez nous

l'huis de la cuisine,

& faites nous entrer.

B. Isabeau, voicy

Beatrix & Antoinette,

qui veulent parler à vous.

D. Que voulez vous dire

Antoinette?

C. Ouvrez nous la porte,

puis nous vous dirons,

ce que la Maitresse

nous a commandé.

D. Ouy bien, mais vous ne nous

voulez jamais aider

en la cuisine, quand il

y a quelque chose à faire.

B. Si ferons Isabeau

vne autres-fois nous vous

aiderons à faire des saucisses,

& à remplir les boudins.

C. Moy, je vous aideray à puiser

& tirer de l'eau vostre tonne au tout plein

A. Orsus entrez doncquez.

B. Marguerite & Isabeau

desen morghen
alsoo onse meestersse
Barbelen ende lanneken beual
voor haer te gaen halen
een seker couffoir,

*ce jourd'huy matin
ainsi que la maitresse
commandoit à Berbe & à leanne
d'aller querir pour elle
certaine chaufferette,*

ende noch wat anders,
 van t'keucken ghewan.
 Elck van hun bracht
 wat verkeerts, so dat ons
 Meestersse tornich sijnde
 heeft ons beyden last gegeuen
 v te comen seggen,
 dat ghy onder v beyden
 so veel woudt doen
 ons in Duytsch te noemene
 alle de voornaemste ghereedtschap
 die in de keuckene is,
 ende gebruyct wordt,
 ende dan salse de Meestersse
 ons in Fransoys noemen.

A. Gebreeckt v anders niet?

Gaet wech van hier,
 wy hebben wel wat anders
 te doene nu ter tijt.

C. Och Margriete
 wy biddent v vriendelijck,
 ende ooc indient ghy niet en doet
 die Meestersse sal gram worden
 op v lieden.

D. Maer laet ons een weynich
 hooren, wat ghi ons belouen sult
 voor een vergeldinghe
 van desen dienst?

B. Ick sal v de ketelen schueren.

Ick sal v schier
 die schotelen wasschen,
 ende salse alleene drooghen.

C. Ende ick sal v gaen halen
 dien hoeck vol mutsaerts,

*& quelque autre chose,
 des vtensiles de la Cuisine:
 chascune d'elles apportoit
 chose contraire, tellement que
 la Maistresse estant courroucée
 a donné commission à nous deux
 de vous venir dire
 que vous deux vousissiez
 prendre la peine,
 de nous nommer en Aleman
 tous les principaux meubles
 qui sont & s'usent
 dans la cuisine,
 & alors la Maitresse nous les
 nommera en François.*

A. N'est ce autre chose q'uil vous faut?

*Allez vous en d'icy,
 Nous auons bien autre chose
 à faire pour le present.*

*C. Eh, Marguerite
 nous vous en prions humblement
 & aussi, si vous ne le faites
 la Maitresse sera courroucée
 contre vous autres.*

*D. Mais oyons vn peu.
 ce que vous nous promettrez
 pour recompense
 de ce seruice?*

*B. Moy je vous escureray ces chaudrons
 la.*

*le vous laueray
 tantost les plats,
 & les essuyeray toute seule.*

*C. Et moy je vous iray querir ce
 coin tout plein de fagots, & cest*

ende dien anderen vol groothouts,
geclouen houts, ende spaenderen.
Ick sal v van onsen solder brengen
dit coffer vol colen,
ende dat ander vol toruen.

*autre plein de gros bois, du bois
fendu & des esclats.
le vous apporteray de nostre grenier
ce coffre plein de charbons,
& c'est autre plein de mottes.*

B. Hoort toch Lisken,
als ghy broot bact,
ick sal v t'deech helpen kneden
int backhuys, d'broot opmaken
ende dat inden ouen steken.

C. Ick sal den ouen heeten,
Ick sal v t'vier ontsteken
met rijskens, ende stroo
sal ickt wel doen bernen,
ende als ghy braden sult,
soo sal ick den spit wenden.

B. Margriete ick sal v
de keucken keiren,
de stoue, ende de camer.
Ende saterdage toecomende
sal ickse schueren,
ende sal sant stroyen
ouer den vloer.

A. Ghy beloeft ons veel wonders
ende gelijkmen in een gemeyn
spreeckwoort seyt:
Gouden bergen.

D. Te weten oock,
oft zy ons alle beyde
hun beloften houden sullen?

B. C. Ia wy, dat belouen wy v,
ende ist noodich,
wy sullent v met eede beuestigen.

A. Wat dunct v Lisken,
sullen wyse ghelouoen?

D. Laetet ons eens proeuen,
Seght hun ghy, al het
tennewerck, ende t'coperwerck,
Ic sal hun t'yserewerc noemen,

*B. Escoutez Isabeau,
Quand vous cuirez du pain,
je vous aideray à pestrir la paste
au fournil: à former les pains,
& à les mettre au four.*

*C. Moy je chaufferay le four,
je vous attiseray le feu,
auecques des coupeaux, & de l'estrain
le feray bien brusler & ardre,
& quand vous rostirez,
je tourneray la broche.*

*B. Marguerite, je vous
balieray la cuisine,
le poalle & la chambre,
Et samedy qui vient
je l'escureray,
& ietteray du sablon,
pardessus le paué.*

*A. Vous nous promettez monts &
merueilles,
(& comm'on dit
en commun Prouerbe)
des Montaignes d'or.*

*D. A sauoir aussi,
si toutes deux nous
tiendront leur promesse?*

*B. C. Ouy, nous vous promettons cela,
& si besoin est, nous
le vous confermerons par serment.*

*A. Que vous semble Isabeau,
Les croirons nous?*

*D. Essayons le vnefois,
vous dites leur tout
l'estain & le cuiure,
Moy je leur nommeray le ferrement,*

ende t'houtwerck.

B. Willen wy dan beginnen?

A. Ia, als ghy wilt.

Ten eersten,

Eenentwintich groote schotelen

& les vtensiles de bois.

B. Voulons nous commencer donques?

A. Ouy, quand vous voudrez.

Premierement,

Vingt & vn plats grands

van Engels ten metter roosen,
 vyf en twintich
 middelbaere plateelen,
 ende vierendertich cleyn scotelen,
 hebby dat geschreuen?

C. Ia ic Margriete, terstont.

A. Twelf saussierkens,
 twee dozynen commekens
 met ooren, vier dozynen
 ronde teliooren,
 ende een dozyne viercante.

C. Dat heb ick al.

D. Ghy Baetken ter wylen
 dat ghy niet en doet,
 blaest dat vier,
 ende maect dat die pot siede.

B. Wildy dat ick cleyn hout
 daer onder steke?

C. Margriete seght voort.

A. Schrijft dan
 een kanne van Antwerpschen
 tenne van een gelte,
 eene van eenen pot,
 twee van een pinte,
 ende dry van een vperken,
 vier bierpotten,
 een tennen becken ende den waterpot.

D. Baetken capt ons een wey-
 nich dit cruyt heel cleyne.

B. Wel Lisken.

C. Dat heb ic al Margriete.

A. Een dosijne tennen kandelaers
 vier dosijnen tennen lepels,
 twee croesens van Engels-tenne
 ende vier flesschen.

*d'estain d'Angleterre à la rose,
 vingt & cinq plats
 de moyenne grandeur,
 & trente quatre petits plats,
 avez vous escrit cela?*

C. Ouy Marguerite, incontinent,

*A. Douze sausserons,
 deuz douzaines d'escuelles
 oreillées, quatre douzaines de
 trenchoirs ronds,
 & vne douzaine de quarrez.*

C. l'ay tout cela.

*D. Vous Beatrix, cependant
 que vous ne faites rien,
 soufflez ce feu là,
 & faites que ce pot bouille.*

*B. Voulez vous que j'y mette
 du menu bois?*

C. Marguerite, passez outre.

*A. Escriuez doncques,
 vn pot d'estain d'Anuers,
 d'un lot,
 vn d'un pot,
 deux d'une pinte,
 & trois de demie pinte,
 quatre pots à ceruoise,
 vn bassin d'estain & l'aiguiere.*

*D. Beatrix hachez vn peu
 ces herbes cy bien menuës.*

B. Bien Isabeau.

C. l'ay tout cela Marguerite.

*A. Vne douzaine de chandeliers
 d'estain, quatre douzaines de
 cueilliers, deux gobelets d'estain
 d'Angleterre, & quatre flacons.*

C. Tsal haest geschreuen zijn.

A. Vier sout-vaten,
twee groote, ende twee cleyne,
ende twee tenter potten.

C. Is dat al?

C. Ce sera tantost escrit.

*A. Quatre salieres,
deux grandes, & deux petites,
& deux pots à verser du vin.*

C. Est cela tout?

A. Neent noch niet,
ses tennen pispotten van keur,
twee cleyn bekkens,
ende vier gegaette teliooren.

Maer hoe ist mogelijk
dat ghy dat al alreede
geschreuen hebt?

C. Ic en schryue maer de namen,
ic en hebbe met t'getal niet te doene.

A. Waer toe breec ic
dan mijn hoot v de selue te
noemen by ghetale?

C. Tis euen leens Margriete,
seght voorts.

A. Nu wel aen dan, aen tcooper,
dry groote ketelen,
twee middelmatige, ende 6. cleyn

D. Baetken siedy niet,
dat dien pot te seere ziedt?

T'vet sal al int vier loopen.

B. Ic sal t'dexel afnemen,
ic salder wel in voorsien,
en sorcht niet,

wil ic t'vleesch schuymen?

D. Ia-ghy, ia-ghy.

C. Margriete dits ooc geschreuen

A. Eenen viercanten ketele,
om hespen in te sieden, een
stramyn, twee coperen pannekens
eenen mortier met sijnen stamper
een vier-panne, ende een bedtpanne.

C. Ghy haest v te seere, beyt een
lutsken op dat ic niet ouer en sla.

A. Nu wel aen dan, hebby al
ghedaen, eenen coperen eemer,

*A. Non pas encore,
six pots de chambre de pottin,
deux petits bassins,
& quatre trenchoirs pertuisez.*

*Mais comment est il possible?
que vous ayes des-ja
escrit tout cela?*

*C. le n'escry que les noms,
je n'ay que faire du nombre.*

*A. A quel propos me roms-je
donques la teste de les vous
nommer en dechifrant par nombre?*

*C. C'est tout vn Margueriete,
passez outre.*

*A. Orsus donques au cuiure,
trois grands chaudrons,
deux moyens, & 6. petits.*

*D. Beatrix ne voyez vous pas
que ce pot boult trop fort?*

la graisse coulera tout au feu.

*B. l'osteray le couuercle,
j'y remedieray bien
ne vous souciez.*

voulez vous que j'escume la chair?

D. Ouy, ouy.

C. Il est escrit aussi Marguerite.

*A. Vn chauderon quarré,
à cuire iambons, vne estamine,
deux paellons d'arain,
vn mortier, avecques son pilon,
vne chaufferette, & vne bassinoir*

*C. Vous vous hastez trop, attendez
vn peu, à fin que je n'omette rien.*

*A. Orsus doncques, auez vous
tout fait, vn seau de cuiure*

ses potschelen,
ende twelf metalen kandelaers.
C. Seght voorts.
A. Een becken metten lampette,
dry latoenen lepels.

six couuercles
& *douze chandeliers de cuiure.*
C. Dites auant.
A. Vn bassin avecques l'esguiere,
trois cueilliers de leton.

ende twee koperen potten
met dry pickels van binnen
vertent.

D. Baetken, ghy vergheet
vier te maken, siedy niet,
dat t'vier byna wt is?

C. Is dat al Margriete?

A. Neent noch niet,
twee roode koperen vischspanen,
vijf lardeer priemen,
ende twee brant-yzers
van ghelen copere.

C. Dat heb ick al Margriete.

A. Twee cleyn eerden pannekens
Nu is ons werck ghedaen.

C. Men moet Lisken roepen,
op dat zy my dyser-werck
noeme, ende t'houtwerck.

A. Hau Lisken, comt hier,
Ende ghy Baetken,
scrijft het yser-werck
ende al dander.

B. Ick bens te vreden.

Gaet Tonijntken,
Set v daer inden hoec vanden
heerde, ende wermt v te wyle.
Nu wel aen Lisken,
begint alst v belieft.

D. Schrijft dan
dry hangelen, met een latte,
ses speten, dry groote,
een middelbaer, ende twee cleyne
ende dry braet-pannen.

B. Och hoe ras spreect ghy,
Meyndy dat mijn penne

*& deux pots de cuiure
à trois pieds estainnez
parde dans.*

*D. Beatrix, vous obliés
à faire du feu, ne voyes vous pas,
que le feu est quasi tout estaint?*

C. Est cela tout Marguerite?

*A. Non pas encore.
2. escumoirs de cuiure rouge,
cinq lardriers,
& deux laudiers
de cuiure jaune.*

C. l'ay tout cela Marguerite.

*A. Deux petits paellons d'airain,
voyla nostre besongne acheuée.*

*C. Il faut appeller Isabeau,
à fin qu'elle me nomme la
ferraille, & les vtensiles de bois.*

*A. Hola Isabeau, venez ça,
& vous Beatrix,
escriuez le ferrement,
& le reste.*

B. le le veüil bien.

*Allez Anthoinette,
Assisez vous la au coin du
fouyer, & chauffez vous cependant.
Orsus Isabeau,
vous commencerez quand il vous plaira.*

*D. Escriuez doncques
trois cremillées, avecques vne latte,
6. broches, trois grandes,
vne moyenne, & deux petites,
& trois lichefrites.*

*B. Oh que vous parlez vistement,
Pensez vous que ma plume*

vleugelen heeft om te vliegen?

D. Nu wel dan, ic salt een
weynich lang-samer segghen,
op dat ghy my te beter

ait des aisles pour voler?

*D. Orsa, doncques je le diray
vn peu plus lentement,
à fin que vous m'entendiez*

verstaen meucht.

B. Vaert voort dan.

D. Eenen koperen pot,
ende eenen anderen grooten
yseren pot van binnen vertent,
twee yseren brandysers,
dry roosters,
ende acht yseren decsels.

B. Dats te veel op een mael.

ic sal d'een deur dander vergeten.

D. Ghy en sijt maer
een brodtstere,
hoe, suldi dat niet connen scryuen?

A. Tonijnken schelt
een weynich de appelen,
ende de peyren,
ende snijtse in vieren.

C. Wel Margriete.

B. Nu heb ict al Lisken.

D. Twee tangen
ende een schuppe,
twee fryt-pannen,
dry keers-snutters,
twee eemers,
ende twee wafel-yseren.

B. Al propelijc, belieuet v.

D. Ic en soude niet langhsamer
connen lesen, dunct my.

B. Is dit al?

D. Neent, neent, schrijft noch
eenen treft, ende een scherfmes.

B. Ic hebt alreede Lisken.

D. Dats wonder.

B. Laet ons dan totten houtwerck comen.
Hier hebby een schapraye,

tant mieux.

B. Passez outre doncques.

*D. Vne marmite,
& vn autre grand pot de fer,
estainné pardedans,
deux landiers ou chenets de fer
trois grils,
& huit couercles de fer.*

B. C'est trop à vn coup cela.

j'oublieray l'un pour l'autre.

*D. Vous n'estes
qu'une broüillarde.
comment, ne sauriez vous escrire cela?*

*A. Anthoinette pelez
vn peu ces pommes,
& ces poirres là,
& les taillez en quartiers.*

C. Bien Marguerite.

B. Orsus, ie l'ay tout Isabeau.

*D. Deux tenailles,
& vne paelle,
deux paelles à frire,
trois mouchettes,
deux seaux,
& deux gauffriers.*

B. Tout doucement, s'il vous plait.

*D. Je ne sauroy lire plus lentement
à mon aduis.*

B. Est-ce tout ceci?

*D. Non, non, escriuez encore,
vn trepied, & vn hachoir.*

B. Je l'ay desia Isabeau.

D. C'est merueilles cela.

*B. Venons donques au bois,
Voicy vne armoire,*

een buffet ende een coffer.

Daer staet een bancke,

dits een scherme-hitte,

ses cuyp-stoelen,

vn buffet, & vn coffre,

Voyla vn banc,

voicy vne escramaire,

six chaires à demirond,

dry leynstoelen,
vijf ander mans stoelen,
ende ses vrouwen stoelen,
twaelf schabellen
ende 24. voet-bancxkens.
B. Hola Lisken, toeft een weinich.
A. Tonijnken stoect dat vier oppe
ten doet niet dan roocken,
neemt dan den bessem,
ende keirt de keuckene,
ofte neemt dese fryt-panne,
ende frijt ons dees penssen.
D. Hebdy dat al Baetken?
B. Neen ic noch niet, terstont.
D. Ey hoe gaedy so luyelijc
te wercke, wildy
dat ic voorts vare?
B. Ia ic, alst v belieft.
Een wint schutsel,
eenen blaesbalt, twee cuypen,
dry cleyn tobbekens,
ende ses houten schotelen.
B. Dat heb ic al, vaert voort,
D. Ses dosynen houte telioren,
een dozyne roode geschilderde,
twee dosijnen cleyne telioren,
twee brootkoruen ende een mande.
B. Al soetkens Lisken,
A. Tonijnken weynt
een weynich tgebraet,
op dattet niet en verbrande.
C. Wel Margriete.
D. Schrijft voort Baetken,
ic en sal v voorts aen
niet meer verhaesten.

trois chaires appuies,
5. autres chaires à vsage d'hommes,
& six chaires a vsage de femmes
douze escabeaux,
& 24. marchepieds.
B. Hola Isabeau, arrestez vn peu.
A. Anthoinette attises vn peu ce feu,
il ne fait que fumer,
& puis prenez le balay,
& nettoyez la cuisine,
ou prenez ceste paille à frire,
& fricassez nous ces tripes.
D. Auez vous tout cela Beatrix?
B. Non pas encore tantost.
D. Eh que vous allez lassement
en besoingne, voulez vous
que je passe outre.
B. Ouy, quand il vous plaira,
vn escran,
vn soufflet, deux cuues,
trois cuuiers,
& six plats de bois.
B. l'ay tout cela, passez outre
D. Six douzaines de tailloirs de bois
vne douzaine depeintes rouges
2. douzaines de petites assiettes
deux paniers, & vne corbeille.
B. Tout bellement Isabeau,
A. Antoinette tournez
vn peu le rosty,
à fin qu'il ne se brusle.
C. Bien Marguerite.
D. Ecrivez auant Beatrix,
je ne vous hasteray
plus d'oresnauant.

B. Vaert voort alst v belieft.

D. Eenen keerscorf,
twee lanternen, een wage,
ende twee tafel-ringen.

B. Passez outre, quand il vous plaira.

*D. Vn cophin,
deux lanternes, vne balance,
& deux annelets.*

Wildy ooc dees schoteldoecken,
dees eerden pannekens,
ende potttekens schryuen?

B. Neen ick seker.

D. Ghy hebt dan al ghedaen,
ten zy dat ghy scryuen wilt
de flesschen, gelasen,
ende silueren schalen.

B. Neen ick, neen ick,
Antonette laet ons op onse
schole gaen,
op dat de meestersse niet en kijue.

C. Laet ons gaen,
ick sal v geselschap houden.

*Voulez vous aussi escrire ces lauettes,
ces turpins,
& ces pots de terre?*

B. Non certes.

*D. Vous auez tout fait donques,
si ce n'est que vous voulez escrire
ces phioles, verres,
& tasses d'argent.*

*B. Non, non,
Antoinette allons & nous
retirons sur l'Escole,
à fin que la maitresse ne tence.*

*C. Allons,
je vous feray compaignie.*

Den Autheur totten Discipulen van t'inhouden deser seuender t'samen-sprekinghe.

L'Autheur aux diciples de l'argument de ce septieme Dialogue.

☛ *Naedemael dat ghy inde keuken gheweest sijt, ende hebt gesien ende gehoort watter bereyt is voor t'noenmael, soe suldy ons gheselschap houden indient v goet dunct, ende ghy sult met ons t'noenmael houden, op in dien ghy de pacientie nemen wilt met ons cleyn scholiers maeltijt, (gelijck met goeden rechte alle eerlijcke ende deuchdelijcke Discipulen behooren te doene) want om v de waerheyt te seggen van te vooren: Ghy sulter wel hooren spreken, ende couten van veelderley spysen ende dranken: Maer ghi sult veel eer versaet worden daer af te hooren spreken, dan van het proeuen off t'smaken des costs ende dranck.*

☛ *Puis que vous auez esté dans la cuisine & auez veu & ouy, ce qu'il y a appresté pour le disner, vous nous tiendrez compaignie, si bon vous semble, & disnerez auecques nous: aumoins si vous voulez prendre la patience, de nostre petit repas scholastique (ainsi comme à bon droict, tous honnetz & vertueux Escoliers doivent faire) car pour vous dire la verité auant le coup, vous y orrez bien discourir & deuiser de plusieurs sortes de viandes, & bruuages. Mais vous serez plutost saoulez d'en ouyr parler, que du gouster ou taster de la diuersité d'icelles.*

□ **Seuende t'samen-sprekinge, van den Schoelieren noen-maeltijt.**

□ ***Dialogue septieme d'un disner scholastique.***

A. Frans, B. Anthonis.

A. François, B. Anthoine.

A. ANthonis wat dunct v
van onser ordinancie,
ende van ons noenmael?
sijn wy niet ghedient
gelijck Vorsten en Princen?

A. ANthoine que vous semble
de nostre ordonnance,
& de nostre disner?
Ne sommes nous pas seruiz
en Princes?

B. Voorwaer uwe ordonnancie
is wel gheordonneert
ende ghy wordt ghedient,
niet alleene (soo my dunct)
gelijck Princen,
maer gelijck Coninghen,
nochtans daer is een dingen,
daer ick my seer
af verwondere.

B. Vraiemment vostre ordonnance
est bien ordonnée,
& vous estes seruiz,
non pas seulement (à mon aduis)
comme Princes
mais comme Roys,
toutesfois vne chose y a'il
dont je m'esmer-
ueille fort.

A. Waer af is dat, Anthonis?
segget ons, ic biddet v.

A. Dequoy est cela, Anthoine?
dites le nous, je vous prie.

B. Dat is dat ic sie,
dat alle dinck so wel,
ende so heerlick beschickt wort
ende dat nochtans
de gerechten niet en accorderen
met uwer fraeye ordonnancie.

B. C'est que je voy,
que le tout est si bien,
& si magnifiquement ordonné,
& que neantmoins,
les mets n'accordent point
auecques vostre belle ordonnance.

A. Hoe soo?

A. Comment cela?

B. Ghylieden hebt ten eersten
den tafel knecht,
die t'water gheeft
om de handen te wasschen,
ende de dweele in eenen wege
om die te droogen.

B. Vous auez premierement
le valet de table,
qui baille à lauer
les mains,
& la touaille quant & quant
pour essuyer.

Maer int eten ic beuinde

Mais en disnant je trouue,

dat wy so magerlijck
gedient worden
met cost ende dranck,
dat wy ons vingeren
niet seer vuyl en maken,

*que nous sommes
si maigrement seruiz,
de viandes & bruuages,
que nous ne souillons
gueres noz doigts,*

ons handen, noch ons kroesen
 noch gelasen met vet,
 oft merch.

A. Wat volcht dan daer wt?

B. Ghy hebt uwen cock,
 ende nochtans en sie icker
 niet veel potten aenden heert,
 om de spijsse te coken,
 ende nauwelijc en isser gebraden,
 ofte ghesoden.

Ic sie uwen hofmeester comen,
 met grooten state,
 met sijn dienaers,
 ende sijnen sleyp,
 maer sy en brengen
 niet veel schotelen op de tafel,
 ende al ist dat zyer
 sommighe brenghen,
 sy sijn soo weynich
 gheladen met coste,
 datter nauwe niet in en is.

A. Verwondert ghy v
 daer af soo seer?

B. Soud ick niet?
 t'is een dingen om te lachen,
 datter soo veel dienaers zijn,
 om soo cleynen zake,

Want waerom moetmen
 soo veel geruchts maken,
 om so cleynen dingen?

A. Nochtans moetmen
 eenen kelder-weerder hebben
 eenen spijsmeester, hofmeester,
 voorsnijder, schencker,
 cock, dienaers, maerten

*noz mains, ni noz gobelets
 ou verres de graisse,
 ni de moëlle.*

A. Que s'ensuit il pourtant.

*B. Vous auez vostre cuisinier.
 & toutes-fois, je n'y voy
 gueres de pots au fouyer,
 pour cuire les viandes,
 & à grand peine y a il du rosty,
 ou bouilly.*

*le voy venir vostre maitre d'hotel
 en grand pompe,
 avecques ses seruiteurs,
 & sa suite,
 mais ils n'apportent
 gueres de plats sur table:
 & encore
 qu'ils en apportent
 ils sont si peu chargez
 de viandes,
 qui'l n'y-a quasi rien de dans.*

*A. Vous esmerueillez vous
 tant de cela?*

*B. Ne feroy-je point?
 C'est vne chose pour rire,
 qu'il y a tant d'officiers,
 pour si peu d'affaires,
 car à quel propos faire
 tant de l'embesongne,
 pour si peu de chose?*

*A. Toutes fois il faut auoir
 vn bouteillier,
 vn despensier, maitre d'hostel,
 escuyer trenchant, eschanson,
 cuisiner, seruiteurs, seruantes,*

camenieren, schommelkoken,
ende meer ander om een
huysgesin wel te regeren.
B. Dat bekenne ick wel,

*chambrieres, souillons,
& plusieurs autres, pour
bien gouverner vne famille.
B. Je confesse bien cela,*

maer uwen boutellier
 en heeft anders niet te doene,
 dan een weynich wijns
 te bewaren,
 ende cleyn bier te tappen.

A. Hoe sout ghijt dan
 ordonneren willen,
 oft ghy de meester waert?

B. Ic sal v seggen,
 in mijns vaders huys,
 daer sijn luttel dienaers,
 ende maerten,
 nochtans houdtmen daer
 beter tafel dan hier,
 ende men brengter op den disch
 veel meer gherichten,
 dan men hier doet.

A. Vertel ons dan een weynich
 vande ordeninge diemen in
 ws vaders-huys houdt.

B. Mijn vader die niet vanden
 rijcxsten edelmans en is,
 van dien quartiere,
 heeft dry dienaers,
 ende twee maerten,
 mijn moeder heeft een cameniere,
 die t'siluer-werck bewaert.

A. Ende daer naer?

B. Den eersten dienaer dient tot cock,
 den anderen tot boutellier,
 oft kelder-waerder,
 die twee kelders te bewaren heeft,
 den eenen vol van
 allerley wyen.

Als witten rijnschen wyn,

*mais vostre bouteillier
 n'a autre chose à faire,
 qu'à garder
 vn peu de vin,
 & à tirer de la petite ceruoise.*

*A. Comment le voudriez vous
 ordonner donques,
 si vous estiez le maitre?*

*B. le vous diray,
 au logis de mon pere
 il y-a bien peu de seruiteurs,
 & seruantes,
 toutes-fois y tient on meilleure
 table qu'icy,
 & y apporte lon sur table
 beaucoup plus de mets,
 que non pas icy.*

*A. Racontez nous vn peu donques
 de l'ordre que lon tient
 au logis de vostre pere.*

*B. Mon pere qui n'est point
 des plus riches gentils hommes
 de ce quartier là
 a trois seruiteurs,
 & deux seruantes,
 ma mere a vne chambriere,
 qui garde le buffet.*

A. Et puis apres.

*B. Le premier seruiteur sert de cuisinier,
 l'autre de bouteillier,
 ou sommeillier,
 qui a la charge de deux caues,
 l'une pleine de vins
 de toutes sortes,
 comme vin de Rhin blanc,*

rooden wyn, ende bleecken wyn,
den anderen vol biers,
dobbel ende slecht.
den derden knecht

de vin rouge, & de vin paillet,
l'autre pleine de bieres,
double & simple.
le troisieme seruiteur

dient ter tafelen,	<i>sert à la table</i>
om die te decken, om drincken te schencken,	<i>pour la couvrir, pour verser à boire,</i>
op ende af-nemen,	<i>leuer & oster,</i>
ende al watter aen cleeft.	<i>& tout ce qui en depend.</i>
A. Maer en houden wy niet de selue ordene in onse schole?	<i>A. Mais ne tenons nous pas le mesme ordre ici en nostre escole</i>
B. Maer hoort toe, belieuet v.	<i>B. Mais escoutez, s'il vous plait.</i>
A. Vaert voort dan ic hoore toe.	<i>A. Paracheuez donques, je vous escoute.</i>
B. Ic hebbe v gheseyt	<i>B. le vous ay dit,</i>
datter twee maerten sijn,	<i>qu'il y a deux seruantes,</i>
d'een is een cockersse oft cockinne	<i>l'une sert de cuisiniere,</i>
om te helpen coken,	<i>aidant à faire la cuisine,</i>
de ander is hofmeestersse,	<i>l'autre de maistresse d'hostel,</i>
ende gaet ter merct,	<i>& s'en va au marché,</i>
ten vleeschuyse, ter vischmerct,	<i>à la boucherie, poissonnerie,</i>
ende elders.	<i>& autre-part.</i>
A. Ende ws moeders cameniere	<i>A. Et la chambriere de vostre mere,</i>
waer toe dient zy?	<i>dequoy sert elle?</i>
B. Sy dient om te bewaren	<i>B. Elle sert à garder</i>
t'gulden ende t'silueren werck,	<i>la vaisselle d'or & d'argent,</i>
die schalen ende croesens,	<i>les coupes, tasses, & gobelets,</i>
om de gelasen schoon te maken,	<i>à nettoyer les verres,</i>
ende daer naer dient zy mijn moeder.	<i>Et puis elle sert à ma mere,</i>
want smorgens als mijn	<i>car le matin, quand ma</i>
moeder opstaet vanden bedde,	<i>mere se leue du lict,</i>
dan maect haer de camenier	<i>alors la chambriere luy nettoye</i>
de cleederen schoon, die zy	<i>ses habillements, qu'elle</i>
den voorleden dach gedragen heeft	<i>à porté le jour de deuant,</i>
ende comt haer vragen	<i>& luy vient demander</i>
wat zy voor cleederen dien dach begeert	<i>quels vestements luy plait</i>
aen te doene,	<i>de vestir ce jour la,</i>
daer naer cladt zy haer schoenen	<i>puis luy descrotte ses souliers,</i>
haer partoffelen, haer coussens,	<i>ses pantoufles, ses chausses,</i>
brenghaer haer halsdoecken,	<i>luy apporte ses collerettes,</i>

ende voor-moukens,
ende veel ander dinghen,
die ic niet al ghenoemen en can,
daer naer maect zy de bedden,
ende keert de camers.

& manchettes,
& plusieurs autres choses,
que je ne sauroy toutes nommer,
apres tout cela, elle accoustre les lits,
& balie les chambres,

ende daer naer,
als mijn moeder wtgaet,
zo gaet zy met haer ter kercken
ende elders.

A. Ende wie is die
diet beuel heeft ouer de kinderen?

B. Daer en sijn geen kinderen
in ons huys.

A. Waer sijnse dan alle?

B. Alle de cleyne kinderen
worden gesonden
op eenigh dorp,
om die daer op te brengene
by eenige voestersse,
Meyndy dat mijn moeder
soude willen de quellinge
hebben, ofte so veel moeyte doen,
om die thuys

op te coesteren,
ofte hun de memme

te suygen geuen,
Nimmermeer mijn vriendt,
mijn vader en mach
ooc t'geschrey niet hooren,
ende t'gecryt vande
cleyne kinderen,
ende daerom doetmense
elders opvoeden
buytens huys.

A. Laet dat varen,
ende veruolcht v propoost.

B. So haest dan als mijn vader
in sijn camer comt om t'eten,
dit is t'gene dat hy seyt,
hau knecht, Gheeft water

& puis,
*quand ma mere sorte
elle l'acompaigne à l'Eglise,
& autre-part.*

A. *Et qui est celle,
qui à la charge des enfants?*

B. *Il n'y a point d'enfants
en nostre maison.*

A. *Ou sont ils donques tous?*

B. *Touts les petits enfants
sont enuoyez,
en quelque village,
pour les esleuer par le moyen
de certaine nourrice.*

*Pensez vous que ma mere
voudroit auoir la fascherie
ou prendre tant de peine,
que de les nourrir*

*chez soy,
ou leur donner mammelle
à tetter?*

*lamais mon amy,
mon pere ne peut
aussi endurer les crieries,
& braiements*

*des petits enfants,
& pourtant on les fait
esleuer autre part,
hors de la maison,*

A. *Passons cela,
& poursuidez vostre propos.*

B. *Incontinent donques que mon
pere entre en sa chambre pour disner,
voy-là ce qu'il dict,
hola valet, Baillez ça de l'eau,*

om de handen te wasschen,
hau iongen, oft pagie,
den handt-doec om te drogen.
Mijn vrouwe, mijn lief,

*à lauer les mains,
ça garson, ou page,
la touaille pour essuyer.
Ma femme, m'amie,*

Sidt hier by my.
 brengt daer eenen stoel
 voor uwe vrouwe,
 ende een voet-bancxken.
 Ghy Tanneken waer is
 mijns vrouwen fluweelen cussen?
 dit behoorde al veerdich te sijne
 eer ghy ons
 inde camer doet comen,
 oft eer ghy ons ter tafel
 roepen sout.
 Ghy scenckt wijn inde ghlasen,
 spoeltse eerst.
 Scenckt bier inde potten,
 ist ghedaen?
 Gaet seght den cock,
 dat hy ons d'eerste
 gerechte brenghe.
 A. Bediet ons een luttel
 wattet is d'eerste gerechte?
 B. Ick meynde d'eerste gerechte
 verswegen te hebben,
 om dat nauwe de pijn
 weert en is
 daer af te spreken.
 A. Neen, neen, ghy moet ons al
 ordentlijck vertellen.
 B. Nu wel aen dan,
 ick salt v seggen,
 naerdien dat v alsoo belieft.
 Hoort toe,
 D'eerste gerechte,
 (al en waerder maer een edelman
 die by mijn vader quame eten)
 ende veruolgens

*Assisez vous icy aupres de moy.
 Apportez la vne chaire
 pour vostre maitresse,
 & vn marche-pied.
 Toy Aune, ou est
 le coussin de veloux de madame
 Tout ceci deuroit estre prest
 deuant que nous
 faire entrer dans la chambre,
 ou que nous appeller
 au disner,
 Toy verser du vin dans les verres
 rinsez les premierement,
 Versez de la biere dans les pots.
 est ce fait?
 Va t'en dire au cuisinier,
 qu'il nous apporte
 le premier mets.
 A. Dechiffrez nous vn peu
 que c'est que le premier mets?
 B. le cuidoy passer
 le premier mets en silence,
 pource qu'il ne vaut
 quasi la peine
 d'en parler.
 A. Non, non, il faut que vous nous
 racontiez le tout par ordre.
 B. Orsus donques,
 je le vous diray,
 puis qu'ainsi is vous plait.
 Escoutez.
 Le premier mets,
 (encore qu'il n'y eust qu'un gentilhomme,
 qui vint disner chez mon pere)
 & consequemment,*

alle dander drye gerechten,
sijn ten minsten altijd van thien,
oft twaelf schotelen,
sonder de sausierkens,

*aux autres trois mets,
y a tous-jours pour le moins dix,
ou douze plats,
sans les sausserons,*

te weten, mostaert,
 asijn, cappers,
 oliuen, oranie appelen, ofte citroenen,
 ende dierghelijcke dinghen,
 ende ten eersten,
 een groote schotel int midden,
 met allerley gesouten vleesch,
 gesprencet ende gheroect,
 als ossen tonghen,
 verckens hoofden,
 ende gesoden ossen vleesch,
 ofte Westphaelse hammen,
 gheroect gheyten vleesch,
 ende aen beyde sijden rontsom
 van dese groote schootele
 sijn gefrijtte penssen met aiuyn
 ende peper daer oppe,
 daerna
 gesoden hamelen vleesch,
 somwijlen hinnen,
 dander reyse,
 gestoeft vleesch
 met wortelen, oft peen,
 ende pastenaken,
 daerna noch
 gesoden hoenderkens,
 ofte ionge hanen
 met langhen sope.
 A. Dats goeden cost.
 B. Maer hier in ons schole
 daer wy soo veel
 personen sijn,
 daer en is byna niet,
 ende in mijns vaders huys
 t'isser al,

*à sauoir, de la moustarde,
 du vinaigre, des cappers, ou citrons,
 des oliues, des oranges,
 & telles choses semblables,
 & premierement,
 vn grand plat au milieu,
 de toutes sortes de chairs salées
 saupoudrées, & enfumées,
 comme langues de boeufs,
 testes de porceaux,
 & pieces de boeuf bouillies,
 ou iambons de Mayence,
 chair de cheure fumée,
 & aux deux costez, à l'entour de loignon
 de ce grand plat
 y a des tripes fricassées avecques
 & du poiure pardessus,
 puis de la
 chair de mouton bouillie,
 aucunes-fois des gelines,
 vne autrefois
 de la chair estuuée,
 avecques des racines,
 & pastenades,
 puis encore
 des poulllets bouilliz,
 ou les huteaudeaux
 à long bouillon.
 A. Voyla bonne viande.
 B. Mais ici en nostre escole,
 la ou nous sommes
 tant de personnes,
 il n'y a quasi rien,
 & là au logis de mon pere,
 tout y est,*

ende oock zeer oueruloedich.

A. Maer eetty hier niet

uwen buyck vol?

B. Ia ic in trouwen.

& *grande abondance.*

A. *Mais ne mangez vous pas*

vostre saoul icy?

B. *Ouy dea.*

A. Weetty d'oorsake wel
waerom dat ons meester
ons maer een oft tweerley
spijse en geeft op een noenmael?

B. Neen ick,
segget my toch belieuet v.

A. Wy eten hier
om te bewaren
ende te onderhouden
de gesontheit des lichaems,
ende ooc op dat wy
deur te seer ons touerlasten
met spijse ende dranck
niet bederuen en souden,
ons verstant oft hersenen
ende volgens
onse studeringe verstooren mochte,
maer seght mi toch, v vader
is hy altijts so gesont,
ende soo vroech op
als ghy siet dat ons meester is?

B. Om v te seggen
de waerheit,
byna alle veerthien daghen
beuint mijn vader hem qualijc
ende dan blijft hi in sijn camer
twee oft dry dagen lanck,
ende neemt purgation,

A. Seght my noch ditte,
beuindy v beter hier,
oft in ws vaders huys?

B. Soueel die gesontheit aengaet
voorwaer ick gheuoele my
hier veel lustigher,

*A. Sauvez vous la cause,
pourquoy nostre maitre
ne nous donne que d'une ou de deux
sortes de viandes à vn disner?*

*B. Non.
dites la moy, s'il vous plait.*

*A. Nous mangeons icy
pour contregarder.
& entretenir
la santé du cors,
& aussi, à fin
que par trop nous charger
de viandes, ou de boisson,
nous ne gastions
nostre entendement ou cerueau,
& par consequence,
destourbions nostre estude,
mais dites moy, vostre pere
est il tous-jours aussi sain,
& si matineux,
comme vous voyez que nostre maitre
est.*

*B. Pour vous dire
la verité,
touts les quinze jours quasi
mon pere se trouue mal,
& alors il tient sa chambre
pour deux ou trois jours,
& prend des purgations.*

*A. Dites moy encore cecy,
vous trouuez vous mieux icy,
ou au logis de vostre pere?*

*B. Quant à la santé,
vraiment je me sens
beaucoup plus aligre icy,*

ende t'hoot is my
veel lichtere,
dan in mijns vaders huys,
maer ick moet v vertellen
van tweede gerechte,

*& ay la teste
plus legere,
qu'au logis de mon pere,
mais il faut que je vous raconte
du second mets,*

dat byna altyjts is
 van leckerder vleesch,
 als lams vleesch
 gestooft met pruymen
 ende rosijnen,
 ende een weynich suyckers
 daer oppe:
 calfs-vleesch metten sope,
 gecocht op d'Italiaensche maniere,
 met veel specerijen, caneel,
 soffraen, ende foellie,
 daer naer verckens
 vleesch cleyn ghecapt,
 somtijts ossen-vleesch,
 daer naer vinken,
 ofte ionge duyfkens gesoden
 ende gevult met eyeren,
 ende petercelie,
 wel cleyn gestooten.
 A. Daer en is niet schadelijcker
 voor de gesontheyt des lichaems,
 dan hem te vullen
 met veelderley costs ende drancx.
 B. Maer hoort toch,
 t'derde gerecht en sijn
 gemeenlijc niet dan pasteyen,
 ende al van venesoen,
 ende een weynich gebraets,
 somtijts isser een hase int deech
 conijnen,
 t'achterste van een hert,
 t'hoot van een wilt swijn,
 ofte eenich ander stuck:
 Eenen faisant,
 ofte calcoense hoenderen,

*qui est quasi tousiours,
 de chairs plus delicates,
 comme chair d'agneau
 estuuee avecques des prunes,
 & raisins
 & vn peu du sucre
 pardessus:
 chair de veau, avecques le bouillon,
 acoustrée à la maniere d'Italie,
 avecques force espiceries, canelle,
 saffran, & fleurs de muscades,
 puis la chair de porc,
 hachée bien menuë,
 aucunes-fois la chair de boeuf,
 puis des pinsons,
 ou ieunes pigeons bouilliz,
 & farciz avecques des oeufs,
 & du percil,
 pillé bien petit.
 A. Il n'y a rien plus dommageable
 à la santé du corps,
 que se remplir de plusieurs
 sortes de viandes & bruuages.
 B. Mais escoutez,
 le troisieme mets,
 ordinairement ne sont que pastez
 & touts de venaison,
 & vn peu de rosty,
 Il y a telle-fois vn lieure en paste,
 des conins,
 la cuisse d'un cerf,
 la teste d'un sanglier,
 ou quelque autre piece,
 vn faisant,
 ou des poulles d'Inde,*

patrijsen,
ende gebraden quackelen,
tortelduyuen,
ende veel andere pasteyen

des perdris,
& des cailles, rosties,
des tourterelles,
& plusieurs autres pasteuz,

die ick niet al en soude
connen ghenoomen.

A. Ist noch niet al?

B. Daer naer volcht den kase,
ende de boter,
ende t'Somers, de kriecken,
pruymen, perssen,
ende vroeghe perssen,
Inden Herft gebraden appelen,
ende peiren met suycker daer ouer.

Ende inden Winter,
veelderley taerten,
maer in ons schole
wy en hebben byna niet
van al t'gene

dat ick in dees dry laetste
gerechten genoemt hebbe.

A. Ende nochtans
so hebben wy genoeg teten,
ende worden al versaeyt,
ist niet waer?

B. laet.

A. Wy sijn oock meer in getale
dan die van ws vaders huys?

B. Ia wy trouwen, veel meer.

A. Ende nochtans
sijn wy alle ghesont,
ende wy varen seer wel.

Ia wy sijn ooc veel lustiger,
ist niet waer Anthonis?

B. laet voorwaer,
ick moetet bekennen
indien ick de waerheyt
niet loochenen en wille.

*que je ne sauroy
touts nommer.*

A. N'est ce pas encore tout?

*B. Puis apres s'ensuit le fourmage,
& le beurre,
& en Esté, les cerises,
prunes, pesches,
& abricots.
En Automne, des pommes cuites,
& poires avecques du sucre pardessus.*

*Et en Hyuer,
les tartes de plusieurs sortes,
mais icy en nostre Escole,
nous n'auons quasi rien
de tout ce*

*que i'ay nommé en ces trois
derniers mets.*

*A. Et toutes-fois
nous auons assez à manger,
& sommes tous rassasiez,
n'est il pas vray?*

B. Ouy.

*A. Nous sommes aussi en plus grand
nombre,
que ceux du logis de vostre pere?*

B. Ouy dea beaucoup.

*A. Et toutes-fois
nous sommes tous sains,
& nous nous portons tresbien.
Voire nous sommes aussi plus alaires,
non pas Anhoine?*

*B. Ouy vrayement,
il faut que je le confesse,
si je ne veux du tout
nier la verité.*

A. Hoe comt dan ditte
doch?

B. Ic en weter niet af.

A. Hebdy gheen acht genomen
wat ons de meester

*A. D'ou vient donques ceci,
je vous prie?*

B. Je n'en say riens.

*A. N'aves vous pas prins garde,
à ce que nostre maitre nous*

lestens vertelde,
als hy ons onse lesse wtleyde?

B. Ic hebt byna vergheten,
ic bidde v, vertellet my,
ende verhalet eens.

A. Hy seyde alsoo,
datter geen costelijker
dinghen en is voor t'lichaem
dan de gesontheyt,
ende oock datter geen
excellenteren middel en is
om t'selue daer in t'onderhouden,
dan soberheyt ende maticheyt,
ende niet schadelijcker
dan *gulsicheyt ende dronckenschap,*
waer wt comt veel ander
ongeuals,
die siele *ende* lichaem verderuen.

B. Nu ben ick gedachtich,
dat icker hem af heb
hooren spreken.

A. Ende oock dat een gesont
ende wel varende lichaem
bequaem ende nut is
totter studien,
ende tot alle eerlijcke oeffeninge,
het cranck ende swack lichaem
is onbequaem tot alle dingen.

B. Soo wildy dan seggen,
dat de soberheyt,
die onsen meester ons
hier doet onderhouden,
is een oorsake onser gesontheyt,
ende dat weynich eten,
ende van niet veelerley costs oft spijsse

racontoit dernierement,
quand il nous expliquoit nostre leçon?

B. Je l'ay quasi oublié,
je vous prie, racontez le moy,
& repetez le vne-fois.

A. Il disoit ainsi,
qu'il n'y a chose plus precieuse
pour le cors,
que la santé d'iceluy,
& aussi qu'il n'y
a moyen plus excellent,
pour l'entretenir en icelle,
que Sobrieté & temperance,
& rien plus pernicieux,
que gourmandise & yurongnerie
d'ont sourdent plusieurs autres
inconuenientes,
qui gastent cors & ame.

B. Il me souuient à cest heure,
que je luy en ay
ouy parler.

A. Puis aussi que le cors
sain, & dispos,
est apte & idoine
à l'estude,
& à tous honnestes exercices,
le cors maladif & foible
est mal propre à toutes choses.

B. Vous voulez donques inferer
que la Sobrieté,
laquelle nostre maitre nous
fait garder & obseruer icy,
est cause de nostre santé,
& que le peu manger,
& de peu de sortes de viandes

ons daer in onderhout.

A. Dat ist mijn vriendt Anthonis,
want ghy siet nu
by onderuindinghe,

nous entretient en icelle.

*A. C'est cela mon amy Anthoine.
car vous voyex à cest heure,
par experience,*

dat nature met weynich te vreden is,	<i>que nature se contente de peu,</i>
haer daer inne verheucht	<i>s'en resiouyt</i>
ende vermaect,	<i>& s'en refait,</i>
ende ter contrarien	<i>& au contraire,</i>
dat zy haer beswaert,	<i>qu'elle s'aggraue,</i>
ende ouerladen wordt	<i>& s'appesantist</i>
deur die menginge	<i>par la meslange</i>
van veelderley soorten	<i>de beaucoup de sortes</i>
van cost ende dranck.	<i>de viandes & bruuages.</i>
B. Dit sie ick waerlijck,	<i>B. le le voy certainement,</i>
ende nu voortaan sal ic nersticheyt doen	<i>& d'ores-enauant je mettray peine,</i>
t'onderhoudene de ordeninge	<i>d'observer l'ordre</i>
van onser scholen.	<i>de nostre Escole.</i>

Den Autheur totten Discipulen van t'inhouden deser achtster tsamen-sprekinge.

L'Autheur aux Disciples de l'Argument de ce huitieme Dialogue.

<p>☛ <i>Indien ghy v verheucht met fabulen te hooren vertellen, (hoe wel dat sy den buyck niet en vullen) ick presenteere v hier een heerlijk Auontmael, by manieren van een Comedie, int welcke, (emmers indient ghijt leert) ghy sult sien ende hooren de goede ciere, diemen daer vertelt ende seyt. Ende mogelijk salt v ooc duncken dat ghy met ons eten ende drincken sult. Aengesien datter alle dinck vertelt wort met tamelijcke goede gratie ende in goede ordonancie.</i></p>	<p>☛ <i>Si vous prenez plaisir à ouyr raconter des fables, (encore que le ventre ne s'en saoule) le vous presente icy vn soupper magnifique, en maniere de Comedie, auquel (aumoins si vous l'apprenez) vous verrez & entendrez le bon traitement qui s'y dit & raconte: Et paraduenture aussi vous semblera il, que vous mangerez & boirez avecques nous, veu que le tout y est narré d'assez bonne grace & en bon ordre.</i></p>
--	--

Achtste tsamen-sprekinge van een Auontmael.

Colloque huitieme d'un Soupper.

A. *Ian, B. Andries, C. Geerart.*

A. *lean, B. Andre, C. Gerard.*

A. *Mits dat wy sijn int couten van maeltijden, vertelt ons een luttel*

A. *PVis que nous sommes sur le propos des Repas, racontez nous vn peu,*

hoe ghy ghetraecteert waert,
 reysende deur Vlaenderen,
 Vranckrijck, ende Neder-lant,
 doen ghy v ouders
 ginght besoecken
 met uwen mede-gheselle
 Geraert vanden Velde.

B. Ic soudt geerne doen,
 ten ware dat ick vreesse,
 v niet te connen voldoene,
 want tis alreede lange leden
 dat wy de reyse deden,
 nochtans indien mijn gheselle
 hier tegenwoordich ware,
 hy mocht my doen gedencken
 indien ick misschien
 daer yet af vergheten hadde.

A. Lieget maer daer aene,
 ick sallen v doen roepen,
 ic weet wel waer dat hy is,
 ick heb hem sien
 in sijn studoor gaen.

B. Tis beter dat wy
 by hem gaen,
 want alsdan alleen sijnde,
 ende verscheyden van alle
 d'ander iongers ende scholieren,
 wy sullen so veel te beter
 daer af spreken, naer ons ghemack
 ende ooc en sal ons niemant
 ons propoest breken.

A. Ick bender mede te vreden,
 laet ons dan by hem gaen,
 maer daer en tusschen
 seght my toch v meyninghe:

*comment vous estiez traitez,
 passant par la Flandre,
 par la France, & le Pays bas,
 alors que vous
 alliez voir voz parents,
 avecques vostre compaignon
 Gerard des Champs.*

*B. Je le feroiy volentiers,
 n'estoit que je crains,
 ne vous pouuoir satis-faire,
 car il y a desia long temps,
 que nous faisons ce voyage là,
 toutes-fois si mon compaignon
 estoit icy present,
 il m'en pourroit faire souuenir,
 si d'aventure
 j'en auoy oublié quelque partie.*

*A. S'il ne tient qu'à cela?
 ie le vous feray appeller,
 ie say bien ou il est,
 ie l'ay veu entrer
 dans son estude.*

*B. Il vaut mieux que nous
 allions pardeuers luy,
 car alors estants seuls,
 & retirez de tous
 les autres garçons, & escoliers,
 nous deuiserons tant mieux
 à nostre aise,
 & aussi personne ne nous
 entre-rompra nos propos.*

*A. l'en suis content,
 allons donques le trouuer,
 mais cependant
 dites moy vostre opinion,*

Te weten, de ciere,
die ghyer ghesien hebt doen
aen alder-hande reysende lieden
v aenstaet oft niet.

*à sauoir, si le traitement,
que vous y auez veu faire à tou-
tes sortes de passants & pelerins.
vous plait, ou non.*

B. Aenstaen? voorwaer
 daer en was noyt ciere,
 die my beter geuiel dan die,
 maer siet hier de deure
 van Gheraerts studoor,
 clopt met uwen vinger
 tegen den want,
 hy sal ons terstont opdoen,
 indien hy daer in is.

A. De deure is open, gaet in,
 ick sal v volghen.

B. Goeden auont Gheraert,
 wat maect ghy?
 hoe comt dit
 dat ghy soo neerstich sijt?
 ende so op het studeren geseten,
 wat is dit voor een boeck?

C. Ick en comer maer eerst inne,
 ick hadde een weynich
 wandelen gheweest
 langhs den hof, om te siene
 oft de Lenten
 sijn crachten niet en
 beghint te baren,
 doende wt-spruyten ende groen
 werden de cruyden ende boomen,
 maer de wint is noch soo cout,
 dat hy my van daer
 gheiaecht heeft,
 ende also om niet ledich te blyuen
 so heb ick dit boeck van Cyrus
 inde hant ghenomen,
 daer ick inne
 hebbe begonnen te lesen,
 ende op de selue stonde

*B. Plaire? vrayment
 il n'y eust iamais traitement,
 qui me pleust mieux, que cestuy la,
 mais voicy l'huys
 de l'estude de Gerard,
 frappez de vostre doigt
 contre la paroy,
 il nous ouurira incontinent,
 s'il y est.*

*A. L'huis est ouuert, entrez,
 je vous suiuray.*

*B. Bon soir Gerard,
 que faites vous?
 d'ou vient ceci
 que vous estes si diligent?
 & tant addonné à l'estude,
 quel liure est ceci?*

*C. le ne fay qu'entrer ceans,
 je m'estoye allé
 pourmener vn peu
 par le iardin, pour voir
 si la prime Vere
 ne commence pas
 à monstres ses effects,
 en faisant sortir & verdoyer
 les herbes & les arbres,
 mais le vent est encore si froid,
 qu'il m'a faict
 retirer de là,
 parainsi pour ne demourer oisif.
 j'ay prins ce liure de Cyrus
 entre les mains
 auquel j'ay
 commencé à lire,
 & au mesme instant,*

als ghy ingecomen sijt
heb ick by gheualle
de passagie gheuonden,
daer de Coninck Cyrus

*que vous estes entré,
j'ay d'aventure,
recontré le passage
là ou le Roy Cyrus*

een banquet schenct,
 ende heerlijcke maeltijt,
 allen zynen hooftluyden,
 ende opperste veltheeren,
 gelijck ick beuinde dat hy
 dicwils gewoone was te doene.
 A. Dat is rechts t'propoost
 daer wy af spraken
 als wy herwaerts quamen,
 want ick hadde Andries gebeden
 dat hy my wilde vertellen
 oft hy goet geuonden heeft
 de ciere der Vlamingen ende der
 Fransoisen,
 nu om dat ghylieden
 hebt ghedaen de reyse tsamen,
 hy ghedrages hem aen v,
 ende mits dat ick v lieden
 alle beyde ontmoet hebbe
 soo gelijck te passe, ick bidde v
 wilt my dat *niet* meer achterhouden,
 dat lustich verhael,
 ghelijck ghy alreets
 dicmaels ghedaen hebt.
 A. Tis v behoorte Andries,
 begint met woorden voort te doene,
 v Comedie,
 als oft ghy quaemt
 op een stellinge oft tooneel,
 om die te spelen.
 indien ghy yet achterlaet,
 ick salt v doen ghedencken,
 maer sit alle beyde neer,
 siet hier
 dits effen t'getal van dryen,

*fait vn banquet
 & soupper magnifique,
 à toutz ces Capitaines,
 & chefs du camp,
 comme je trouue qu'il
 auoit souuentefois acoustumé de faire.*
*A. Voyla droitement le propos
 duquel nous parlions
 en venant vers vous,
 car j'auoy prié André,
 qu'il me vousist raconter
 s'il a trouue bon,
 le recueil des Flamens & François,
 or pource que vous
 auez fait le voyage ensemble,
 il se refere à vous,
 & veu que je vous
 ay touts deux rencontré
 si a propos, je vous prie,
 ne me defferer plus
 ce plaisant conte là,
 comme des-ja vous
 auez fait plusieurs-fois.*
*A. C'est à vous André,
 commencez à disposer de parolles
 vostre Comedie,
 comme si vous entriez
 sur vn eschauffaut ou en vn Theatre,
 pour la iouër.
 si vous omettez quelque chose,
 je vous en feray souuenir,
 mais asseez vous touts deux,
 voyci,
 justement le nombre de trois,*

laet ons, ons laten duncken
dat wy bancketeren,
ende goede chiere maken,
want ouer maeltijt
de vertellinge der fabulen

*prenons le cas
que nous banquetons maintenant,
& que nous faisons bonne chere,
car entre le repas,
la narration des fables*

verheucht my wonderlijk seere.

B. Naerdien dat ghy wilt
dat ick beginne,
hoort toe dan,
Ten is niet van noode
dat ick v besware
v int lange vertellende,
waerom noch in wat tijt,
wy die reyse deden,
noch oock deur wat steden
ofte dorpen dat wy trocken,
want dat is v al bekent,
alleen so sal ick v vertellen
de goede toeuinge,
die wy daer cregen.

A. Dat is tgene
dat ick begheere.

C. Maer sijt indachtich Andries,
dat ghy de slechtste onthalinge
niet en vertelt, maer veel eer
dalderheerlijcste.

B. Ghy doet wel,
dat ghy my vermaent,
doen wy dan comen waren
in eenige goede stadt ofte dorp,
so gingen wy dalder beste
herberge soecken,
die wy costen geuinden,
inde welcke intredende,
de weert oft werdinne quam
ons tegen seggende:
ghy sijt ons willecom mijn Heeren,
ofte mijn vrienden,
belieft vlieden hier te herbergen?

me recreé merueilleusement.

*B. Puis que vous voulez
que je commence,
escoutez donques,
Il n'est ia besoin,
que je vous ennuye,
en vous racontant par le menu,
parquoy, ny en quel temps,
nous feimes ce voyage là,
ny aussi par quelles villes
ou villages nous passames,
car tout cela vous est bien cognu
seulement je vous reciteray,
le bon traitement,
que nous y receumes.*

*A. C'est cela,
que je demande.*

*C. Mais souuenez vous André,
de ne raconter le plus simple
traitement, mais plustost
le plus magnifique.*

*B. Vous faites bien,
de m'admonnester,
estants donques arriuez
en quelque bonne ville, ou village
nous allames chercher,
le meilleur logis,
que nous peumes trouuer,
auquel en entrant,
l'hoste ou l'hostesse nous vint
au deuant disants,
vous nous soyez les tres bien venuz
Messieurs,
ou mes amiz,
vous plait il loger ceans,*

wy hebben goeden wijn,
witten ende rooden,
Spaensschen wijn, Romenye,
soete maleueseye,
ende veel ander sorten van wynen,

*nous auons bon vin,
blanc & rouge
du vin d'Espagne, de la Romenie
de la maluoisie douce,
& plusieurs autres sortes de vins*

Aengaende d'eten mijn Heeren,
 ghy en dorst maer spreken,
 ghy sult al cryghen
 wat ghy begheert,
 denct slechts wat ghy
 hebben wilt voor d'auont-mael,
 wy sullen maken
 dat v al bereyt sal worden
 seer lekkerlijcken,
 dat was t'ghene
 dat zy ons seyden.
 C. Met orlof dat ick
 in v redene vare.
 Ghy hebt vergheten
 dat ons de Weerdt dede gaen
 in een schoon camer
 schoon behanghen met tapijt,
 ende daer dede hy
 ons nedersitten,
 oft in de alder-grootste
 herberghen,
 men beschicte ons eenen knecht
 die *ons* leersen wt quam trecken
 ende ons cleederen reyn maken,
 daer naer gaf hy ons
 claer ende reyn water,
 om ons handen,
 ende aensicht te wasschen,
 ende men wees ons
 een seer saecht bedde,
 daer wy ons op leyden
 al gecleet ghelijck wy waren,
 om ons een weynich
 te vermaken vanden arbeyt
 die wy ghedaen hadden,

Quant au manger, Messieurs,
il ne faut que parler,
vous aurez tout ce
que vous demanderez,
pensez seulement, ce que vous
desirez pour le soupper,
nous ferons
que let out vous sera accoustré
bien delicatement,
voyla ce,
qu'ils nous dirent.
C. Ne vous desplaise, que je vous
entre-roms vostre propos,
vous auez omiz
que l'hoste nous fait entrer
en vne belle chambre
bien tapissée
& la nous
fait asseoir,
ou aux plus magnifiques
logis,
ou nous enuoyoit vn valet,
qui nous venoit tirer nos bottes,
& nettoyer noz habillements,
puis nous donna
de l'eau claire & nette
à lauer noz mains,
& le visage,
& nous monstra lon
vn lict bien mol,
sur lequel nous nous iettames
touts habillez que nous fumes,
pour nous refaire vn peu
du trauail,
qu'auions endurez,

verbeydende dat de Weert
by ons quam,
oft yemant van sijnent wege,
die ons quam aenspreken,

*en attendant que l'hoste
nous vint trouuer
ou quelqu'un de sa part,
qui vint parler à nous,*

gelijc ghy alreede geseyt hebt.

A. Dit is de warachtige
 middele om alles
 wel te verstaene,
 vaert voort indient v belieft.
 B. Nu als de vre
 des etens comen was,
 een maerte oft ionge cameniere
 quam ons dees woorden seggen,
 mijn Heeren belieft v lieden
 niet te comen eten,
 tis al ghereet,
 ende men wacht naer niemant
 dan naer v lieden mijn Heeren,
 waert dat v lieden beliefte
 my te volghen,
 ick soude v gheleyden
 ter plaetsen daer de tafele
 gedect is voor t'auont-mael
 die sulcx was,
 als ic hier naer seggen sal,
 twas een seer lustighe sale,
 rontsomme gheschildert
 int midden, ende op de canten
 waren tacken ende groen loof
 van welriekende boomen,
 ende op de vensteren,
 die half open stonden,
 ende die gemeynlijck
 hun wtsien op eenige riuere
 hadden, stonde cleyne pottekens,
 vol alderley bloemen,
 die de geheele
 plaetse vervulden
 met eenen seer lieflijcken reuc,

comme vous auez des-ja dict,

*A. Voicy le vray
 moyen pour le tout
 bien entendre,
 poursuuez donques s'il vous plait.
 B. Or quand l'heure
 du soupper fut venuë,
 vne seruante ou ieune chambriere
 nous vint dire ces parolles,
 Messieurs ne vous plait il
 pas venir soupper,
 le tout est prest,
 & on n'attend plus
 que vous Messieurs,
 s'il vous plaisoit
 me suiure,
 je vous conduiroy
 au lieu, ou lon
 a couuert la table pour le soupper,
 qui estoit tel,
 comme je diray ci apres:
 c'estoit vne sale bien plaisante,
 peinte tout à l'entour,
 au milieu & au coins,
 y auoyt des branches & ramées
 d'arbres odoriferants,
 & dessus les fenestres,
 qui estoyent entr'ouuertes,
 & qui costumierement
 auoient leur regard sus quelque
 riuere y auoit des petits pots
 pleins de toutes manieres de fleurs,
 qui remplissoient
 tout le lieu
 d'une tressouefue odeur,*

de tafel was gedect
met een fijn dwale,
op elcke telioor
een seruette, ende een wit-broot,

*la table estoit couuerte
d'une nappe fine,
dessus chacun trenchoir,
vne seruiette & vn pain blanc,*

de zoutuaten int midden,
 ende de bier-potten
 op deen ende op dander
 syde vande tafele,
 dat al in fraeye ordinantie,
 de weert stont daer,
 de welcke als hy ons
 gegroet hadde,
 ende willecome geheeten hadde,
 ons dede aen de tafele sitten.
 C. Ghy gaet noch veel te lichtelijcken
 deur met dese dinghen,
 want ghy en seght niet,
 hoemen ons water gaf,
 om de handen te wasschen,
 daer stont eenen dienaer,
 hebbende een silueren becken,
 daer de canten af vergult waren
 ende een ander houdende
 in sijn handt
 het lampet vanden seluen fatsoene,
 ende als wy gewasschen hadden,
 daer was een cleyn dochterken
 oft eenen iongen pagie,
 die gaf ons een dwale
 alsoo wit als sneeu,
 om ons te droogen.
 maer hoe,
 ick hadde byna selue vergeten
 te seggen, dat twater,
 daer wy ons met wiesschen,
 was rieckende water,
 van orangien bloemen,
 oft rooswater,
 met muscus gemengelt,

*les salieres au milieu,
 & les pots à ceruoise,
 de l'un & de l'autre
 costé de la table,
 le tout en bel ordre,
 l'hoste se tenoit la debout,
 lequel apres nous
 auoir salüé,
 & donné la bien venuë
 nous fait asseoir à table.*
*C. Vous passez encore trop legierement,
 pardessus ceci,
 car vous ne dites pas,
 comment on nous presentoit de l'eau,
 à lauer les mains,
 la se tenoit vn seruiteur
 qui ayant vn bassin d'argent,
 duquel les bords estoient dorez
 & vn autre tenant
 en sa main
 l'esquiere de mesme façon,
 & apres auoir lauë,
 il y auoit vne petite fille,
 ou ieune page,
 qui nous baillot vn linge
 blanc comme neige,
 pour nous essuyer,
 mais comment,
 moymesme j'auoy quasi oublié
 de dire, que l'eaue
 de laquelle nous nous lauions,
 estoit eauë de senteurs,
 de fleurs d'oranges,
 ou eau rose
 musquée,*

ofte eenighe ander
reuck werck,
ende ghy hebt ouergeschricht
hoe datter veel tafelen

*ou quelque autre
parfun,
& vous auez omiz
comment il y auoit plusieurs tables*

gedeckt waren in eene sale,
nochtans verre genoeg
van malcanderen
op dat elcke natien,
hun tafele soude hebben
bysondere,
gelijck de gewoonte is.

A. Ghy vertelt my
wonderlijcke dinghen.

C. Ic en soudes niet al connen
geseggen want mijn memorie
en heuet niet connen onthouden,
Tis waer dat elcke Natie,
ofte ten minsten,
de Natien die malcanderen verstonden

setten hun aen eene
tafele besondere,
wy werden geset
byde Fransoisen,
(om dat wy Fransois spraken)
de Spaeniaerts ende Italianen alleene,
ende daernaer
de Hoochduytschen oock.

A. Tis genoeg daerof,
seght ons nu van d'auontmael
ende vande spijse,
op dat my ten minsten duncke
dat hoorende vertellen,
dat ick oock daer sy,
ende dat ick eete ende drincke met v.

B. Den weert en dede
anders niet dan gebieden,
dan den eenen vanden dienaers
ende daer na den anderen,

*couertes en vne mesme sale,
toutes-fois assez loin
l'une de l'autre,
à fin que chacune Nation
eust sa table
à part.
comme la coustume le porte.*

*A. Vous me racontez
merueilles.*

*C. Je ne sauroy dire le tout,
car ma memoire
ne l'a seu retenir,
il est vray que chacune nation,
ou aumoins,
les nations qui s'entendoient bien
entr'elles*

*se mirent chacune
à chasque table à part,
nous fumes colloquez
aupres des François,
(pource que nous parlions François),
les Espaignols & Italiens à part,
& puis,
les hauts Allemans semblablement.*

*A. C'est assez de cela,
dites nous maintenant du soupper,
& des viandes,
à fin qu'en le racontant
aumoins il me semble,
que j'y sois aussi,
& que je mange & boyue avecques vous.*

*B. L'hoste ne faisoit
que commander,
tantost à l'un des seruiteurs,
& tantost à l'autre,*

seggende:

ghy, brengt dat eerste gerecht
mostaert ende asijn,
ghy, neemt de schotele van daer
set een ander in de plaetse van dese,

disant:

*vous, apportez le premier mets
de la moustarde, & du vinaigre,
vous, ostez ce plat de là,
mettez y vn autre au lieu de cestui cy.*

schenct mijn Heeren wijn,
 vraecht hun van wat wijn
 dat zy begheeren te hebben,
 gaet tapt bier,
 ende settet op de tafel,
 daer waren twee
 oft dry coel-vaten,
 inde welcke men groote
 kruycken gheset hadde,
 d'eene vol Rijnschen wijn,
 d'andere vol Franschen wijn,
 dese vol Italiaenschen wijn,
 ofte Spaenschen,
 ende dander vol goets biers.
 C. Ghy vergeet te vertellen
 vander ordene diemen
 hielt int schencken.
 B. Beyt, ic zalt vertellen,
 daer en stonden geen glasen,
 op den disch,
 maer de dienaers ende pagien
 deden anders niet
 dan gaen en comen,
 vraghende: Heere,
 belieft v te drincken?
 wat wijn begheerdy?
 belieuet v te hebben
 in de silueren schale
 oft in een cristallynen glas
 oft in desen beker?
 belieft v dat ic t'glas
 geheel vol schencke,
 oft half vol,
 dat waren bina de selue woorden
 ende dan en dorst ghy anders

*versez du vin à Messieurs,
 demandez leur de quel vin
 il leur plait auoir,
 allez tirer de la biere,
 & la mettez sur la table,
 or il y auoit deux
 ou trois refreschissoirs,
 ausquels on auoit miz
 des grandes cruches,
 les vnes pleines du vin de Rhin,
 les autres du vin de France,
 ceste-ci pleine de vin d'Italie,
 ou d'Espagne,
 & l'autre pleine de bonne ceruoise*
*C. Vous oubliez à dire
 de l'ordre que lon
 y tenoit en versant.*
*B. Attendez, je le diray,
 il n'y autoit nuls verres
 sur table,
 ains les seruiteurs & pages
 ne faisoient
 qu'aller & venir,
 demandants: Monsieur,
 vous pait il boire?
 quel vin demandez vous?
 vous en plait il
 dedans ceste tasse d'argent,
 ou dedans vn verre de crystal,
 ou dens ce gobelet?
 vous plait il que je verse
 le verre tout plein,
 ou à demy plein,
 voyla quasi les mesmes parolles,
 & alors vous n'auiez*

niet doen dan antwoorden
ende segghen:
schenct my bleecken wijn,
ofte witten wijn

*que faire qu'à respondre,
& dire,
versez moy du vin paillet,
ou du vin blanc,*

daer in dien gulden cop,
 ofte in dese schale,
 schenct niet so vol,
 oft, scenct my wat meer,
 oft diergelijcke andere worden,
 ende den dienaer,
 eer hy v te drincken schanck,
 spoelden eerst tglas
 met cleer ende coel fonteyn water,
 ende bodet v alsoo,
 ende so haest
 als ghy ghedroncken hadt,
 so nam hyt weder,
 ende steldent op sijn plaetse.

A. Ick bidde v,
 en neemt noch niet
 tglas van mijnen monde,
 want den wyn dunct my
 so koel sijn ende soo lecker,
 dat ic my niet versaden en can
 en berooft my so haest niet,
 vanden lust die ick hebbe,
 daer af te hooren spreken,
 want my docht werckelijck
 dat ick dranck,
 ende dat ic de schale alreede inde hant
 hadde
 vol soeten wijns,
 ende dat ickse brachte,
 by mijn lippen
 om daer af te drincken,
 ende den wijn te proeuen.

C. Voorwaer,
 dats wel te propooste gesproken.

A. Dit moet ic ooc noch seggen,

*la dedans ceste coupe d'or,
 ou dens ceste tasse,
 ne versez pas si plein,
 ou, versez m'en vn peu d'auantage
 ou telles autres parolles,
 & le seruiteur,
 deuant que vous verser à boire,
 rinsoit premierement le verre,
 d'eau de fontaine clere & fresche,
 & le vous presentoit ainsi,
 & incontinent,
 que vous auiez beu,
 le reprenoit,
 & le remettoit en son lieu.
 A. le vous prie,
 ne reprenez pas encore,
 le verre de ma bouche,
 car le vin me semble
 si frez, & si delicat,
 que je ne m'en puis saouller,
 ne me frustrez pas si tost,
 du plaisir que je prens,
 d'en ouyr parler,
 car il me sembloit proprement,
 que je beuoy,
 & que je tenoy desia la tasse en la main,*

*pleine de vin doux,
 & que je l'approchoy
 de mes leures,
 pour y boire,
 & taster le vin.*

*C. Vraiment,
 voyla bien rencontré.*

A. Encore me faut-il dire cela,

ghy sijt voorwaer
wel ombeleeft,
want ghy en bringet
my niet eens,
seght toch ten minsten eens,

*vous estes certes
bien mal courtois,
car vous ne beueez,
pas vne-fois à moy,
aumoins dites vne-fois,*

ick gaet v brengen,
oft ick bidde latet v brengen,
oft indien ghy meynt alreede
ghedaen te hebben,
segt ten minsten,
doet my bescheet,

want ic wachs van v van goeder herten,
ic sal v vernoeghen,
ende sal v goet bescheet doen.

B. Neen, neen, daer en was
geen gewach van sulcke dingen,
een iegelic dronck na sijnen lust.

C. Seght hem ten minsten,
hoe elcke Natie haren wijn dronck.

B. Ick bens te vreden,
de Duytschen droncken
den wijn heel suyuer,
ende en lieten niet met allen
inde glasen,
de Spaengiaerden ende Italianen
menghden met water hunnen wijn,
de Fransoisen ende wy
menghden ooc een luttel
den wijn die wy droncken.

C. Men moet oock verstaen
dat de wijnen verscheyden waren,
want de Spaensche wijnen
sijn veel heeter,
ende daerom doetmen daer in
te meer waters,
de Rhijnsche wijnen
sijn tamelijck ghetempert,
ende daerom en ist niet van noode
water daer in te doene,

*je m'en voy boire à vous,
ou je vous prie de boire,
ou si vous pensez des-ja
l'auoir fait,*

*dites aumoins,
faites mon raison,
car je l'aime de vous de bon ceur,
je vous pleigeray,
& vous feray bonne raison.*

*B. Non, non, on n'y faisoit
nulle mention de cela,
chacun beuuoit à son appetit.*

*C. Dites luy aumoins,
comment vne chacune Nation beuuoit
son vin.*

*B. le le veu bien,
les Alemants beuuoient
le vin tout pur,
& ne laissoient riens
dan les verres,
les Espaignoles & Italiens
mettoient de l'eau en leur vin,
les François & nous autres
destrempions aussi vn bien peu
le vin que nous beuuions.*

*C. Il faut aussi entendre,
que les vins estoient diuers,
car les vins d'Espagne,
sont plus chauds,
& pourtant y met-on
plus d'eau,
les vins de Rhin,
sont assez temperez,
& pource n'est besoin,
d'y mettre de l'eau,*

daer was witten Orlienschen wijn,
die wy droncken ongemengelt,
den rooden Beaenschen wijn ooc.
A. Tis nu genoeg gesproken
van tdrincken, ende vande wijnen,

*il y auoit du vin blanc d'Orleans,
lequel nous beuuions sans destremper
le vin de beaune rouge semblablement.
A. Or c'est assez parlé
de boire & de vins,*

want ghy en maect
 maer mijnen mont waterachtich
 vertelt ons een weynich
 vande gerechten ende
 tusschengerechten,
 ende met wat spijse
 ghy gedient werdt.
 C. Tsoude byna onmogelijc sijn
 dat ict v al vertellen soude,
 om dat elcke Natie
 haer eten ende spijse hadde,
 verscheydentlijc gecooct ende bereyt
 A. Segt ons slechs t'principaelste
 indient v te voren compt.
 B. Luystert ic salder op comen,
 den Duytsen diendememen voor
 veel gesouten vleesch, hammen,
 verkens vleesch, geyten vleesch
 gesoden met langen sope,
 daermen ingeleyt hadde
 gheroost broot,
 als dienende voor sopkens,
 sy hadden ooc veel gebraets,
 te weten hamels vleesch,
 byna half verbrant,
 ende luttel saussen,
 die Spaengiaerts ende Italianen
 aten d'lams-vleesch,
 ende schaeps-vleesch half gebraden
 bycans rou, ende de Fransoisen oock,
 want ick sach
 datter t'bloet noch wtliiep
 alsment in stucken sneet.
 A. De Natien drincken stercken wijn
 die dat al doet verteeren,

*car vous ne faites
 que venir l'eau en ma bouche,
 racontez nous vn peu,
 des mets & entre-mets,
 & de quelles viandes
 vous estiez seruiz
 C. Il seroit quasi impossible,
 de vous narrer le tout,
 à cause que chacune Nation
 auoit son manger & sa viande
 diuersement cuite & accoustrée.
 A. Dites nous seulement le principal,
 s'il vous en souuient.
 B. Escoutez, je m'en veux souuenir
 aux Alemants on seruoit
 force chairs salées, iambons,
 chair de porceaux, chair de cheure
 bouillie à long bouillon,
 auquel on auoit miz
 du pain tosté,
 comme seruant de souppes,
 ils auoient aussi force rosty,
 à sauoir chair de mouton,
 quasi à demy bruslée,
 & bien peu de sausses,
 les Espaignols & Italiens
 mangeoient la chair d'aigneau
 ou de brebis à demy rostie,
 quasi cruë, & les François aussi,
 car je vei
 que le sang en decouloit encore,
 quand on la decoupoit.
 A. Les Nations boiuent du vin fort & brusq
 qui fait digerer tout cela,*

B. Maer hadden die
geen saussen?

A. Seer veel saussen, maer ghy
Gheraert vertelt hun dat, ic ben
bina moede van so veel te spreken

*B. Mais n'auoient ils
point de sausses ceux la?*

*A. Force sausses, mais vous
Gerard racontez luy cela, je suis
quasi las de parler tant,*

C. Ick bens wel te vreden,
 ten eersten,
 so hadden zy asijn,
 aranien appelen, citroenen,
 cappers, oliuen,
 ende dat ghy
 geheel vergeten hebt te seggen,
 int beginsel veel salaets,
 gelijk salaet van lattouwe,
 van cicoreye,
 ende van porceleyne,
 ouergoten met wijn-edick,
 ende olie van olyuen,
 ende deurgesneden eyeren,
 op den cant vande schotele,
 ende op alle hun spijsen,
 (emmers op den visch)
 veel speceryen,
 peper, gengber, caneele,
 noten muscaten, foelie,
 gyroffels nagelen,
 ende saffraen.

A. Hoe wasser vleesch
 ende visch, op een tafele?

B. Men diende gemeenlijck
 den visch besondere,
 als men tweede gerecht
 afgenomen hadde.

A. Ende wat toch voor visch?

B. Van veelerley sorten,
 gelijk gebraden salm,
 met boter daer ouer,
 gesoden carpers,
 ouergoten met veriuys,
 ende een weynich suycker daerop

*C. l'en suis bien content,
 premierement,
 ils auoient du vinaigre,
 des pommes d'oranges, de citrons,
 des cappres, des oliues,
 & ce que vous
 auez du tout oublié de dire,
 au commencement, force salades,
 comme salade de laictue,
 de cicorée,
 & de pourpied,
 arrosée de vinaigre,
 & d'huile d'oliues,
 & des oeufs mi-partiz,
 sur le bord du plat,
 & sur toute leur viande,
 (aumoins sur le poisson)
 force espiceries,
 poiure, gingembre, canelle,
 noix muscades, fleurs de muscades,
 cloux de gyroffles.
 & du saffran.*

*A. Comment, y auoit il de la chair
 & du poisson en vne mesme table?*

*B. Lon seruoit ordinairement,
 le poisson à part,
 apres que lon auoit
 osté le second mets.*

A. Et quels poissons, je vous prie?

*B. De plusieurs sortes,
 comme du saumon rosty,
 avecques du beurre pardessus,
 des carpes bouilliz,
 arrousez de verd-ius,
 & vn peu de sucre dessus,*

daer na brasemen,
gebraden snoecken,
somtijts cleyne vischkens,
gelijc bliccxkens,

*puis des brasmes,
des brochets rostiz,
aucunes-fois des petits poissons
comme gardons,*

inde panne gefrijt,
 ende vele andere,
 daer ic de name af vergeten hebbe
 creeften, ende bityden mosselen,
 des noenens.

C. En gedenct v niet Andries?
 dat wy eens quamen
 op eenen vrydach tsauonts,
 in een herberge,
 daer wy so wel getracteert
 worden met visch.

B. Ia, ghy seght de waerheyt,
 seght hem int corte,
 watter al bereyt was?

C. Ten eersten,
 so wasser gebraden harinck,
 gesoden,
 drooghen harinck gebraden,
 met mostaert,
 stockuisch, scheluisch, ende rochen
 al wel gebotert,
 daer naer
 wasser gebraden steur,
 gesoden carpers,
 gestoofde palinghen,
 ende voor t'leste gerechte,
 te weten voor de keesen,
 de botere ende tfruyt,
 veel pasteyen van veelderley
 soorten van visch,
 zeer wel bereydt, ende
 daer naer,
 droncken wy goeden wijn.

A. Nu mits dat ick sie,

*fricassez en la paelle,
 & plusieurs autres,
 desquels i'ay oublie le nom,
 de escreuisses, & aucun-fois des
 moullles,
 au disner.*

*C. Ne vous souuient il point André,
 que nous arriuames,
 vn venredy ausoir
 en vne hostellerie,
 ou nous fumes si bien traitez
 de poissons.*

*B. Voyre, vous dites vray,
 recitez luy briueement,
 ce qu'il y auoit accoustré.*

*C. Tout premierement,
 il y auoit du harang rosty,
 bouilly,
 du harang soré rosty,
 avecques de la moustarde,
 le merlu, l'egrefin & la raye,
 le tout bien beurré,
 puis,
 il y auoit de l'esturgeon rosty,
 des carpes bouillies,
 des anguilles estuffeés,
 & pour le dernier mets,
 à sauoir, deuant les fourmages,
 le beure & les fruits,
 force pastez de plusieurs
 sortes de poissons,
 fort bien accoustrez,
 & puis,
 nous beumes du bon vin.*

A. Or, puis que je voy,

dat ghyliden dit moede sijt,
ick en sal v niet meer quellen,
alleenlijck so sal ick v bidden,
dat ghy my een weynich seght,
hoe ende in wat maniren,

*que vous estes las de ceci
je ne vous trauailleray point d'auantage,
seulement je vous prieray,
me dire vn peu,
comment & en quelle maniere,*

<p>datmen v te bedde leyde, om te slapen, want my dunct dat ghylieden so veel gesproken hebt, dat v lieden de ruste seer aengenaem behoort te sine? B. Ghy seght wel, nu ben ic dan aent eynde comen van mijnder fablen, als wy gheten hadden de tafel opgenomen was, ende datmen de gracie geseyt hadde, eenen knecht oft twee, met kerssen in hun handen quamen ons vraghen oft wy wilden te rusten gaen, dese dienaers leyden ons in onse cameran, elck geselschap alleene, daer was een goet vier aengeleyt, voor twelck wy ons seer wel waermden, daer na de iongers quamen ons coussen wttrecken ende ons ontclede, daer soudy ghesien hebben de bedden saecht toegerust, wel ghedect met goede sargien, ende Spaensche decsels, de bedden gevult met pluymen, ende donst, elc had een bed besonder, met sijnen hootpeulinc, ende orcussen, de slapelakenen wit als sneeu, ende de coetsen wel behangen,</p>	<p><i>lon vous menoit coucher, pour dormir, car il me semble que vous auez tant parlé, que le reposer vous doit estre agreable? B. Vous dites bien, orsus donques me voicy venu à la fin, de ma fable, quand nous auions souppé, que les tables furent leuées, & que lon eut dit les graces, vn seruiteur ou deux, auecques des chandelles en leurs mains, nous vindrent demander, si nous nous voulions aller reposer ces seruiteurs la nous menerent dans noz chambres, chacune compaignie à part, là y auoit vn bon feu allumé, deuant lequel nous nous chauffions tres-bien, puis les garsons nous vindrent tirer noz chausses, & nous despoüiller, la vous eussiez veu les lits mollement accoustrez, bien couuerts de bons lodiers, & couuertes d'Espagne, les lits rempliz de plumes & duuet chacun auoit vn lict à part, auecques son cheuet, & oreillier les linceux blancs comme la neige & les chalicts bien encourtinez,</i></p>
--	---

alsmer inne ghinck liggen
nauwelijc en condemen opstaen
des morgens, so soet was
ende lieflijck den slaep
ende de ruste die wy daer namen.

*quand on s'y mettoit
à grand peine s'en pouuoit on leuer,
le matin, tant estoit doux
& gratieux le sommeil,
& le repos que nous y prenions,*

Den Autheur totten Discipulen van t'inhouden deser negender tsamen-sprekinghe.

L'Autheur aux Disciples, de l'argument de ce neuvieme Dialogue.

<p>☛ Staet op lieue Discipulen, tis te lange geslapen, siedy niet dat den dach lenght? maect v-lien vanden bedde, cleet v, ende hout my geselschap, de Lenten is hier, ende den Somer die naect, comt met my wandelen, ende v vermeyden inde velden, bosschen, beemden ende weyden, houen ende boomgaerden, ende ghy sult veelderley boomen leeren kennen, so wel vrucht-boomen, als andere, ende om een weynich v te vermaken, op dat den boge (deur te seer gespannen te sijne) niet en breke, ghy sult oock met de andere iongers mogen spelen (indien ghy wilt) metten bal, mette bolle, oft ghy sult bloemen plucken, ende sulter tuylkens af maecken, om v Meesters te schencken.</p>	<p>☛ Leuez vous chers Disciples, c'est par trop dormy: Ne voyez vous pas, que le iour se r'alonge? Sortez du lict, vestez vous, & faites moy compaignie, le prim tems est des-ia auancé, & l'Esté s'approche. Venez vous en pourmener auecques moy, & vous esbatre aux chams, aux bois, es pres, & pastu rages, iardins, & vergers, & vous apprendrez à cognostre plusieurs arbres, tant fruitiers qu'autres, & pour vn peu vous recreer, à fin que l'arc (pour estre par trop bandé) ne vienne à se rompre, vous pourrez aussi iouër, auecques les autres Disciples (si vous voulez) à la paume, à la boule, ou vous cueillirez des fleurs & en ferez des bouquets, pour en faire vn present à voz Maitres,</p>
---	--

De neghenste tsamen-coutinghe van den tijt der Lenten.

Dialogue neuvieme de la saison de Printems.

A. Antonis, B. Bartel, C. Censeur,
D. Daud, E. Steuen, F. Fransois
den Houenier.

A. Antoine, B. Bartholomé, C. Censeur,
D. Daud, E. Estienne, F. François
le lardinier.

A. Och wat eenen lustigen tijt,
Wat schoonder weder,
och hoe cleer is de locht
ende den wint so soet!
Siet hoe de Sonne schijnt,
ende met haer stralen verlicht
dat geheel aertrijc.

A. O La belle saison,
quel beau tems,
ó que l'air est serain,
& le vent doux,
Voyez comme le Soleil luit,
& de ses rayons illumine
toute la terre.

B. Tweder is te schoone om te studeren,
twaer beter dat iemant
orlof bade
om int velt te gaen spelen,

B. Le tems est par trop beau pour
estudier,
il vaudroit mieux que quelqu'vn
priast pour auoir congé,
d'aller iouër aux chams,

want mijnen geest
die en is toch inde schole niet,
maer elders in een bosch,
oft in eenen bempt,
daer hy gaet
de soete bloemkens plucken.

A. Maer wie soude so coen sijn,
die hem soude doruen laten vinden,
voor den meester,
sunderlinghe nu
hy half gram is.

B. Waerom is hy toch gestoort?

A. Daer is iemant
die gebroken heeft
sommige van sijne ionge boomkens,
die hy geplant hadde
in sijnen boomgaert.

B. Wie mach dat ghedaen hebben?

A. Ic en weter niet af,
maer niet tegenstaende,
indien ghy wilt
byde meester gaen,
ic ghelooue dat ghy crygen sult
lichtelijcken,
oorlof om te gaen wandelen.

B. Ic sals my wel wachten.

A. Ende wat wildy my geuen
indien ict doe?

B. Indien ghy dat doet,
ick sal v

dat schoonste tuylken plucken,
dat ghy meucht gehadt hebben
van alle dese Lenten.

A. Ende wat soudy seggen

*car aussi bien mon esprit
n'est point en l'escole,
ains autre part dens vn bois
ou en vn pré,
la ou il va*

cueillant les douces fleurettes.

*A. Mais qui seroit celuy si hardy,
qui s'oseroit presenter
deuant le Maitre,
mesmement à c'est heure,
qu'il est à demy courroucé.*

*B. Pourquoi s'est il courroucé, je vous
prie.*

*A. Il y a quelqu'un
qui luy a rompu
quelques siens ieunes arbres,
qu'il auoit plantez,
en son verger.*

B. Qui peut auoir faict cela?

*A. Je n'en say rien,
mais non-obstant,
si vous voulez
aller vers le Maitre,
je croy que vous impetrez
facilement
l'octroy d'aller pourmener.*

B. Je m'en garderay bien.

*A. Et que me donnerez vous,
si je le fay?*

*B. Si vous faites cela,
je vous*

*cueilliray le plus beau bouquet de fleurs,
que vous ayez eu,
de toute ceste prime-Vere.*

A. Et que diriez vous,

oft ict alreede gedaen hadde?
ende dat ic orlof hadde vercregen
om te spelen?
B. Gy en doet my niet
lange haken,

si je l'auoy des-ja faict?
& *que j'eusse obtenu permission*
& *congé de ioüer?*
B. Eh, ne me faictes pas
languir long tems,

ende en spot met my niet,
 voorwaer,
 indien ghy dat ghedaen hebt,
 als wy ghecomen sullen sijn
 int velt,
 wy sullen v kiezen
 voor onsen hoofzman,
 ende leytsman,
 ende wy sullen v volgen
 alomme waer ghy gaet,
 ende waer ghy ons leyden sult.

A. Haest v dan,
 gaet, seght den anderen,
 dat zy hun veerdich maken,
 ende dat yegelijc met hem neme
 de gewoonlijcke instrumenten
 daer wy mede spelen
 in desen tijt.

B. Daer liggen mijn boecken dan,
 maer seght my, wat spel
 pleechdy te spelen
 in desen tijt des laers?

A. Wy spelen gemeenlijcken
 metter hant, met ballen,
 cleyne, wel gevult, ende hert,
 ofte metter clos-poorten,
 de cleyne iongers
 spelen met eenen saechten bal,
 oft werpen met cleyne bollekens
 om tverste,
 maer weety wat ghy doen sult
 seght alleen den toesiender
 dat wy orlof hebben
 int velt te gane,
 hy weet wel watmen voor instrumenten

*& ne vous mocquez pas de moy,
 vrayement,
 si vous auez fait cela
 quand nous serons venuz
 aux Champs,
 nous vous élirons
 pour nostre Capitaine,
 & conducteur,
 & vous suiurons
 par tout ou vous irez,
 & par tout ou vous nous menerez.*

*A. Tost donques,
 allez vous, en dire aux autres,
 qu'ils s'apprestent,
 & qu'vn chacun prenne quant & soy
 les instruments accoustumez,
 desquels nous ioüons,
 en ce tems ci.*

*B. Voyla donques mes liures,
 mais dites moy, quel ieu
 auez vous accoustumé de ioüer,
 en ceste saison?*

*A. Nous ioüons coustumierement
 à la paume, avecques des esteufs
 petits, bien rempliz, & durs,
 ou au jeu de la courte-boule,
 les petits garssons,
 ioüent d'une pelotte molle,
 ou iettent avecques des petits boules,
 au plus loing,
 mais sauez vous ce que vous ferez?
 dites seulement au censeur,
 que nous auons congé,
 d'aller aux champs,
 il sait bien quels instruments*

behoort mede te dragen,
ende seght hem
dat ick beuolen hebbe,
datter niet vergeten en worde.

*lon doit porter quant & nous
& dites luy
que j'ay commandé
que rien ne soit oublié.*

B. Maer siet hier comt hy gaen

lesende in eenen boeck,

spreeckt hem selfs aen.

A. Toesiender gaet flocx,

maect alle dinck veerdich,

wy sullen gaen spelen,

de Meester heeft beuolen

dat wy altsamen souden gaen

ende dat wy wtgaen souden

langs dachter poorte,

sonder groot gerucht te maken.

C. Men heeft my alreede ouergebracht

dese goede tijdinge,

de iongers sijn al veerdich,

en al watter toedient,

ghy en hebt anders niet te doen

dan my te volgen, wy willen wtgaen

deur sKeysers poorte,

ende daer naer

sullen wy de slincke hant om slaen

ende wy sullen gaen int cleyn bosken,

dwelck ghy wel weet,

niet verre van hier.

B. Nu wel aen dan, laet ons gaen.

A. Beyt, laet my mijnen mantel hebben

ende mijnen hoet.

B. Sullen wy deur onsen hof gaen?

C. Neen wy, maer ouer de plaetse,

dander iongers

verwachten ons daer,

wy sullen deur den peerdt-stal gaen,

ende alsoo

sullen wy van achter wtgaen,

sonder groot gerucht te maken.

B. Gaet ghy voren toesiender,

B. Mais le voicy venir,

lisant en vn liure,

parlez vous mesmes à luy.

A. Censeur, allez tost,

apprestez tout,

nous irons ioüer,

le maitre a commandé,

que nous allions tous ensemble,

& que sortions,

par la porte de derriere,

sans faire grand bruit.

C. Lon m'a des-ja rapporté,

ces bonnes nouvelles là,

les garsons sont tous prests,

& tout ce qui appertient à cela,

vous n'avez que faire,

qu'à me suiure, nous voulons sortir,

par la porte de l'Empereur,

& puis de la,

nous tournerons à la gauche,

& nous irons dans ce petit bois,

que vous sauez,

non gueres loin d'icy.

B. Orsus donques, allons.

A. Attendez, que i'aye mon manteau,

& mon chapeau.

B. Passerons nous par nostre iardin?

C. Non, mais pardessus la court,

les autres garsons

nous attendent la,

nous passerons par l'estable à cheuaux,

& parainsi,

nous sortirons par derriere,

sans faire grand bruit.

B. Allez deuant censeur,

wy sullen v volgen.

C. Wie is de ghene onder v

die de sleutel heeft

van dachter poorte, die doese op,

nous vous suiurons.

C. Qui est celui de vous autres

qui a la clef,

de la porte de derriere, si l'ouure

ende datmen ouer de strate gae,
gelijck ict geordineert hebbe,
drye ende drye.

D. Hier is de sleutel, ende daerom
moet ick ende mijn ghesellen
eerst wtgaen.

C. Gaet wt dan in Gods name,
wy sullen de laetste sijn,
ende sullen de poorte achter ons toe
sluyten

ghylieden gaet manierlijcken,
ende indien ghy by auonturen
ontmoet eenigen man
oft vrouwe met eeren
op uwen wech, doet reuerencie

gelijck ghy geleert sijt geweest
deur uwen Meester.

D. Wel, wy sullen doen,
maer moeten wy niet gaen
deur dat cleyn straetken
opde rechte hant.

C. Neen, gaet recht wt,
deur de groote ende breede strate,
wy sullen terstont aende poorte sijn.

E. Toesiender soudi my niet willen
oorlof geuen te groeten
int voorbygaen mijn moeye
die daer woont in dat huys,
ic en wil haer maer seggen
een oft twee woorden,
ende dan sal ic mijn beste doen,
om v lieden te achterhalen,
eer ghy wt der poorten sult sijn.

C. De meester en wil niet hebben
dat wy ons scheyden, niet te min,

*& que lon voise par les rues,
comme je l'ay ordonné,
trois à trois.*

*D. Voicy la clef, & pourtant
faut il que moy, & mes compaignons
sortions les premiers.*

*C. Sortez donques, à la bonne heure,
nous serons les derniers,
& refermerons la porte sur nous,*

*vous autres allez modestement,
& si d'auenture vous
rencontrez quelque homme,
ou femme de bien & d'honneur,
en vostre chemin, faites leur la
reuerence,*

*comme vous auez esté
instruit de par le Maitre.*

*D. Bien, nous le ferons
mais ne nous faut il pas passer
par ceste petite ruelle
à la main dextre.*

*C. Non, allez tout droit,
par ceste grande rue & large,
nous serons incontinent à la porte.*

*E. Censeur ne me voudriez vous pas
donner congé de saluër
en passant ma Tante,
qui demeure là en ceste maison,
je luy veux seulement dire
vne parolle ou deux,
& puis je mettray peine,
de vous rattaindre,
deuant que vous sortiez hors de la porte.*

*C. Le Maitre ne veut pas,
que nous nous separions, neantmoins*

wildy v moeyken aenspreken,
maect v relaes cort,
wy sullen v hier wat verbeyden,
ic sal deerste stille doen staen.
E. Gaet lieuer al soetkens voor,

*si vous voulez parlerà a vostre tante
faites vostre parler bref,
nous vous attendrons icy vn peu,
je ferai arrester les premiers.
E. Allez plutost, tout bellement deuant*

ic sal v volgen.

E. Siet hier sijn wy gecomen
aen de poorte,
gaet manierlijcken voren,
ende indien ghy siet,
eenige lieden van kennisse,
leinende op de leine
vander brugghe,
groetse eerlijcken.

A. Maer siet toch een weynich
dat water, och hoe claer ist
ende stille,
het schijnt wel dat alleen aensiende
dat de Somer naect.

C. Voorwaer tis buyten lustich
besiet het coren, de hagen,
hoe groen sijnse,
siet toch een weynich,
in dien hof,
hoe wit de boomen van bloemen sijn,
alle dingen vernieuwen hun nu
ende alle saden toonen de cracht
die in hun verborgen geweest is,
in der aerden,
desen Winter lanc.

B. Waerlijck,
dats eenen schoonen hof,
wyen behoort hi toe toesiender?

C. Ic en water niet af,
maer laet ons voort gaen,
wy sullen haest comen
aen eenen anderen boomgaert
die veel schoonder is,
inden welcken,
indien den houenier daer is,

je vous suiuray.

*C. Voicy que nous sommes arriuez
à la porte,
passez en toute modestie,
& si vous voyez,
quelques gens de cognoissance,
s'appuyants aux appuis
du pont,
saluez les honnestement.*

*A. Mais voyez vn peu,
cest'eau, eh qu'elle est claire,
& tranquille,
il semble bien à la voir seulement
que l'Esté s'approche.*

*C. Vraiment il fait beau aux champs,
voyez les bleds, les hayes,
quelles sont verdes,
voyez vn peu,
en ce iardin
les arbres blanchir de fleurs,
toutes choses se renouellent,
& toutes semences monstrent la vertu
qui a esté cacheé en elles,
dans la terre,
durant cest Hyuer.*

*B. Vrayement
voy-la vn beau iardin,
à qui est il Censeur?*

*C. le n'en say riens,
mais passons outre,
nous arriuerons tantost,
à vn autre verger,
qui est bien plus beau,
auquel
si le lardinier y est,*

(met welcken ic hebbe
grootte kennisse)
wy gaen sullen
onder ons vijf ofte sessen,

*(avecques lequel i'ay
grande familiarité)
nous entrerons
nous cinq ou six,*

te wyle dat die ander hun
vermaken sullen
in eenen beempt,
daer veel schoon gras
ende oueruloedige weyde wast,
voor de beesten,
die niet verre van daer en is.

A. Sullen wyer wel

in mogen gaen met v?

C. Ick hope ia.

B. Dits noch eenen anderen hof,
maer daer en is *niet* veel groens in.

A. Dats wt oorsaken,

dat hy besaeyt is geweest

met veelderley saet,

soo ick gelooue,

welcke om de groote droochte wille
eerst beginnen te wortelen

ende wt te spruyten,

maer dits wel eenen anderen hof,

veel schoonder

ende voorwaer tis eenen lust,

alle dese boomen te siene,

siet toch,

den eenen begint eerst

wt te botten,

den anderen bloeyt alreede,

ende den anderen

is sijn bloemen quijt,

ende heeft alreede

sommige cleyne bladerkens,

maer siet toch,

hoe den wijngaert wtbot,

ende hoe dicke sijn de cnoppen,

ende hoe geswollen,

cependant que les autres

s'esbatront

en vn pré,

qui produict force herbe,

& pasturage à foïson

pour les bestes,

qui n'est gueres loin de là.

A. *Y pourrons nous bien*

entrer quant & vous?

C. *L'espere qu'ouy.*

B. *Voicy encore vn autre iardin,*

mais il n'y a guere de verdure.

A. *C'est à cause,*

qu'il a esté semé,

de plusieurs sortes de semences,

comme je croy,

lesquelles pour la grande scicheresse,

ne sont que commencer à mettre racine

& à pulluler,

mais voicy bien vn autre iardin,

plus beau,

& vraiment c'est vn plaisir,

que de voir tous ces arbres,

voicy,

l'un qui ne commence

qu'a boutonner,

l'autre fleurist des-ja,

& à l'autre,

sont passez les fleurs,

& a des-ja

quelques petites foeilles,

mais voyez,

comme la vigne bourgeonne,

& que le bouton,

est gros & enflé,

siet toch die cleyne bloemkens
die beginnen op te gaen,
ick hoope dat wy
een goet wijn iaer hebben sullen,

*voyez vn peu ces petites fleurettes,
qui commencent à s'espanouyr
I espere que nous
aurons bonne année de vin,*

indient Godt belieft,	<i>s'il plait à Dieu,</i>
want indien de wijngaert	<i>car si le vignoble</i>
hier so schoone staet,	<i>se porte si bien icy,</i>
tis gewis dat hy in Hooch-duytslant	<i>il est certain, qu'en la haute Alemaigne</i>
veel beter sijn sal.	<i>il se portera beaucoup mieux.</i>
B. t'Staet ooc te verhopen,	<i>B. Il est à esperer aussi,</i>
dat wy een goet coren iaer hebben	<i>que nous aurons bonne année de blez.</i>
sullen.	
A. Dit en is geen coren,	<i>A. Ceci n'est pas du blé,</i>
tis hauer,	<i>c'est de lauoine,</i>
ende dat ander velt	<i>& c'est autre champ,</i>
is gerste, so my dunct.	<i>c'est de l'orge, comme il me semble.</i>
C. Ghy seght waer	<i>C. Vous dites vray,</i>
ende dit velt is brake blyuen liggen	<i>& cestuicy a esté laissé en friche,</i>
maer dit is den schoonen boomgaert	<i>mais voicy le beau verger,</i>
daer ic v flues af seyde,	<i>duquel je vous parloy n'agueres,</i>
ick sal besien	<i>je regarderay,</i>
deur de splete vander poorten	<i>par le fente de la porte,</i>
oft den Houenier daer is,	<i>si le lardinier y est,</i>
my dunct dat ick hem sie,	<i>il me semble que je le voy,</i>
ghylieden gaet een weynich voorder	<i>vous autres passez vn peu plus outre,</i>
tot in dien beempt,	<i>jusques dans ce pré la,</i>
want tis daer seer lustich	<i>car il y fait fort beau,</i>
om dat gras,	<i>à cause de l'herbe,</i>
dat so hooge ende groen is,	<i>qui est bien haute & verde,</i>
oock om de groote	<i>aussi pour la grande</i>
verscheydentheynt der bloemen,	<i>diuersité de fleurs,</i>
die daer staen die noch meer verciereren	<i>qu'il y a, qui le decorent d'auantage,</i>
met hun verscheyen verwe	<i>de leurs diuerses couleurs,</i>
ende soeten reuck,	<i>& souefues odeurs,</i>
sommige wit, de ander root,	<i>les vnes blanches, & les autres rouges,</i>
oft gheel,	<i>ou iaunes,</i>
maecter tuylkens af,	<i>faites en des bouquets,</i>
tuwen ghenoghe.	<i>à vostre contentement.</i>
D. Mer tgers sal noch druppen,	<i>D. Mais l'herbe degouttera encore,</i>

vanden dau des hemels,
ende dan de bloemen
en sullen noch niet open sijn,
tsalder oock te heet sijn om
te spelen met den bal oft bol.

*de la rosée du ciel,
& puis le fleurs,
ne seront pas encore descloses,
& aussi il y fera trop chaud pour
iouër à la paume, ou à la boule,*

C. Ten sal niet,
 speelt inde schaduwe
 vande eycken boomen,
 popelieren, elsen, oliuen,
 linden ende wilgen boomen,
 de Sonne en can
 deur de tacken niet comen,
 ghylieden onder v acht
 maect een partuer,
 vier tegen viere,
 ende kaetst metten bal,
 maer weetty wel
 trecht vanden spele?

E. Ick bidde seght ons trecht,
 anders de groote
 souden ons onrecht doen int spelen.

C. Hoort toe dan,
 ten eersten,
 als ghy partuer sult ghecosen hebben,
 sommige sullen binnen gaen,
 ende dander buyten tspel,
 al naer tuytwysen van tloten,
 ghy sult een coorde
 aen twee boomen spannen,
 als de ghene die binnen sijn,
 den bal inde vleuge
 ouer de coorde niet en slaen,
 dan sult ghylieden
 vijffhien tellen,
 want dat heet een faute.

E. Maer hoe dicwils
 moeten die, die binnen sijn,
 den bal wtslaen?

C. Sy moeten twee
 caetsen maken,

*C. Non fera,
 ioüez à l'ombre
 des ces chesnes,
 peuples, aulæs, ormeaux,
 tillets & saules,
 le Soliel ne peut
 passer parmy les branches,
 vous entre vous huit,
 faites vne partie,
 quatre contre quatre,
 & iouëz à la paume,
 mais sauez vous bien
 les loix du ieu?*

*E. Le vous prie, dites nous les loix,
 autrement les plus grands
 nous feroient tort en ioüant.*

*C. Escoutez donques,
 tout premierement,
 apres auoir choisy partie,
 les vns iront dedans le ieu,
 & les autres dehors,
 selon que le sort l'ordonnera,
 vous tendrez vne corde
 à deux arbres,
 quand ceux qui sont dedans,
 ne frappent point l'esteuf,
 de volée pardessus ceste corde
 alors vous autres
 conterez quinze,
 car cela s'appelle vne faute.*

*E. Mais combien de fois
 faut il, que ceux de dedans le ieu,
 frappent l'esteuf?*

*C. Il faut qu'ils facent
 deux chasses,*

de welcke sy sijn lanck,
oft cort,
ghy sultse doen aenteeckenen
by iemanden,

*lesquelles soyent longues,
ou courtes,
vous les ferez marquer
par quelqu'un,*

ende daerna suldy int spel gaen	<i>& puis vous entrerez au ieu,</i>
ende de andere sullen buyten comen	<i>& les autres sortiront dehors.</i>
E. Moet dan	<i>E. Faut il donques</i>
eenen onder ons,	<i>que l'un d'entre nous</i>
anders niet doen	<i>ne face autre chose,</i>
dan den bal wtslaen?	<i>que frapper l'esteuf,</i>
waer toe sullen dan nut sijn	<i>dequoy serviront donques</i>
de andere?	<i>les autres?</i>
C. Ghy sult doen alle	<i>C. Vous ferez toutes</i>
dinghen by gebeurte,	<i>choses par tour,</i>
als d'eene den bal wtgeslagen heeft,	<i>quand l'un de vous a frappé,</i>
d'ander sal tsijnder behoorten	<i>l'autre à son tour</i>
oock wtslaen,	<i>frappera aussi,</i>
ende dander drye	<i>& les autres trois,</i>
sullen te wyle byde coorde staen	<i>pendant se tiendront aupres de la</i>
	<i>corde,</i>
ofte achter int spel,	<i>ou derriere au ieu,</i>
om te beschutten dat den bal	<i>pour deffendre que l'esteuf</i>
(wederom geslagen sijnde)	<i>(estant renuoyé)</i>
niet ouergeslagen en werde.	<i>ne passe point outre.</i>
E. Ende als wy	<i>E. Et quand nous</i>
wten spele sullen sijn,	<i>serons hors du ieu,</i>
sullen wy dan ooc also doen?	<i>ferons nous semblablement ainsi?</i>
C. laghy trouwens, hebdy	<i>C. Ouy dea, n'avez vous</i>
noyt sien kaetsen?	<i>iamais veu ioüer à la paume?</i>
de gene die buyten tspel sijn,	<i>ceux qui sont hors du ieu,</i>
die moeten toesien,	<i>doient prendre garde,</i>
dat den bal niet en vliege	<i>que l'esteuf n'eschappe</i>
wt hun handen,	<i>de leurs mains,</i>
ende daerom behoorden zy hun te stellen	<i>& pourtant se deuroient-ils mettre</i>
in sulcke ordeninge,	<i>en tel ordre,</i>
dat sy inde plaetse	<i>qu'au lieu</i>
van deen dander te helpen,	<i>d'ayder les vns aux autres,</i>
malcanderen niet en letten	<i>ils ne sentre empeschent,</i>
noch hinderen,	<i>& nuisent,</i>

gaet, gaet,
ghy hebt onderwys genoeg,
ghy sullet al spelende wel leeren.
E. Seght my dit noch,
ick bidde v, te weten,

*allez, allez,
vous avez assez d'instruction,
vous l'apprendrez bien en iouänt.
E. Dites moy encore ceci,
je vous prie, à sauoir,*

hoemen t'spel rekenen moet.

C. De eerste caetse gewonnen sijnde,
dat is vijffthien,
die tweede, dertich,
dat derde ghetal,
is vijfenueertich,
ende vierde, is tvoordeel,
ende vijfde, is t'spel.

E. Maer oft wy hadden
een spel gewonnen ende verloren,
hoe sout dan sijn?

C. Alsdan die oft de ghene
die tweede spel winnen souden,
souden den prijs hebben,
oft de parture winnen,
gaet henen segh ick v,
ende speelt
sonder twist te maken onder v lieden.

D. Maer wy cleyne kinderen,
Toesiender, segt ons een luttel
trecht van de clos-poorte?

C. Gaet henen spelen,
ic sal haest by v comen,
ende als icker om dencke,
Nicolaes ende meer andere
weten wel hoemen speelt,
men moet maer vlijtich sijn
om deur de poorte te spelen,
ende hem wachten van ouer te spelen,
ghy Anthonis ende Bartel
gaet met my,
ic sal v in desen hof doen comen,
die van achter wtcomt
op desen beempt,
daer de ander gaen spelen.

comment il faut comter le jeu.

*C. La premiere chasse gagnée,
c'est quinze,
la seconde, trente,
le troisieme nombre,
est quarante cinq,
& le quatrieme, est l'auantage,
& le cinquieme, le jeu.*

*E. Mais si nous auions
gagné & perdu vn jeu,
que seroit ce alors?*

*C. Alors celui, ou ceux,
qui gaigneroient le second jeu,
emporteroient le pris,
ou gaigneroient la partie,
allez vous en, vous dis-je,
& iouëz
sans faire noise entre vous.*

*D. Mais nous autres petits enfants
Censeur dites nous vn peu,
les loix du jeu de courte-boule?*

*C. Allez vous en iouër,
je vous viendray bien-tost trouuer,
& quand i'y pense,
Nicolas & plusieurs autres
sauent bien comment on iouë,
il ne faut que diligenter
de passer la porte,
& se garder de ne passer la ligne.
vous Anthoine & Bartholomé,
allez vous en avecques moy,
je vous feray entrer en ce iardin
qui vient respondre par derriere,
sur ceste prerie,
ou les autres vont iouër.*

A. Maer hoe wildy
daer incomen Toesiender?

*A. Mais comment y voulez vous
entrer Censeur?*

C. Laet my gheworden,
ic sal metten voete cloppen op de deure, *je frapperay du pied à la porte,*

maer als ict wel besie,	<i>mais quand i'y regarde de pres,</i>
de poorte is open.	<i>la porte est ouuerte.</i>
A. Sullen wyer wel derren ingaen?	<i>A. Y oserons-nous bien entrer?</i>
C. Vryelijc, want de ghene	<i>C. Hardiment, car celuy</i>
dien hy toebehoort	<i>à qui il appartient</i>
is mijns vaders groot vriendt	<i>est grand amy de mon pere,</i>
ende den Houenier die kent my seer wel,	<i>& le lardinier me cognoit fort bien,</i>
maer wacht v wel	<i>mais gardez vous bien,</i>
dat ghy geen dingen	<i>de toucher à chose</i>
ter werelt aen en ruert, want	<i>du monde, car</i>
ghy sout terstont bederuen de	<i>vous gasteriez incontinent les</i>
cnoppen vandeess ionge boomen.	<i>boutons de ces ieunes arbres.</i>
B. Laet ons lieuer onse mantels	<i>B. Prenons plustost noz manteaux</i>
op onse schouderen nemen,	<i>dessus noz espauls,</i>
op dat wy	<i>à fin que nous</i>
onwetens niet en bederuen.	<i>ne gastions rien à nostre desceu.</i>
C. Hier is den Houenier,	<i>C. Voicy le lardinier,</i>
waert dat tfruyt getydich ware,	<i>si les fruits estoient en saison,</i>
ic weet wel dat hy	<i>je say bien qu'il</i>
my mede soude deylen	<i>m'en feroit part,</i>
om mijns vaders wille,	<i>pour l'amour de mon pere,</i>
laet ons hem heusschelijc groeten	<i>salüons le courtoisement.</i>
C. Godt bewaer v meester Frans.	<i>C. Dieu vous gard maitre François.</i>
F. Godt bewaer v ooc,	<i>F. Et Dieu te gard.</i>
waer gady?	<i>ou vas tu?</i>
wie heeft v ingelaten?	<i>qui t'a faict entrer?</i>
isser iemant aen den inganc?	<i>y-a-il quelqu'un à l'entrée?</i>
C. Neent niemant.	<i>C. Non personne.</i>
F. Ende wat sijn dese	<i>F. Et qui sont ceux ci,</i>
die met v comen?	<i>qui viennent avecques vous?</i>
C. Tsijn mijn scholieren,	<i>C. Ce sont mes compaignons d'estude,</i>
die ick hier gebracht hebbe,	<i>que i'ay amenez icy,</i>
om dees schoone plaetse te sien.	<i>pour voir ce beau lieu.</i>
B. Godt gruete v meester.	<i>B. Dieu vous saluë mon maitre.</i>
A. Godt geue v een goet lanck leuen	<i>A. Dieu vous donne bonne vie & longue,</i>

meester Frans.

F. Ghy sijt my seer willecom.

maer hier en is niet dat

ic v lieden schencken mochte.

maitre François.

F. Vous me soyez les tres-bien venuz

mais il n'y a rien, dequoy

je vous puisse faire present,

aengesien dat alle de boomen
nu eerst beginnen te bloeyen,
ende ooc de winter die lanck
ende verdrietich geweest is,
en heeft hun geenen tijt gegeuen
eer wt te spruyten.

C. Ghy seght de waerheyt
meester Frans.

F. Nu wel aen ghy die weet
de wegen van onsen hof,
leytse ouer al,
soo wel inden moes-hof,
boomgaert, als inden cruythof
toont hun den plantsoen hof,
den verplant-hof, ende doolhof,
pluct bloemen
om tuylkens te maken,
want hoe wel
dat si maer half open en sijn,
sy sullen van selfs open gaen,
als ghyse int water set.

C. Gheeft ghy my dien orlof?

F. Ia ic trouwen,
ick betrouwe v wel dat ghy
geen schade doen en sult
onsen Heere ende Meester.

C. Neen wy, neen wy,
wy en sullen v geen schade doen,
sijt des vryelijcken versekert,
siet toch een weynich,
hoe nat dat ic alreede ben vande dauwe,
och wat goet weder is ditte,
voor de vruchten der aerden,
siet dits de crieck-hof,
alle dese boomen

*veu que tous les arbres,
ne commencent qu'à fleurir,
& aussi l'Hyuer qui a esté long
& fascheux,
ne leur a pas donné loisir,
de sortir plustost.*

*C. Vous dites vray
Maitre François.*

*F. Orsus, vous qui sauez
les addresses de nostre iardin,
menez les par tout,
tant au potager,
verger, que par terre,
monstrez leur la pepiniere,
la bastardiere, & le labirynthe,
cueillez des fleurs,
pour faire des bouquets,
car combien
qu'elles ne soyent qu'à demy ouuertes,
elles s'ouuiront d'elles mesme,
les mettant dans l'eaue.*

C. Me donnez vous ce congé là?

*F. Ouy dea,
je me fie bien en vous, que vous
ne ferez point de dommage
à nostre Seigneur & Maitre.*

*C. Non, non,
nous ne vous ferons nul dommage,
asseurez vous hardiment,
voyez vn peu,
que je suis des-ja mouillé de la rosée,
ó que voicy bon tems,
pour les fruits de la terre,
voyci la cerisaye,
touts ces arbres ci,*

sijn krieckeleers ende kerseleers
dragende roode krieken ende swart
cleyne ende groote.
A. Maer dees vier boomen

*sont cerisiers & guigniers,
portants cerises rouges & noires,
petites & grandes,
A. Mais ces quatres cy*

en sijn geen kriebboomen.

C. Neent, de twee sijn pruymeleers,
ende de ander twee,
perse boomen.

A. Och hoe veel bloemen,
watten reuck geuen dees boomen,
watten lust ist dat te siene,
hoort toch een weynich,
dat soete cleyn geruchte
dat de bien maken,
die honich daer wt halen.

C. Laet ons voort-gaen,
dits den appel-hof,
hier en staet anders niet
dan appel-boomen,
dragende alderley appelen,
ende peir-boomen,
dragende alderley peiren,
dits eenen que-boom.

A. Dits nochtans eenen
oraengien-appel boom,
een vroech persen boom,
ende eenen amandel-boom,
ist niet?

C. laet voorwaer,
maer daer isser seer luttel,
ende grenaet appel-boomen,
ende cornoeilien boomen ooc.

B. Ende wat is dit voor eenen boom
die also dorre is,
sonder bloemen, botten,
bladeren noch vruchten?

C. Dats den moerbesien boom,
maer hoe wel dat den boom
geheel dorre schijnt te sijne,

ne sont point cerisiers.

*C. Non, ces deux la sont pruniers,
& les autres deux,
peschiers.*

*A. O combien de fleurs,
qu'elle odeur rendent ces arbres,
quel plaisir que de voir cela,
oyez vn peu,
le doux petit bruit,
que menent ces auettes, & abeilles,
qui en tirent le miel.*

*C. Passons outre,
voicy la pommeraye,
icy n'y a
que des pommiers,
portant toutes sortes de pommes,
& poirriers,
portant toutes sortes de poirres,
voicy vn coignier.*

*A. Voyla toutes-fois vn
oranger,
vn abricotier,
& vn amandier,
n'est ce point?*

*C. Ouy vrayement,
mais il y en a bien peu,
& des grenadiers,
& cormiers aussi.*

*B. Et quel arbre est ceci,
qui est ainsi sec,
sans fleurs, boutons,
feuilles, ni fruits?*

*C. C'est le Meurier,
mais combien que l'arbre
semble du tout sec,*

hy sal noch eens groene werden
want tis den boom,
onder alle ander fruytboomen
die allerspaeyste bloeyt,

*il reuerdira quelque jour,
car c'est celuy
entre tous les arbres fruitiers
qui fleurit le plus-tard,*

ende daerom wert hy
 den wijsten geacht,
 siet hier mispel-boomen,
 ende noot-boomen,
 maer sy sijn geent gheweest,
 dits een nieu maniere van een ente,
 B. Dits den cruythof,
 wat schoonder cleynder
 boomkens staen hier,
 och hoe wel riecken de bloemen,
 dit sijn lauerier-boomen,
 so my dunckt,
 ende dit is eenen cypressen boom.
 C. Dats eenen citroen boom,
 den anderen is eenen olijf-boom,
 den eenen is geplant
 van een keerne,
 den anderen is gesaeyt van saet,
 dit is eenen Datelboom,
 ende dat is eenen vijgh-boom.
 B. De meester van deser plaetse
 moet wel
 groot profijt wt desen hof crygen
 van al dees vruchten,
 alsse rijp sijn,
 ende alst een goet iaer is.
 C. Sonder twijfel,
 laet ons een weynich in desen doolhof
 gaen,
 laet ons sien
 oft wy de middel vinden connen,
 oft of ghy sout connen comen
 tot dien eynde daer hy naer strect,
 ghy neemt desen wech in,
 ic sal eenen anderen in nemen

*& pourtant il est
 estimé le plus sage,
 voicy des Neffliers,
 & Noyers,
 mais il ont esté entez,
 voicy vne nouvelle sorte d'ente.
 B. Voicy le Parterre,
 quels beaux petits
 arbres il y a icy
 eh que ces fleurs sentent bon,
 voicy des Lauriers,
 ce me semble,
 & cestuicy est vn Cipres,
 C. Cestui-la est vn Citronnier,
 l'autre vn Oliuier,
 l'un a esté planté
 de noyau,
 l'autre a esté semé de pepins,
 cestui-cy est vn Dactier,
 & cestui-la vn Figuier.
 B. Il faut bien
 que le maitre de ceans,
 tire vn grand prouffit
 de tous ces fruits cy,
 quand ils sont meurs,
 & qu'il fait bonne année.
 C. Sans faute,
 entrons vn peu dans ce labirynthe,
 voyons
 si nous pourrons trouuer le milieu
 ou si vous pourrez paruenir
 au but auquel il tend,
 vous prenez ce chemin ci,
 moy je prendray vn autre,*

met Anthonis.

A. Ick en soude nummermeer
voorder in derren gaen,
want ick soude vreesen
verloren te gane,

avec Anthoine.

*A. Je n'oseray iamais
entrer plus auant,
car je craindroy
de m'y perdre,*

ende dat icker niet wt en soude
connen comen, als icker eens in
soude sijn ghegaen.

C. Laet ons dan van hier gaen
ende laet ons gaen
naer den moes-hof,
maer als icker om dencke,
daer en is geenen lust,
dien te siene,
om dat hy noch niet
groene en is.

Siet dees meloenen,
concommeren ende pepoenen,
beginnen wt te comen,
dit sijn de fonteynen,
om den hof te begieten,
alsset te lange is
sonder regenen,

A. Voorwaer desen hof
is wel geordineert,
siet toch dees paden
hoe breed ende rechte sy sijn,
ende de beddekens
wel ghefatsonneert,
hoe groen staen dees hagen.

C. My dunckt
dat dit witte rooseleers sijn,
dats een witte haech-doorne,
die seer wel rieckt,
dat sijn Rooselaers
van Prouencen
ende dit sijn roode roseleers,
dits een hage van hasenoten,
ende de boomen

*& de n'en pouuoir
sortir, quand i'y serois
vne-fois entré.*

*C. Retirons nous donques d'ici,
& allons nous en
au iardin Potager,
mais quand i'y pense,
il n'y a point de plaisir,
de voir cestui-là,
pource qu'il ne
verdoye pas encore,
voicy ces melons,
concombres & pipons,
commencent à sortir,
voicy les fontaines,
pour arrouser le iardin,
quand il est trop long tems
sans plouuoir.*

*A. Certainement ce iardin cy
est bien ordonné,
voyez que ces allées,
sont larges & droites,
& ces quarreaux
bien proportionnez,
que ces hayes sont vifues.*

*C. Il me semble,
que ceci sont rosiers blancs,
voyla vne aubespine,
qui sent merueilleusement bon
voyla des rosiers
de Prouence,
& ceci sont rosiers rouges,
voicy vne haye de coudriers, ou
noisetiers,
& les arbres,*

die tusschen de hage geplant zijn,
dat sijn swerte steec-doornen,
dits een hage van geneuren,
ende eene andere
van stekelbesien,

*qui sont plantez parmy ces hayes,
sont espines noires,
voyla vne haye de geneurier,
& vne autre
de grosseilles,*

Maer hier comt
den Houenier,
wy sullen hem bidden,
dat hy ons van achter wtlate,
op dat wy haest comen
by ons gheselschap,
ende dat wy niet
te lange en beyden,
met wedercomen.

B. Doet dat,
op dat wy wederkeeren mogen
al tsamen.

C. Volcht my dan,
want wy en behoeuen
maer deur de poorte te gane,
dan sullen wy by hun sijn,
want sy spelen indien beemt.
ende als wyse sullen hebben
sien spelen,
een spel, ofte twee,
wy sullen dan gaen
naer huys,
want tis alreede spade.

*Mais voicy
le lardinier,
nous le prierons,
qu'il nous face sortir par derriere
à fin que nous soyons bien-tost,
aupres de nostre compaignie,
& que nous ne
tardions trop
à retourner.*

*B. Faites cela,
à fin que nous retournions
touts ensemble.*

*C. Suiuez moy donques,
car il ne faut,
que sortir ceste porte,
& nous serons aupres d'eux,
car ils ioüent en ce pré,
& apres les auoir
veu ioüer,
vn ieu, ou deux,
nous nous en irons
au logis,
car il est des-ja tard.*

Den Autheur totten Discipulen van t'inhouden deser thiende tsamen-sprekinghe.

L'Autheur aux Disciples, de l'argument de ce dixieme Colloque.

<p>☛ <i>Desen schoonen ende lieflijcken tijt der Lenten gaet voorby, gelijc alle andere menschelijcke dingen, Dits de Somer, die ons aencomt, van den welcken ic v geerne de vruchten ende wercken metten vingheren wysen soude, en dede dees groote hitte, den donder, blixem ende weerlicht, die ons mogelijk verstooren soude, ende daerom maect v van hier (daer de discipulen gespeelt hebben) die so vander middaechscher Sonnen verbrant wort, ende gaet henen inde schole, daer suldi hooren spreken, ende vertellen van de nature vanden Somer-tijt, al na v gemac, want de dagen sijn nu seer lanck. Ghy sult ooc hooren spreken vande spelen ende tijtcortingen, duerende gemeenlijck hem mede vermaken ende verlustigen moet, daerom dese groote hitte, V belouende dat de honts-dagen niet so haest ouer en sullen sijn, ic en sal v leyden op mijn hoeue, daer suldy sien met v eygen oogen. (by maniere van spreken) hoe dat byna alle vruchten rijp sijn, ende inden Herfst gepluct werden.</i></p>	<p>☛ <i>Ceste belle & douce Saison, du Primtems se passe, comme toutes autres choses humaines. Voicy l'Esté, qui s'auance, duquel volontiers, ie vous monstreroy au doigt, les fruits & les effects, ne fut la grande chaleur, les ionnerres, fouldes, & esclairs, qui possible nous destourberoyent, & pourtant retirez vous hors, de ce lieu (auquel les Disciples ont ioué) qui est ainsi exposé, & bruslé du Soleil de midy, & allez vous en dans l'escole, la ou vous orrez deuiser, & discourir du Naturel, de ceste Saison d'Esté, tout à vostre aise, car les iours sont maintenant fort longs. Vous entendrez aussi parler des ieux & passe-tems, ausquels ordinairement on se doit esbatre & prendre ses plaisirs, durant ceste excessiue chaleur, Vous promettant, que les iours Caniculaires ne seront pas si tost passez, que ie ne vous meneray en ma Metairie la ou vous verrez de voz propres yeux (par maniere de dire) comment toutes sortes de fruicts sont quasi meurs, & se cueillent, en Automne.</i></p>
---	---

Thiende tsamen-sprekinghe. *Colloque dixieme.*

A. *Fransois, B. Pauwels, C. Ioris.*

A. *François, B. Paul, C. George.*

A. **U**Vaer sydy gheweest
alle dese heylige dagen
dat ic v niet en hebbe
sien wtcomen
tot geender plaetsen,
tsy dat wy sijn geweest

A. **O**V auez vous esté,
tous ces jours de festes,
que je ne vous ay pas
veu comparoitre
en nul lieu,
soit, que nous ayons esté,

wandelen int velt,
oft dat wy gheleert hebben,
het en ghedenct my niet
v ghesien te hebbene.

B. Ick geloof wel,
hoe soudy my hebben connen sien,
ick die hier niet en was?

A. Ende waer waert ghy dan?

B. Mijn Heer vader,
hadde eenen brief geschreuen
aen onsen Meester,
op dat hem liefde
hem te komen besoecken,
op sijnen speel-hof,
ende indient hem goed dochte,
dat hy my mede brengen soude.

A. Nochtans heb ic gesien
dat de Meester niet en is geweest
wter stadt.

B. Dat is waer,
de Meester hadde sommige saken
die hem elders riepen,
ende also mijns vaders wagen
hier ghecomen sijnde,
de meester en wilde *niet* hebben
dat ick alleene soude gaen,
maer dat loris
my gheselschap soude houden,
die my altijts
verselschap heeft,
ende sijn tsamen wedergekeert.

A. Maer hoe meuchdy toch de pijn,
ouer tvelt te gane
in dees groote hitte?

B. Ten is niet te heet geweest,

*pourmener aux champs,
ou que nous ayons aprins,
il ne me souuient point,
de vous auoir apperceu.*

*B. le le croy bien.
comment m'eussiez vous seu voir
moy qui n'estoy pas ceans?*

A. Et ou estiez vous donques?

*B. Monsieur mon pere,
auoit escrit vne missiue,
à nostre Maitre,
à fin qu'il luy pleust
le venir visiter
en sa Maison de plaisance,
& s'il le trouuoit bon,
qu'il m'amenast quant & luy.*

*A. Toutes-fois i'ay veu,
que le maitre n'a pas esté
hors de la ville.*

*B. Il est vray,
le Maitre auoit quelques affaires,
qui le tiroient ailleurs,
parainsi le chariot de mon pere,
estant venu icy,
le maitre ne voulust point
que i'allasse tout seul,
ains que George
me tinst compaignie,
lequel m'a tous-jours
accompaigné,
& sommes retournez ensemble.*

*A. Mais comment prenez vous la peine,
d'aller par les chams,
en ceste grande chaleur?*

B. Il n'a pas fait trop chaud,

daer wy geweest hebben,
ick belouet v
maer ter contrarien,
twasser so koele ende lustich,

*la ou nous auons esté,
je vous promets,
ains au contraire,
il y faisoit aussi frez, & plaisant,*

alst mogelijck was,
maer hier comt loris
mijn mede geselle,
vraecht hem selue
oft hy te heet heeft gehadt alle den tijt,
die wy daer geweest sijn?

A. Comt hier loris,
vertelt ons een weynich,
hoe ghy v geuonden hebt,
te wyle dat ghy
buyten geweest sijt?

C. Tamelijcken wel, God danc,
ia so wel alst mogelijck is,

A. Maer waermede
verdreefdy den tijt?
want tis toch te heet,
om ter baren te loopen
om den steen te werpen,
oft om met den bal te spelen.

C. Pauwels salt v beter weten te seggen
dan ic bidt hem,
dat hyt v segghe,
hy salt geerne doen
deur beleeftheydt.

A. Wel Pauwels,
wildy ons wat vertellen,
vande gelegentheydt der plaetsen,
vanden houen, vyuers,
staende waters, beemden, bos-
schen, ende ander sonderlycheyden,
van ws vaders huys?
ooc vande spelen
daer ghy v toebegeuen hebt,
te wylen dat ghy daer
geweest sijt,

*qu'il estoit possible,
mais voicy venir George,
mon compaignon
demandez luy vous-mesme,
s'il a au trop chaud, tout le tems
que nous auons esté là?*

*A. Venez ça George,
racontez nous vn peu,
comment vous vous estes trouué,
cependant que vous
auez esté aux champs?*

*C. Assez bien, Dieu mercy,
voire le mieux du monde.*

*A. Mais à quoy
passiez vous le temps,
car aussi bien fait il trop chaud
pour courir la barre
pour ietter la pierre,
ou pour ioüer à la paume.*

*C. Paul le vous saura mieux à dire
que moy, priez le,
qu'il le vous die,
il le fera volontiers,
par courtoisie.*

*A. Et bien Paul,
nous voulez vous vn peu conter
de la situation du lieu,
des iardins, viuiers,
estangs, prez, bois,
& autres singularitez
de la maison de vostre pere?
ensemble des esbats
ausquels vous vous estes amusé,
durant le tems que vous souuenir
aues esté là.*

loris salt v helpen gedencken
ende ooc om dese groote hitte,
diet nu is,
ic heb lieuer daeraf te hooren spreken,

*George vous aidera, à vous
& aussi pour l'excessiue chaleur
qu'il fait maintenant,
i'aime mieux en oüyr parler,*

dan selue daer te gane,
want my dunct dat heden donderen,
ende blixemen sal.

B. Ick ben te vreden
v daeraf wat te seggen,
ende principalijcken om dat ic
als icker weder op dencken sal
my sal laten duncken,
dat wyer weder sijn,
daer af tgedencken alleene
my soo soet ende lieflijck is,
maer ghy loris
helpt my als ghy sien sult,
dat ic t eynden adem sijn sal
deur douer groote hitte,
diet nu is,
want ick geuoele my alreede
geheele besweet, als ic dencke
op den langen wech
die ick te gane hebbe.

C. Ick salt gerne doen,
want ic en can toch nu *niet* studeren,
tis veel te heet,
ick en gelooue niet
dat heeter soude mogen sijn
inde honsdaghen.

B. Maer hoort toe,
ick wil beghinnen,
de geheele plaetse die is ghenaemt
tschoon wtsien,
den inganc der seluer is
deur tmidden van een schoon plein
ouer beyde siden beplant
met schoone ionge boomen,
ende op dander syde

*que d'y aller moymesme,
car il me semble qu'il tonnera,
& esclairera aujourd'huy.*

*B. Je suis content,
de vous en dire quelque chose,
& principalement, pource qu'en
le reduisant en memoire,
il me semblera de rechef,
que nous y soyons,
tant le souuenir seulement,
m'en est doux & gratieux,
mais vous George,
aydez moy quand vous verrez,
que je seray hors d'haleine,
par la trop vehemente chaleur,
qu'il fait maintenant,
car je me trouue des-ja
tout en sueur, quand je pense
au long chemin,
que i'ay à faire.*

*C. Je le feray volontiers car aussi bien
ne sauroy-je estudier à cest'heure
il fait beaucoup trop chaud,
je ne croy pas,
qu'il pourroit faire plus grande chaleur
es jours caniculaires.*

*B. Mais escoutez,
je veux commencer,
tout le lieu est appellé
beau regard,
l'entrée d'iceluy est
par le milieu d'une belle plaine
plantée des deuz costez,
de beaux ieunes arbres,
& de l'autre costé*

van dees boomen een grachtken,
ontrent twee vademmen breed,
vol fonteyn-waters
claer ende blinckende.

*de ces arbres, vn petit fossé
large enuiron de deux brasses,
plein d'eau de fontaine,
claire & reluisante.*

B. Als icker noch op dencke
 therte sprintc my op van vreuchden
 om de schaduwe wille,
 die dese boomkens gauen,
 daer hy v af geseyt heeft.

A. Maer wat sijnt voor boomen?

C. Tsijn olmen,
 indien ict wel onthouden hebbe.

B. Niet alle,
 daer staen ooc elsen,
 ende esschen onder een,
 want ghy moet weten,
 dat dese dreue also recht is,
 dat ghy van aen deen eynde
 lichtelijck dander sien cont,

A. Maer si en is mogelijk
 niet lanck.

B. Langer dan een halue mijle.

A. Och dat behoort wel schoon te sijne.

C. Ia de boomen
 sijn in sulcker ordinancie geplant,
 dat wonderlijck om aensien is,
 want daer staen boomen,
 op deen ende dander syde
 vander gracht,
 ende hebben also geplant geweest,
 gelijc verre van malcanderen,
 soo dat de Sonne
 op d'alder heetste dagen des somers
 deur de tacken *niet* en can geraken,
 maer ghy Pauwels,
 laet ons voort gaen,
 ende laet ons totten huysen comen.

B. Als ghy ghegaen sijt

*B. Quand i'y pense encore,
 le coeur me saute de ioye,
 pour l'ombre,
 que rendoient ces arbrisseaux,
 desquels il vous a parlé.*

A. Mais quels arbres sont ce?

*C. Ce sont ormeaux,
 si je l'ay bien retenu.*

*B. Non pas tous,
 il y a aussi des aulnes,
 & fresnes meslez par-my,
 car il faut entendre,
 que ceste allée est aussi droite,
 que d'un bout
 vous voyez facilement jusques à l'autre.*

*A. Mais possible
 qu'elle n'est pas longue.*

B. Plus d'une demie lieuë.

A. O que cela doit estre beau.

*C. Voire les arbres
 sont plantez d'un tel ordre,
 que c'est chose merueilleuse à voir.
 car il y a des arbres,
 de l'un & de l'autre costé
 du fossé,
 & si ont esté plantez
 es egalle distance les vns des autres,
 tellement que le Soleil
 es plus-chauds jours d'esté,
 ne peut penetrer par les branches
 d'iceux,*

*mais vous Paul,
 passons outre,
 & venons jusques à la maison.*

B. Quand vous auez passé

deur de leye,
soo coemdy aen een valbrugge,
de welcke by daghe
altijt neder gelaten is,
ende snachs opgetrocken,

ceste allée,
vous paruenez à vn pont leuis,
lequel de jour,
est tous-jours baissé,
& haussé de nuict,

midden op de brugge
 daer staet een poorte,
 als ghy daer deure sijt,
 dan comdy op een
 schoon breede plaetse,
 geplaueyt met schoone viercante
 steenen,

ende van daer gady int huys.

C. En laet ons doch *niet* ingaen,
 tis veel te schoone opt velt,
 sonderlinge in desen tijt,
 ende seght ons slechts de reste.

B. Ick bens te vreden,
 naerdien ghyt alsoo begeert,
 hoe wel dat ic voor my genomen hadde
 v int huys te bringen
 om v een weynich te rusten,
 ende te verhoeden
 niet verbrant te worden,
 vande hitte der Sonnen,
 maer ick sie wel
 dat ghy noch *niet* moede en sijt,
 my te hooren spreken.

A. So en ben ick doch voorwaer
 al duerden v spreken
 veel dagen ende veel nachten.

B. De gracht die
 om ons huys loopt,
 oft om beter te spreken,
 mijns vaders huys
 is breet ende diepe,
 seer visch rijck
 van veelderley soorten,
 die wy visschen,
 maer in desen tijt niet,

*au milieu du pont,
 y a vne porte,
 laquelle aiant passé,
 vous venez en vne
 belle & large court,
 pauée de belles pieres quarrées*

& de la vous entrez dans la maison.

*C. N'entrons point dedans je vous prie,
 il fait trop beau aux chams,
 mesmement en ce tems ci,
 & dites nous seulement le reste.*

*B. le le veu bien,
 puis qu'ainsi vous le voulez,
 combien que i'auoy deliberé
 de vous mener dans la maison,
 pour vous reposer vn peu,
 & vous garder,
 de n'estre ars & bruslé,
 du hale du Soleil,
 mais je voy bien,
 que vous n'estes encore las,
 de m'ouyr parler.*

*A. Aussi ne suis je moy vrayement
 encore que vostre parler durast
 plusieurs jours, & plusieurs nuits.*

*B. Le fossé qui enuironne
 nostre maison,
 ou pour mieux dire,
 la maison de mon pere,
 est large & profond,
 bien riche en poissons,
 de plusieurs sortes,
 lesquels nous peschons,
 mais non pas en ceste saison ci,*

metten netten, visch koruen,
ende ander gereeschap,
die mijn vader heeft doen maken
bequaem tot sulcken tijt-cortinge.
Ick hebber wel geweest,

*aueccques des rets, nasses,
& autres vtils.
que mon pere a faict faire,
propres à tel deduict.
l'y ay bien esté,*

dat de wisschers
 eenen grooten hoop visch vingen,
 soo dat die Edel-lieden
 ende lonck-vrouwen
 die daer comen waren,
 om mijn vader te besoecken,
 hun verwonderden.

C. Tis daerof genoech,
 vaert voort belieuet v.

B. Nu wel aen,
 laet ons inden hof gaen,
 inden boomgaert, inden criechof,
 ende appel-hof,
 tisser nu lustich,
 om de schaduwē wille, die ons geuen
 alle dese ionge boomkens.

A. Seght ons alleene
 hoe de vruchten gestelt sijn?

B. Wonderlijcken wel,
 maer Ioris moet ons
 wat daer af segghen,
 hy heeft daer beter acht op geslagen,
 dan ick.

C. Voorwaer ick
 hebbe criecken ghepluct,
 swarte kersen ende geneueren,
 soo wel roode als swarte,
 oock stekel-besien,
 also dicke als een cleyn kerse,
 ende hebber mijnen buyc vol geten
 ghy en sout nummermeer geloouen
 hoe die crieck-boomen
 geladen staen met vruchten,
 ghy sout seggen dat de tacken

*que les pescheurs
 peschoient grande quantité de poissons,
 de sorte que les Gentilshommes
 & Damoiselles,
 qui estoient venuz,
 visiter mon pere,
 s'en esmerueilloient.*

*C. C'est assez de cela,
 passez outre s'il vous plait.*

*B. Orsus donques,
 entrons aus iardins,
 au verger, dans la cerisaye,
 & pommeraye,
 il y fait à cest'heure plaisant,
 à cause de l'ombre, que nous font
 tous ces ieunes arbres.*

*A. Dites nous seulement,
 comment les fruits se portent?*

*B. Merueilleusement bien,
 mais il faut que George
 nous en die quelque chose,
 il a mieux prins garde à cela,
 que moy.*

*C. Vrayement i'ay
 cueilly des cerises,
 guignes noires, & des geneures,
 tant rouges que noires,
 aussi des grosselles,
 grosses comme vne petite cerise,
 & en ay mangé tout mon saoul
 vous ne croiriez iamais,
 comment les cerisiers
 sont chargés de fruits,
 vous diriez que les branches*

sulcken last *niet* en soudē connen
dragen,

soo sijne ghecromt

deur de swaerheyt vande fruyt,

ende principalijcken de tacken,

van de appelboomen,

ne pourroient soustenir vn tel faix,

tant sont elles courbées,

par la pesanteur des fruits,

& principalement les branches

des pommiers,

ende peirboomen.

& *poirriers*.

A. Hebdy geen criecken mede gebracht?

A. N'auez vous point apporté de cerises quant & vous?

C. Neen ick seker.

C. Non certes.

A. Vaert dan voort,

A. Passez donques outre,

want mach ic geen criecken eten,

car si ne puis manger des cerises

segts ons wat van dander fruyt.

dites nous vn peu des autres fruits.

C. De pruyomboomen, persse-boomen,

C. Les pruniers, peschiers

ende vijghboomen

& figuiers,

(naer dat ic heb connen ordeelen

(à ce que i'ay peu juger,

int aensien vande vruchten,

à voir le fruit,

die alreede gespeent waren)

qui estoit des-ja tout formé)

sullen wel geladen sijn,

seront assez chargez,

ten sy dat eenigen wint,

si quelque vent,

oft ander ongeluck de sel-

ou autre desastre

ue verderue, oft af doe vallen,

ne les gaste, ou fait tomber,

maer wy hebben abricoken gepluct

mais nous auons cueilly des abricots

met grooter menichten,

en grande abondance,

want zy waren al rijpe,

car ils estoient touts meurs,

de cornoellien oock,

les corneilles aussi,

de persen waren byna rijp,

les pesches estoient quasi meures,

de vygen vol sops,

les figues pleines de suc,

alsoo soet als suycker, maer

aussi douces comme sucre, mais

noch niet heel rijp.

non pas du tout meures

A. Maer en sijnder geen moerbesien?

A. Mais des meurs n'y en a'il point?

C. Trouwen iaet,

C. Ouy dea,

maer sy sijn noch al wit,

mais elles sont encore toutes blanches,

sy beginnen wel een weynich

elles commencent bien vn peu

root te worden, maer soo lange

à rougir, mais tant

alsse niet geheel swart en sijn

qu'elles ne soyent toutes noires

so en sijnse niet goet om teten.

elles ne sont pas bonnes à manger.

A. Ghy seght waer.

A. Vous dites vray.

C. Wy hebben aertbesien geten,

C. Nous auons mangé des fraises,

soet melck ende sanen,

du laict clair & caillé,

versse boter ende verssen keese.

du beurre frez, & du fourmage mol.

A. Maer ghy en seght my
vanden wyngaert-berch niet.

C. Ia vanden wijngaert,
maer ghy Pauwels
ghy hebt soo lange stille gheswegen,

*A. Mais vous ne me dites
rien du vignoble.*

*C. Voire de la vigne,
mais vous Paul,
vous vous estes si long tems teu,*

vertelt ons ghy wat
vanden wijngaert.

B. Om de waerheyt te seggen,
mijns vaders wijngaert
stont beter ouer iaer,
dan hy nu doet,
nochtans de wijngaert
heeft wel ghebloeyt,
ende de druyuen sijn alreede gespeent
also dicke als een erte,
maer ick en weet niet
oft eenigen reghen,
donder-slach oft blixem,
bedoruen heeft,
ende afdoen vallen sommig bloeytsel,
so dat tvierde deel,
niet ghecomen en is
tot volcomenheyt.

A. Laet ons dan
daer af stille swijgen.

B. Aengaende dander vruchten
der aerden, voorwaer,
tcoren begint te rijpen,
de gerste is alreede afgemaeyt
op sommige plaetsen,
de hauer staet oock om af te maeyen,
ende de teruwe, oft ten minsten den
rogge
sal haest gepickt worden,
de erten, boonen ende wicken
staen oock seer schoone,
Pauwels gedenct v niet,
dat als wy gingen wandelen,
ende ons vermaken int bosch,
dat ic sommige coren aren vant

*racontez nous vn peu,
du vignoble.*

*B. Pour dire la verité,
le vignoble de mon pere,
se portoit mieux il y-a vn an,
qu'il ne fait à cest'heure,
toutes fois la vigne
à bien fleuri,
& les raisins sont des-ja formez,
de la grosseur d'un pois,
mais je ne say
si quelque pluye,
ou quelque coup de fouldre ou d'esclair
a gasté,
& fait tomber aucunes fleurs,
de sorte que la quatrieme partie
ne sont point paruenues
à leur perfection.*

*A. Passons donques
cela en silence.*

*B. Quant aux autres fruits
de la terre, vrayement,
les bleds commencent à iauner,
l'orge est des-ja coupé & scié,
en aucunes endroits,
l'auoine est aussi preste à moissonner,
& le froument ou aumoins le seigle
se coupera tantost,
les pois, feues, & lentilles
se portent aussi fort bien,
Paul ne vous souuient il point,
que quand nous allions pourmener,
& nous esbatre au bois,
que je trouuay certains espics de bled,*

die byna rijp waren?

B. Het gedenct my wel
ende den halme was
alreede heel gheel,
maer tis haest genoeg daerof,

qui estoient quasi meurs?

*B. Il m'en souvient bien,
& le chalumeau estoit
des-ja tout iaune,
mais se sera tantost assez de cela,*

laet ons van andere dingen spreken.

A. Seght ons dan,
waermede

dat ghy uwen tijt ouerbracht
buyten int velt sijnde,
op uwe hoeue?

B. Dat gaet naer den tijt vande iaer,
somtijts metten hase te iagen,
mette loopende honden,
oft hasewinden,
daer na de conijnen
metten furet, oft metten nette,
somtijts den hert te iagen,
oft twilde swijn,
op een ander tijt
vangen wy quackelen,
oft ander vogelen,
met fluyten oft met vogel-lijm.

A. Maer in desen somertijt,
ende alst soo heeten weder is?

B. Mijn vader heeft
een caetspel doen maken,
maer dat spel
en is niet bequame in desen saysoen,
ende daerom,
sijnder twee doelen,
daermen schiet
metten hant-boghe,
oft altemet metten voet-boge,
oft metter bussen,
naer dat te passe comt,
ende dat tgeselschap
(die mijn vader comen besoecken)
dat begheert.

A. My dunct

parlons d'autre chose.

*A. Dites nous donques,
à quoy faire,
vous passiez le tems,
estant ainsi aux chams,
& en voz terres?*

*B. Cela se fait selon les saisons,
aucunes-fois à chasser aux lieues
auecques les chiens curants,
ou limiers,
puis aux connils,
auecques le furet, & filez,
telle-fois à courir le cerf,
ou le porc sanglier,
vne autre-fois
nous prenons des cailles,
ou autres oyseaux,
à la pipée ou auecques le glu oiselier.*

*A. Mais en ce temps ci d'esté,
& quand il fait si chaud?*

*B. Mon pere a fait
faire vn ieu de paume,
mais ce ieu la,
n'est pas propre en ceste sayson ci,
& parainsi,
il-y-a deux bersaux,
la ou lon tire
de l'arc à main,
telle-fois de l'arcbaeste,
ou de la harquebuze,
selon qu'il vient à propos,
& que les compaignies,
(qui viennent visiter mon pere)
le veulent.*

A. Il me semble,

dat oock te heet is
om ons met dat spel te vermaken,
ick hadde lieuer
noch een ander voor my,

*qu'il fait semblablement trop chaud,
pour nous esbatre à ce ieu là,
i'en aimeroy mieux,
encor'vn autre pour moy,*

want ick ben wat luyachtich,
 ende principalijcken inden Somer
 C. Maer haddy de plaetse gesien,
 ghy en sout alsoo niet spreken,
 want ten is geen plaetse,
 geheel naer der sonnen gelegen
 maer ter contrarien tisser koele,
 ende lommerachtich
 onder de boomen,
 te weten ionge buecken,
 ende eycken,
 ende daer sijn beecxkens,
 die vloeyen rontsom
 dees plaetse.

B. Ic sal v seggen Fransois,
 de plaetse is alsoo geordineert
 geweest by mijn groot-vader,
 die in sijnen leuen
 hem seer verheuchde
 metten booge te schieten,
 ende principalijcken daerom,
 dat niet seer verre en is
 van onsen huysse,
 ende beneuen onse vyuers,
 ende poelen, soo dat,
 indien ghy schiet op deen
 oft op dander sijde vanden doele,
 den pijl int water valt,
 ende dat doet datmen soo veel
 te rechter leert schieten,
 ten minsten treftment witte niet
 men can niet falen,
 den doel te geraken,
 die wonderlijcken breed ende
 hooge is.

*car je suis vn peu paresseux,
 & principalement en Esté.
 C. Mais si vous eussiez veu le lieu
 vous ne parleriez pas ainsi,
 car ce n'est pas vn lieu,
 totalement exposé au Soleil,
 ains au contraire il est frez,
 & ombrageux
 sous les arbres,
 à sauoir, des ieunes hestres,
 & chesnes,
 & y a des ruisseaux
 qui coulent tout à l'entour
 de ceste place.
 B. le vous diray François,
 la place a esté ordonné ainsi,
 par mon ayeul,
 lequel en son viuant
 se delectoit fort
 à tirer de l'arc,
 & pource principalement,
 que ce n'est gueres loin,
 de nostre maison,
 & tout ioignant de noz viuiers,
 & estangs, de sorte,
 que si vous tirez de l'vn,
 ou de l'autre costé du bersau,
 la fleche tombe dans l'eau,
 & cela faict que lon apprend à
 tirer tant plus droict,
 aumoins si lon n'atteind le but
 ou blanc, on ne peut faillir,
 de frapper au bersau,
 qui est merueilleusement large,
 & haut.*

C. Ick ende Pauwels
hebben eens geschoten
metten handtboghe,
maer hy is veel veruarender

*C. Moy & Paul,
auons vne-fois tiré
de l'arc à main,
mais ils est plus exercité*

in sulcke spel,
 oft tijt-cortinge dan icke,
 hy heeft groote moeyte gehad
 om my te gewinnen schieten
 metten handt-schoen
 oft vingerlinghen,
 want ick woude sonder handt-
 schoen schieten, ende sonder scietlap,
 soo dat aen mijn vingers
 alreede tvel af was,
 A. Seght my noch dat loris,
 wat tijt-cortinge wasser
 daer ghy aldermeest lust
 ende vreuchde in hadt?
 C. Ick salt v vryelijck seggen,
 sonder v iet te verswygen,
 dit is de meeste lust
 naer mijn beduncken,
 dat is smorgens vroeck op te
 stane metten dageraet,
 ende eer de Sonne opgaet,
 ende dan gegaen
 deur de bosschen,
 sonder wech te houden
 oft bane, alleen sijnde,
 oft verselschapt met eenighe
 van sijne goede vrienden,
 oft eenen hont nemen
 met hem,
 om bytijden te vanghen
 de patrysen, in hunnen leger,
 oft somtijts eenen valck,
 oft sperwer,
 om te voghelen,
 oft hem gaen setten

en tels jeux,
& passe-tems que moy,
il a eu grand peine,
à m'accoustumer de tirer,
avecques le gand,
ou doig-tiers,
car je vouloy tirer sans gand,
& sans garde-bras,
de sorte que mes doigts
estoyent des-ja tous escorchez.
A. Dites moy encore cela George,
quel passe-tems y auoit il,
auquel vous printes le plus de
plaisir & recreation?
C. le le vous diray franchement,
sans rien vous desguiser,
voicy le plus grand plaisir,
à mon aduis,
c'est de se leuer bien matin,
à l'aube du jour,
& deuant que le Soleil se leue,
& puis en aller,
parmy les bois,
sans tenir sente,
ni chemin batu, estant seul,
ou autrement accompagné,
de quelque sien familier amy,
ou prendre quelque chien
quant & luy,
pour trouuer aucunes-fois
des perdris en leur gistes,
ou telle-fois vn faucon,
ou espreuier,
pour chasser aux oyseaux,
ou bien se mettre

aende cant van een bosch,
ende in eenen boeck gelesen,
A. Voorwaer dats
eenen grooten lust.

*à l'orée de quelque bois,
& lire dans vn liure.
A. Vrayement c'est
vn grand plaisir que cela.*

B. Ia, maer ghy vergeet
tprincipaelste punct te seggen,
naer mijn duncken loris.

C. Ende wat is toch datte?

B. Den lust des gesichs,
des gehoors, des smaecks,
van tvoelen, ende van triecken.

A. Ick bidde v
en laet dat punct niet achter.

C. Voor de genoechte
des gesichs
sijn de groene weyden,
ende de verscheydenheyte der verwen
daer zy met geschildert
ende ghemaelleert sijn,
de schoone groene boomen,
de groene hagen, de bloemen,
ende de clare ende blinckende
beecxkens,

B. Ende voor
de genuechte des gehoors?

C. Ghy hebt tgesanck
vande nachtegael,
dat soo lustich ende lieflijck
om hooren is,
den wilden sanc vande ander
vogels duysenderley,
indient mogelijk is,
ende den sanc der dystel-vincken
ende dat soet cleyn gedommel
der byen.

A. Maer voor de genoechte des smaecx?

C. De goede locht,
blasende ouer alle sijden,
soo soet ende so getempert,

*B. Ouy, mais vous laissez
à dire le principal poinct,
à mon aduis, George.*

C. Et qu'est cela je vous prie?

*B. Le plaisir de la veuë,
de l'ouye, du gouster,
du taster, & de l'odoror ou sentir.*

*A. le vous supplie,
n'omettez pas ce poinct là.*

*C. Pour le contentement
de la veuë,
sont les prez verdelets,
& la diuersité des couleurs,
dont ils sont paints,
& esmaillez,
les beaux arbres verds,
les hayes vifues, les fleurs,
& les ruisseaux clairs, & reluisants.*

*B. Et pour
le contentement de l'ouyë?*

*C. Vous auez le chant
du rossignol,
qui'est si plaisant, & si doux
à ouyr,
le ramage d'autres
oyseaux, de mille sortes,
s'il est possible,
& le desgoiser du chardonneret,
& le doux petit bruit
des abeilles.*

*A. Mais pour le contentement du
gouster?*

*C. Ce bon air,
respirant de tous costez,
si doux & si temperé,*

de welck ons vleuen gheeft.

B. Ende voor de genoechte

des gheuoelens?

C. Daer voor sijn de schoone bloemen,

de soete, saechte,

lequel nous donne la vie.

B. Et pour le contentement

du taster?

C. Ce sont ces belles fleurs,

ces douces, molles,

ende teere cruydekens,	& tendres herbettes,
ende dan de coele ende coude fonteyne	& les fontaines tant fresches & froides,
maer aengaende dat riecken,	mais quant est de la senteur,
den reuck der beemden,	l'odeur des prez,
ende bloemen,	& fleurs,
ende oock der boomen,	& celle des arbres,
verheugen ons therte,	nous resiouit le coeur,
ende verstercken ons de hersenen.	& fortifie le cerueau.
A. Naerdien dan	A. Puis donques
dat ghy my gegeuen hebt	que vous m'avez donné
de genoechte van alle	le contentement de tous
vijue natuerlijcke sinnen,	les cinq sens de nature,
tsal tijt sijn om ons te voegen	il sera tems de nous mettre
aen iet anders te leeren,	à l'estude de quelque autres chose
eer den meester comt,	deuant que le maitre vienne,
want de hitte	car la chaleur,
is nu een weynich ouer,	est à cest'heure vn peu passée,
laet ons alsoo doen,	faisons ainsi,
gelijck ghy gheseyt hebt.	comme vous auez dict.

Den Autheur totten Discipulen van t'inhouden deser elfster tsamen-sprekinghe.

□ *L'Autheur aux Disciples de l'argument de ce onzieme Dialogue.*

<p>☛ <i>De vre is nu comen, dat ic my wel meyne van mijne beloften te quyten, mits dat den oogst voorby is, ende dees groote wtnemende hitte, dits den Herft, die aen comt, comt toch met ons op onse hoeue om de druyuen te plucken, ende ander rype vruchten, helpt ons den wijn maken ende perssen, houdt ons geselschap op de iacht vande roode ende swerte beesten, deur bosschen, struyken ende hagen, ende in ander tijtcoringen, daer wy onsen lust in hebben, maer haest v te comen, want den dach</i></p>	<p>☛ <i>L'heure est maintenant venuë, que ie pense bien m'acquiter de ma promesse, puis que la moisson est passée, ensemble ceste grande, & exceßiue chaleur, Voici l'Automne, lequel se met en auant, venez vous en avecques nous, en nostre Metaire, cueillier les raisins, & autres fruits meurs, aidez nous à faire, & presser le vin, tenez nous compaignie à la chasse, des bestes rousses & noires, par bois, buissons, & hayes, & aux autres passe-tems, ausquels nous prenons nostre deduit. Mais hastez vous de venir, car le iour se</i></p>
---	---

*wordt cort, wacht v dat de winter v niet
en ouerualle, die ons alreede dreycht,
deur de reghenen, winden ende
onwederen, die beghinnen te comen.*

*racourcit, gardez vous, que l'hyuer ne
vous surprenne, qui des-ia nous menace
par les pluyes, vents, & orages, qu'il
commence à faire.*

**Elfste tsamen-sprekinge.
Colloque onzieme.**

*A. Ian, B. Nicolaes, C. Maeyken,
D. de vrouwe, E. Iacob,
F. Den Edelman.*

*A. Ian, B. Nicolas, C. Marie.
D. la Maitresse, E. Iaques,
F. vn Gentil-homme.*

*A. GOeden dach Nicolaes,
och hoe wel heb ick
geslapen,
ic en weet niet hoet comen mach
ick slape hier veel beter
int velt sijnde,
dan ick doe inde stadt wesende,
ende inder scholen,
maer hebdy niet ghesien
onsen Meester?*

*A. BOn jour Nicolas,
eh que i'ay bien
dormy,
je ne say d'ou cela vient,
je dor mieux icy,
estant aux chams,
que je ne fais estant en la ville,
& dans l'escole,
mais n'aez vous pas veu
nostre Maitre?*

*B. Iaic, siet daer wandelt hy,
in sijnen boomgaert,
lesende in een boeck.*

*B. Ouy voyla qu'il se pourmene
en son verger,
lisant en vn liure.*

*A. Waer is ons vrouwe,
waer sijn de maerten?*

*A. Ou est nostre maitresse,
ou sont les seruantes?*

*B. Sy sijn al veerdich
om inden wijngaert te gane,
met hun botten oft coruen,
om te dragen de druyuen
inde wyn-persse.*

*B. Elles sont des-ja prestes,
à entrer dans le vignoble,
auecques leurs bottes,
pour porter les raisins
au pressoüer.*

*A. Salmen heden de druyuen snyden?
my dunct dat regenen sal.*

*A. Coupera on les raisins aujourd'huy?
il me semble, qu'il plouuera.*

*B. De meester heuet also beuolen
den wyngaerdenier, die alreede*

*B. Le Maitre l'a ainsi commandé,
au vigneron, qui a des-ja*

sijn wyngaert meskens geslepen
heeft, hopende
dat heden schoon weer sijn sal,
ende hy isser ooc vroeck ingegaen,
om dat de dagen alreede
beghinnen te corten,

aguisé serpes & serpettes,
estimant,
qu'il fera beau temps aujourd'huy
& y est aussi entré de bon matin,
à cause que les jours
commencent à racourcir,

maer haest v,
 met v te cleeden,
 op dat ghy ons helpt,
 ick heb alreede begonnen
 druyuen te dragen
 met een cleyn mandeken.

A. Siet ic ben al veerdich,
 had ic mijn handen gewasschen,
 verwacht my een weynich,
 ick ga met v,
 maer sijnder noch corfkens
 voor my?

B. Trouwen iaet,
 siet hier comt Maeyken ons maerte,
 brengende eenen hoop druyuen
 seght dat zy v oock
 eenen bot gheue.

C. la ghy boeuen hebby ghy
 tot noch toe gheslapen?
 hebby niet te doene
 dan also met gemake met
 malcanderen te clappen?
 hadt ghy noch een weynich ge-
 slapen, men soude v
 een keersse gebracht hebben,
 de Meester heeft alreede
 naer v lieden gheuraecht,
 ende ghy en wilt,
 (naer dat ick sie)
 inden wyngaert niet wercken.

B. Maeyken hebby my niet ge-
 sien? ick hebbe alreede
 druyuen ghedragen.

A. Ende icke ick gaen
 van stonden aen derwaerts,

*mais despechez vous,
 en vous habillant,
 à fin que vous nous aidiez,
 i'ay des-ja commencé
 à porter les raisins,
 avecques vne petite mandelette.*

*A. Me voicy prest,
 si i'auoy laué mes mains,
 attendez moy vn peu,
 je m'en voy quant & vous,
 mais y a il encore des corbeil-
 lettes pour moy?*

*B. Ouy dea,
 voicy venir la seruante Marie,
 apportant vne quantité de rai-
 sins, dites luy, qu'elle vous
 baille aussi vne hotte.*

*A. Ha ha gallants, auez vous
 dormy jusques à cest'heure?
 n'aez vous rien à faire
 qu'à deuiser ainsi entre vous,
 à vostre aise?*

*si vous eussiez encore vn peu
 dormy, on vous
 eust apporté vne chandelle.*

*le Maitre a des-ja
 demandé apres vous autres,
 & vous ne voulez point,
 (à ce que je voy)
 besongner en la vigne.*

*B. Ne m'aez vous pas veu Marie?
 i'ay des-ja
 porté des raisins.*

*A. Et moy je m'y en voys
 tout incontinent,*

geeft my een corfken Maeyken,
ic sal v helpen draghen.
C. Comt inde wynpersse
ende neemter eenen.

*baillez moy vne corbeillette Ma
rie, je vous aideray à porter.
C. Entrez au pressouër,
& prenez en vne.*

A. Hoe werpt ghy de druyuen
inde cuype, ende waerom niet
inde wynpersse?

B. Dees druyuen
sijn gepluct geweest,
ende ons vrouwe heeft alleen
wtgelesen de alderrijpste,
om daer van wyn te maken,
diemen heet toissen druypwyn
oft wtgedouden wijn.

A. Hier isses alreede
twee groote vaten vol,
ist witten oft rooden wyn,

B. Neent tis bleecken wyn.

A. Hadde ick ontbeten,
ick souden een lutsken moeten proeuen.

C. Nu wel laet ons gaen,
tis genoeg geclapt,
te wercke waert,
de vrouwe sal kyuen, om dat ic
soo langhe wtbyue.

A. Laet ons gaen Maeyken,
laet ons gaen Nicolaes,
maer wanneer sullen wy plucken
dees appelen, ende dees peiren.
alle dit fruyt is alreede rijp,
ende veerdich om te plucken?

B. De meester heeft
tgras heden af doen maeyen,
om dat wy de noten souden af slaen
van dees noot-boomen.

A. Ende dees mispelen,
ende dees winter-peiren.

B. Desen mispel-boom
en is niet wel geladen,

*A. Comment iettez vous les raisins
dedans ceste cuue, & porquoy point
dedans la presse?*

*B. Ces raisins là,
ont esté cueilliz,
& la maitresse a seulement
choisy les plusmeures grappes,
pour en faire du vin,
que lon appelle Meregoutte,
ou vin de pressurage.*

*A. En voicy des-ja
deux grands vaisseaux pleins,
est ce du vin blanc, ou du rouge?*

B. Non c'est du vin paillet, ou vin cleret.

*A. Si i'auoy desieune,
il me faudroit le taster vn peu.*

*C. Orsus allons,
c'est assez iasé,
à la besongne,
la maitresse técera, de ce que je
tarde tant à venir.*

*A. Allons Marie,
allons Nicolas,
mais quand cueillirons nous,
ces pommes ci, & les poirres,
touts ces fruits ci sont des-ja meurs,
& prests à cueillir.*

*B. Le maitre a fait
faucher les herbes aujourd'huy
à fin d'abatre les noix,
des ces noyers.*

*A. Et ces neffles ci,
& ces poirres d'hyuer.*

*B. Ce nefflier
n'est pas bien chargé,*

ooc en sijnse noch niet rijp,
noch de peiren oock,
men moet noch wel beyden,
eermense pluct tot in Nouember.

*aussi ne sont elles pas encore meures,
ni ces poirres la aussi,
il faudra bien attendre,
de les cueillier, jusques en Nouembre.*

C. Comt met my

inden wyngaert,

ic sal v by ons lofvrouwe leyden, siet hier comtse.

A. Godt geue v goeden dach, lofvrouwe.

D. Hoe lan,

comdy noch eerst wten bedde? wat is ditte?

dander hebben alreede meer dan een vre opgeweest.

A. Ick en cans niet gebeteren, loffrouwe, maer wildy dat ick ooc druyuen af-snyde, met dit wyngaert-mesken?

D. Neen ick, neen ick, gaet inde schuere, ende brenght ons hier van de langhe stocken, die ghy vinden sult achter de deure, op den dorsch-vloer, daermen tcoren dorscht.

A. Maer wat salmender mede doen?

D. Tis om d'appelen af te slaen, de noten, ende de peiren.

A. Hoe slady hier tfruyt met stocken af, in ons landt pluctment met groote neersticheyt af, daer deur ist sie ick wel dat v fruyt alsoo bederfft, int begintsel van den winter, ende ons fruyt canmen lange houden.

C. Entrez avecques moy,

dans le vignoble,

je vous meneray vers la Maitresse, la voicy venir.

A. Dieu vous donne le bon jour, Mademoiselle.

D. Comment lean,

ne faites vous que sortir du lict? qu'est ceci?

les autres ont des-ja esté leuez il-y-a plus d'une heure.

A. le n'y sauroy que faire, Mademoiselle, mais voulez vous que je coupe aussi des grappes, de ceste Serpe?

D. Non, non, allez vous en dans la grange, & apportez nous ici, de ces long batons, que vous trouuerez derriere la porte, dessus l'aire, ou lon bat le blé.

A. Mais pourquoy est ce faire?

D. C'est pour abatre les pommes, les noix, & les poirres.

A. Comment abatez vous icy les fruits avecques des perches, en nostre Pays on les cueille, en grande diligence, c'est par la voy-je bien, que voz fruits se gastent ainsi, au commencement de l'Hyuer, & les nostres sont de longue garde.

B. lofvrouwe indient v belieft,
wy willense oock afleesen.
D. Wildy den arbeyt doen,
die af te lesen onder v iongers,

*B. Ma Maitresse s'il vous plait,
nous les cueillirons aussi.
D. Si vous voulez prendre la peine,
de les cueillir entre vous garçons*

ick bens wel te vreden,
 vergaertse dan in mandekens

 ende laetse op den solder dragen,
 ghy Susanna gaet,
 den solder keeren,
 ende maect dat hy geheel ledich si
 om daer op te leggen dees appelen,
 peiren ende noten.
 B. lofvrouwe begheerdy oock
 dat wy aflucken
 dees que-appelen, ende que-peiren
 van dese que-boomen?
 D. Neen, neen,
 die en sijn noch *niet* in saysoene,
 ghy Tanneken ende Maeyken
 onder v beiden
 gaet ende leest my al soetkens
 de witte muscadel-druyuen,
 ende draechtse in mijn camer,
 leghtse daer, op de tafele,
 ende ghy lan,
 tewyle dat ghy niet en doet,
 raept ende versamelt een luttel
 de dorre rancken,
 die de wyngardenier afgesneden heeft
 maecter cleyn mutsardekens af
 ende drachtse in huys,
 recht de tacken weder op,
 de afgeuallen sijn,
 op dat ghyer niet op en treet
 metten voeten.
 A. Maer waer is onsen houe-
 nier ende ackerman nu?
 want hy soude dit behooren

je le veu bien,
rassemblez les donques dedans des
mandes,
& faites les porter dessus le gre-
nier, vous Susanne allez vous en
baillier le grenier,
& faites qu'il soit vuyde
pour y mettre ces pommes,
les poirres, & ces noix.
B. Ma Maitresse voulez vous aussi
que nous cueillions,
les pommes & les poirres de
coing, de ces coigniers cy?
D. Non, non,
celles la ne sont pas encore en saison,
vous Anne & Marie,
entre vous deux
allez cueillir tout doucement
ce raisin blanc muscadel,
& les portez dans ma chambre,
mettez les la, dessus la table,
& vous lean,
cependant que vous ne faites rien,
leuez & assemblez vn peu,
ces serments,
que le vigneron à coupé,
faites en des petits fagots,
& portez les dans la maison,
redressez ces branches,
qui sont tombées,
à fin que vous n'y passiez dessus
avecques des pieds.
A. Mais ou est nostre iardinier
& le laboureur à cest'heure?
car il deuroit

te doene.

D. Hy is metten ploech wt
ende met sijne peerden,
om dlant te bouwen,
ende te ackeren,

faire ceci.

*D. Il est sorty avecques la charrue
& ses chevaux,
pour cultiuer,
& labourer la terre,*

want den tijt naect
 datmen haest sal moeten worpen
 het saet inder aerden.
 A. Wat saet lofvrouwe?
 D. Raep-saet, daer naer moet-
 men ooc rogge saeyen,
 het coren ende de terwe
 eer den Winter
 ons onuersiens ouerualle.
 A. My dunct dat desen wyngaert
 qualijck gedect is geweest
 met bladeren,
 ende dat de druyen
 vande vliegen bedoruen sijn geweest,
 ende desen wyngaert en is niet
 wel opgestaect geweest,
 hier is werck aen,
 helpt my een luttel Nicolaes,
 dese wynstocken oprechten,
 die soo op deerde liggen.
 B. Nu wel aen laet ons ons
 haesten, want soo haest
 als wy sullen ontbeten hebben
 wy sullen mogelijk op de iacht gaen.
 A. Wat weettijt,
 hebby den iager gehoort?
 B. Ia ick, ic hebben hooren
 op sijn trompe blasen,
 om te versamelen de iachthonden
 de winden ende bracken,
 thonden cot is alreede open gedaen,
 ende ick hebbe hooren bassen
 de honden, maer
 siet hier comt laques onsen
 medegesel in groot neersticheyt

*car la saison approche,
 qu'il faudra bien-tost ietter
 la semence dans la terre.
 A. Quelle semence Mademoiselle?
 D. Semence de naueaux, puis apres
 il faudra aussi semer du seigle,
 le blé & le froument,
 deuant que le saison d'Hyuer
 nous surprenne audespourueu.
 A. Il me semble que ceste vigne cy
 a esté mal couuerte
 de foeilles,
 & que les raisins
 ont esté gastez des mouches,
 & ceste vigne ci a esté mal
 schallassée,
 voicy bien de la besongne,
 aidez moy vn peu Nicolas,
 à redresser ces ceps,
 qui sont ainsi couchez par terre.
 B. Orsus despeschons nous,
 car incontinent
 que nous aurons desieuné,
 nous irons possible à la chasse.
 A. Qu'en sauez vous,
 auez vous ouy le chasseur?
 B. Ouy, je l'ay ouy
 sonner de sa trompe,
 pour rassembler les chiens de
 chasse, les limiers, & les bassets,
 le chieuil est des-ja ouuert,
 & i'ay ouy abbayer
 les chiens, mais
 voicy venir nostre compaignon
 laques en grande diligence,*

wat sal hy ons voor tydinghe
brengen, laet ons hem vragen
waer hy soo rasch gaet?
A. Hola Iacob waer loopty?

*quelles nouvelles nous appor-
tera il, demandons luy
ou il va si viste.
A. Hola Iacques, ou courez vous?*

wat isser nieus?

wildy ons helpen?

E. Neen ick niet,

ick ga den Meester seggen,

dat den Edelman onse gebuere

hem doet vraghen,

oft hem belieft

hem geselschap te houden

opde iacht?

B. Van wat beesten?

E. Des herts, des hinden,

oft des wilden swijns,

mogelijck ooc des vos,

ende das,

nochtans ic en bens *niet* versekert

maer wildy hem sien wtrijden,

gaet van stonden aen

voor de poorte van onse hoeue,

hy sal daer langhs comen

met alle sijnen sleyp.

A. Laetter ons ras henen loopen

Nicolaes, laet ons een weynich

dees tijtcoringhe sien,

ick bids v.

B. Laet ons gaen,

ick wil v geselschap houden,

A. Maer waerom

heeftmen dit gras afgemaeyt

alsoo neffens der eerden?

wat is dit voor een instrument?

B. Tis een sickle,

maer en laet ons hier *niet* blyuen,

om dat te besiene,

want ic vrees seere,

dat zy wech sullen sijn,

quelles nouvelles?

nous voulez vous aider?

E. Non, non,

je m'en voy dire au Maitre,

que le Gentil-homme nostre voisin

luy fait demander,

s'il luy plait

l'accompagner

à la chasse?

B. De quelles bestes?

E. Du cerf, de la biche,

ou du sanglier,

possible aussi du renard,

& taison,

toutes-fois je n'en suis pas asseuré,

mais si vous voulez le voir sortir

allez incontinent

deuant la porte de nostre metaire,

il passera par la,

avecques tout son train.

A. Allons y vistement,

Nicolas, voyons vn peu

ce passe-tems là,

je vous prie.

B. Allons,

je vous tiendray compaignie.

A. Mais pourquoy

a on coupé cest'herbe ci

ainsi rez la terre?

quel instrument est ceci?

B. C'est vne faucille,

mais ne demeurons point icy,

à regarder cela,

car je crain fort,

qu'ils ne seront partiz,

eer wy daer comen,
Hoor dy niet
hoe hy op de trompe blaest,
om wech te gane?

*avant que nous y arriuions,
n'oyez vous pas
comme il sonne de sa trompe,
pour faire la sortie?*

A. Laet ons een weynich loopen,
wy sullen haest aende poorte sijn,
ic hoore alreede
tgeruchte van de peerden,
ende vande loopende honden.

B. Hier comt den Edelman,
te peerde, die rijt heel vooraen,
siet dat is sijnen iongen,
die volcht hem te voete,
houdende een paer honden
in de laetse,
och hoe schoon sijnse,
dats des Edelmanns iaghere,
die volcht ooc te peerde,
hebbende een iacht-spiese in sijn handt,
den anderen die daer na volcht
draecht een iaelijne
ende een iagers mes.

A. Wie is datte?

B. Tis mijns heeren hofmeester.

A. Maer wat sal hy doen
met dien swynspriet,
die soo lanck is?

B. Tis soo ic gelooue,
om den hert te steken,
als hyt *niet* langer maken en *can*.

A. Meyndy dat den hert
nu in sijn venesoen is?

B. Ia hy trouwen, hy is nu
int beste venesoen,
gelijc ic verstaen hebbe eergiste-
ren, als ons Meester
in des Edelmanns huys adt,
sy en deden
den geheelen auont anders *niet*,

*A. Courrons vn peu,
nous serons tantost à la porte,
i'oy des-ja*

*le bruit des cheuaux,
& des chiens courants.*

*B. Voicy le gentil-homme
à cheual, qui va tout deuant,
voyla son page,
qui le suit à pied,*

*ayant vne couple de chiens
en laisse,*

eh qu'ils sont beaux?

*voyla le chasseur du Gentilhomme,
qui suit aussi à cheual,
tenant vn espieu de chasse en sa main,
l'autre qui suit*

porte vne iaeline

& vn couteau de chasse.

A. Qui est cestui-la?

B. C'est le maitre d'hostel de Monsieur

*A. Mais dequoy luy seruira,
ce iauelot,
qui est si long?*

*B. C'est comme je croy,
pour lancer le cerf,
quand il rend les abbois.*

*A. Pensez vous que le cerf
est à cest'heure en sa venaison?*

*B. Ouy dea, il est maintenant
en sa grande venaison,
comme i'ay entendu deuant hier,
quand nostre Maitre
souppoit au logis du gentilhom-
me, ils ne faisoient
tout ce soir la,*

dan vande iacht spreken.

A. Siet hier eenen anderen,
met eenen boge, ende eenen pijlco-
ker, vol pylon.

que deuiser de la chasse.

*A. Voicy vn autre,
garny d'vn arc, & d'vn carquois
plein de flesches.*

B. Tis om de beeste te wonden,
als zy haer aent loopen maect,
oft als zy ontsloopen is
wt het net oft garen,
comt hastelijc Iacob,
hier comt den Edelman
met al sijnen hoop,
wilt ons meester hem
geselschap houden op de iacht?

E. Dat meuchdy wel dencken,
aengesien dat hy soo groote
liefhebber der seluer is,
siedy niet,
dat hy altijd
tboeck van Seigneur Iagues
Fouilloux inde handen heeft,
die so wonderlijcken wel trac-
teert vande iacht van alle beesten
ende van alle roof-vogels,
de Meester is gegaen
aen d'achterpoorte
al veerdich om op te sitten,
den Edelman sal hem doen
brengen een peert,
om dat hy daer op sitten soude.

F. Waer is v Meester,
segd hem dat hy ons
terstont volghe,
siet hier is een peert,
dwelc mijnen knecht hem brengt.

E. Mijn loncker
hy heeft my beuolen
dat ick daer op sitten soude,
ende dat ic hem
het peert brengen soude

*B. C'est pour naurer la beste,
quand elle tire pays,
ou qu'elle est eschappée
des toilles & filez,
venez tost Iagues,
voicy le Gentil-homme,
auecques toute sa troupe,
nostre Maitre luy veut il
tenir compaignie à la chasse?*

*E. Vous pouez bien penser qu'ouy,
veu qu'il est si grand
amateur d'icelle,
ne voyez vous pas,
qu'il a continuellement
le liure de Seigneur Iagues
Fouilloux en la main,
qui traicte si merueilleusement
bien de la chasse de toutes bestes,
& de touts oyseaux de proye,
le Maitre est allé
à la porte de derriere,
tout prest pour monster à cheual
le Gentil-homme luy fera
mener vne monture,
à fin qu'il s'y mette dessus.*

*F. Ou est vostre Maitre?
dites luy qu'il nous
suiue incontinent,
voicy vn cheual,
que mon seruiteur luy amene.*

*E. Monsieur
il m'a commandé
que je montasse dessus,
& que je luy
amenasse le cheual,*

aen de poorte van onsen hof,
hier achter dees wilghen,
ende dat ick seggen soude
mijn loncker

*à la porte de nostre iardin,
icy derriere ceste saussaye,
& que je disse
à Monsieur*

dat hy al gheleerst
ende veerdich is,
om op te sitten,
ende om v geselschap te houden,
mijn loncker.

F. Sidt dan af vanden peerde,
ende gheeftet hem,
laet ons daerentusschen voort
ryden, want tis alreede spade,
ick vreesse seer
dat wy niet vinden en sullen
den hert in sijnen legher.

A. Wat eenen hoop honden,
van alderley soorten,
dat sijn schoone hase-winden,
alsoo wit als sneeu,
voorwaer tis eenen lust,
al dees dinghen te siene,
wilde Godt,
dat wy op de iacht mochten gaen
metten Meester,
maer hier comt
noch eenen ander wt,
die op eenen horen blaest,
oft op een trompe,
wie is hy?

B. Tsal de verckens wachter sijn
den ossen ofte coeyen dryuer,
die de verckenen voert
oft de coyen inde weyde,
daer zy wtgenomen sijn geweest
desen voorleden nacht,
om den grooten slachreghen,
ende water
dat van den hemel geuallen is.

*qu'il est tout botté,
& tout prest
pour monter dessus,
& pour vous accompagner
Monsieur.*

*F. Descendez donques de cheual,
& le luy baillez,
cependant passons outre,
car il est des-ja haute heure,
je crain fort,
que nous ne trouuerons pas
le cerf en son giste.*

*A. Quelle troupe de chiens,
de toutes sortes,
voyla de beaux limiers,
aussi blancs comme de la neige,
certainement c'est vn plaisir,
que de voir tout ceci,
pleust à Dieu,
que nous puissions aller à la
chasse, quant & le Maitre,
mais voicy
encor'vn autre,
qui sort & qui sonne d'vn cor,
ou d'vne trompe,
qui est il?*

*B. Ce sera le porcher,
le bouuier ou le vacher,
qui mene les porceaux,
ou les vaches aux prez,
duquel ils ont esté tirez,
ceste nuit passée,
pour les grands rauages d'eau,
& de pluyes
qui sont tombez du ciel.*

A. Ende wie is den anderen,
die op dander sijde vertrect?
B. Laet my een luttel sien,
tis den schaep-herder,

*A. Et qui est cest autre,
qui se retire de l'autre costé.
B. Que je voye vn peu,
c'est le berger, & pasteur,*

die de schapen ter weyden drijft
 op thoochste van dese bergen,
 ende in dees pleynen, ende dalen
 op dander sijde van tgeberchte
 daer wy bytijden
 gaen wandelen,
 alst schoon weder is,
 ende pluckender brem-bloemen,
 daer wy ons cappers af maken
 siet toch,
 hoe loopen de verckenen,
 so wackerlijck naer dat wout,
 maer tis om te slocken
 de eeckelen, ende buecken ap-
 pelen, die nu tydich zijn
 soo ick gelooue.

A. Siet daer comen de schapen,
 wt der schaeps-koyen,
 maer laet ons ingaen,
 want de wint begint hem op
 te heffen, siedy wel,
 hoe de bladeren vande boomen
 beginnen te vallen,
 voorwaer tweer sal verande-
 ren, laet ons gaen sien
 oft ons maerte ons wil geuen
 iet om te ontbyten.

B. Comt ic wil haer bidden,
 dat zy ons wat botermelcx ge-
 ue, want sy heeft gemaect
 versse boter van dage,
 oft indien zy niet en wil,
 ick wil haer een weynich
 versch gemolcken melc eyschen,
 oft dicke sanen,

*qui mene paistre les brebis,
 aux croupes, & cimes de ces mon-
 taignes, & en ces plaines & val-
 lées, de l'autre costé de la mon-
 taigne, la ou nous
 allons aucunes-fois pourmener,
 quand il fait beau temps,
 & y cueillons des fleurs de genest
 desquelles nous faisons noz cap
 pres, voyez, voyez,
 que ces porceaux s'encourent
 de grande vistesse vers ceste fo-
 rest, mais c'est pour deuorer
 les glands & faines,
 qui sont maintenant en saison,
 comme je croy.*

*A. Voyla les brebis,
 qui sortent de leur bergerie,
 mais entrons
 car le vent commence à se
 leuer, voyez vous,
 comment les foeilles des arbres
 commencent à tomber,
 certainement le temps se chan-
 gera, allons voir,
 si la seruante nous veut donner
 quelque-chose à desieuner.*

*B. Venez, je luy prieray,
 qu'elle nous donne vn peu de
 laict beurré, car elle à fait
 du beure frez aujourd'huy ma-
 tin, ou si elle ne veut point,
 je luy demanderay vn peu
 de laict freschement tiré,
 ou du laict caillé,*

met een weynich rooms daer-
ouer, maer laet ons sien,
oft zy inden coey-stal niet en is.
A. Neense, sy en isser niet.

*avecques vn peu de cresse par-
dessus, mais voyons,
si elle n'est pas en la vacherie.
A. Non, non, elle n'y est pas,*

sy en heeft de coeyen noch niet
gemolcken noch de geyten.

B. Sy sal ons ten minsten wat
nieuwen keesse geuen,
oft versse boter,
om met wit broot te eten,
ende een weynich druyuen
oft crakebesien.

A. Laet ons lieuer gaen besien,
int hoendercot oft ons hinnen
geen eyeren en legghen,
wy sullense brenghen
onser keucken-maerte,
ende voor ons moeyte
sal sy ons elc gheuen
een vers eyken, oft ten minsten
eenich ander lecker beetken.

B. Ende als wy sullen ontbeten heb-
ben, dan sullen wy climmen
opt duyf-huys, om te besien
oft de duyuen eyeren hebben,
maer hebdy noyt gelesen
int boeck vande hoeuen,
hoemen doet vergaderen
veel duyuen in een duyf-huys?

A. Neen ic seker, wie is de gene
die dat boeck gemaect heeft,
dwelck ghy seght?

B. Tis geweest Meester Carel
Steuens van Parijs.

A. Waer af tracteert hy?

B. Van alle boerssche dinghen,
ende oock de maniere
om een lanthuys wel te bouwen.
maer tsal tijt sijn dat wy gaen

*elle n'a pas encore traict les va-
ches ni les cheures.*

*B. Tout aumoins nous baillera el-
le quelque nouveau fromage,
ou du beurre frez,
pour manger avecques du pain
blanc, & vn peu de raisins,
ou des cousines.*

*A. Allons plustost voir
ou gelinier, si noz gelines
ne ponnent pas des oeufs,
nous les apporterons
à la seruante de cuisine,
& pour nostre peine,
elle nous baillera à chacun,
vn oeuf frez, ou aumoins,
quelque autre friand morceau.*

*B. Et quand nous aurons desieu-
né, nous monterons
au colombier, pour voir
si les colombes ont des oeufs,
mais n'avez vous iamais leu,
au liure de la maison rustique,
comment on fait rassembler
plusieurs colombes en vn colombier*

*A. Non certes, qui est celui,
qui a escrit ou composé ce liure
là, que vous dites?*

*B. C'a esté Maitre Charles
Estienne de Paris.*

A. Dequoy trait'il?

*B. De toutes choses rustiques,
& aussi la maniere
de bien bastir vne maison champestre,
mais il sera tems que nous allions*

op dat wy daer na, *à fin que puis apres*
mogen afslaen de castanien, *nous puissions abbatre les cha-*
noten, ende hasenoten, *staignes, noix, & auelaines*
ende de appelen ende peiren plucken. *& cueillir les pommes, & les poirres.*

A. Ghy seght wel,
 maer siet het begint te regenen,
 laet ons een weynich int droo-
 ge gaen, inde schuere,
 wy sullen dackerlieden
 een weynich tcoren sien dorssen,
 ende indient niet op en houdt,
 van reghenen, wy sullen hun
 tcoren hulpen wannen,
 ende sacken,
 ende op den coren-solder dragen
 oft in ons meesters camere,
 om daer naer
 tselue inde stadt te doen voeren,
 metten waghén,
 op dat ons lofvrouwe
 voorsien worde met coren
 voor de geheelen Winter.

A. *Vous dites bien,
 mais voyla qu'il commence à plouuoir,
 retirons nous vn peu au cou-
 uert, dans la grange,
 nous regarderons vn peu
 les laboueurs battre le blé,
 & s'il ne cesse
 de plouuoir, nous leur
 ayderons à vanner le blé,
 à le mettre aux sacs,
 & à le porter sur le grenier,
 ou dans la chambre de nostre maitre,
 pour puis apres
 le faire mener dans la ville,
 par chariot,
 à fin que la Maitresse
 aye sa prouision de blé,
 pour tout l'Hyuer.*

**Den Autheur totten Discipulen van t'inhouden deser twaelfster
 ende lester tsamen-sprekinge.**

***L'auteur aux Disciples de l'argument de ce douzieme & dernier
 Dialogue.***

☛ Hier is de Winter daer ic mijn werck
 mede eynden wille, laet ons vertrecken
 dan in onse huysen, by een goet vier, oft
 in eenige camere, ende stoue die wel
 gesloten sy, want daer en is geenen lust
 meer int velt, om de groote menichte van
 sneeu ende hagel, die geuallen sijn
 vanden hemel op ter aerden, dier heel
 mede bedect is. Alle dingen slapen in
 desen tijt, tis al doot, maer tis om weder
 te leuen, ende daer na op te stane in een
 beter leuen elck saet, naer sijn
 gestaltenisse, cracht ende deucht ge-

☛ Voicy l'Hyuer, par lequel ie veux finer
 mon oeuvre, retirons nous donques, en
 noz maisons, aupres d'vn bon feu, ou en
 quelque chambre, & poalle bien fermé,
 car il n'y a plus de plaisir aux champs,
 pour la grande quantité de neiges, &
 grèsles, qui sont tombées du ciel en
 terre, la quelle en est toute couuerte.
 Toutes choses sont endormies, en ceste
 saison ci tout est mort, mais c'est pour
 reuiure, & resuscher puis apres, en vne
 meillieure vie, vne chacune semence,
 selon sa qualité vertu, & bonté, comme
 vous

*lijc ghy gesien hebt, ende noch sien sult, auez veu, & verrez encore en lisant la
lesende den Lenten-tijt, ende also siedy saison du prim-tems, & par ainsi vous
alle wereltlijcke dingen sonder ophouden voyez toutes choses mondaines
voorby gaen, ende daer na wederkeere, continuellement passer, & puis retourner,
slapen ende dan weder wtspruyten ende s'endormir & puis resourdre & resusciter,
weder op staen, ten laetsten, finalement,*

Sterven om te leven. Twaelste tsamensprekinge van den tijt des Winters.

Movrir povr vivre. Dialogue douzieme dela saison d'Hyuer.

*A. Peeter, B. Arnout Toesiender.
Den Atheur.*

*A. Pierre, B. Arnolt Censeur.
L'Autheur.*

DEn duysteren nacht
en hadde noch sijn voor-
hancsel der duysterhey, t,
van deert-rijck geschouen,
als den toesiender ende wachter
(dien de Meester
beuel ghegeuen hadde
tontwecken ende te doen opstaen
de kinderen ende scholieren)
wacker werdt
om eenighen droom,
daer hy met gequelt was ge-
weest byna den heelen nacht,
want deen reyse docht hem,
dat hy iemant hoorden roepen
hem verwyvende sijn luyicheyt,
ende onachtsaemhey, t,
dander mael
quam hem inden sin
des Meesters beuel,
denckende ten lesten
dat volcomelijcken dach was,
maer twas de Mane,

LE Nuict obscure
*n'auoit encore tiré
son voile de tenebres,
de dessus la terre,
quand le Censeur & guetteur
(à qui le Maitre
auoit donné charge,
d'esueillir, & faire leuer
les enfants & escoliers)
s'esueilla en sursaut,
pour quelque songe,
duquel il auoit esté trauaillé
quasi toute la nuict,
car l'une des fois luy fut aduis,
qu'il oyoit appeller quelqu'un
luy reprochant sa paresse,
& negligence,
l'autre des fois
luy vint en l'entendement
le commandement du Maitre,
pensant à la fin,
qu'il faisoit parfaitement jour,
mais c'estoit la Lune,*

die doen een weynich scheen,
so spranc hy terstort op de beenen
ende vant met nauwer noot
sijn vier-lade,

*qui alors rayoit vn petit,
si saillit incontinent en pieds,
& trouua à toute peine
son fusil,*

<p>de welcke hy merckelijc geset hadde by sijn bedde, beginnende te slane metten steene tegen tstael, om te siene oft hy soude connen ontsteken een keersse, maer den vonck-doeck was qualijcken bewaert gheweest want thadde by geual wat gesneeut dien nacht, alsoo dat eenen hoop sneeus geuallen was inde vierlaeye, deur een spleetken, vande venstere, ende ooc en conde hy niet ter eerster reysen sijne solfer priemen vinden, twas soo ick gelooue, om dat sijnen droom hem noch quelde, oft dat hy noch niet wel sijne sinnen vergadert en hadde, nochtans de groote begheerte die hy hadde om gehoorsaem te sijne, tgebot van sijnen Meester, (vresende hem te vertoornen deur te langhe slapen) ouerwan sijne onwetenthey, slaende rechts ende dweers deen tijt op sijnen duyme, dander reyse op sijn vingeren,</p>	<p><i>lequel il auoit expressement mis tout aupres de son lict, commençant à frapper de la pierre contre l'acier, pour voir s'il pourroit allumer vne chandelle, mais le drapeau du fusil auoit esté mal contregardé, car il auoit d'auenture, neigé ceste nuict là, de sorte qu'une quantité de neige estoit tombée dans le fusil, par vne petite fente de la fenestre, & aussi ne peut il, du premier coup, trouuer ses allumettes, c'estoit, comme je croy, que son songe le tourmentoit encore, ou qu'il n'auoit encore, bien rassemblé & reprins ses esprits, toutes-fois le grand desir qu'il auoit d'obeyr au commandement de son Maitre, (craignant de l'offenser par trop dormir) vainquit son ignorance, frappant de tort & de trauers aucunes-fois sur son pouce, l'autre-fois sur ses doigts,</i></p>
---	---

soeckende alsnu sijnen vonc-doeck
daer na sijn solffer-priemen,
soo langhe ende soo vele
dat hy ten laetsten ontstac

*cerchant maintenant son esche,
tantost ses allumettes,
tant & si long tems
qu'à la fin il alluma*

een cleyn eyndecken keerssen,
 dat hy vant op den candelaer,
 maer tongeluck wilde
 dat een muys byna afge-
 cnaecht hadde allen truet,
 so datter maer ouerbleuen en
 was een weynich lemmets,
 dwelc alsoo haest wtginck
 als hyt ontstack,
 ende daer naer ontstac hyt weder,
 ende van stonden daer na
 ginct weder wt,
 ten laetsten ginc hi al tastende
 in een ander camer soecken,
 oft hy mogelijk
 niet een eyndecken keerssen
 vinden en soude,
 maer gelijct gemeenlijck geschiet
 den genen die des nachs wandelen,
 sijnde noch half slaperich,
 hy stiet hem
 deen reyse loopende metten hoofde
 tegen een want oft muer,
 oft tegen een deur,
 die half open stontd,
 daer na stiet hy sijn voeten
 teghen eenich dinck,
 als tegen den pilaer,
 oft voetbanck,
 van een coetse,
 so datter weynich aen faelde,
 hy en meynde
 dat tgene dat hy alsdoen dede,
 was eenen droom,
 ende niet een warachtich gaen,

*vn petit bout de chandelle,
 qu'il trouua sur le chandelier,
 mais le mal estoit
 qu'une souris en auoit quasi
 rougné tout le suif
 de sorte qu'il n'y restoit
 qu'un petit de mesche,
 lequel aussi tost s'estaignit
 comme il l'alluma,
 & puis le r'alluma,
 & incontinent apres,
 s'estaignit de rechef,
 à la fin il s'en alla à tastons,
 cercher en vne autre chambre,
 si d'auenture
 il ne trouueroit point
 quelque bout de chandelle,
 mais comme il adient costumierement
 à ceux qui cheminent de nuict,
 estant encore à demy endormy
 il se hurta,
 l'une-fois donnant de la teste
 contre quelque paroy, ou mu-
 raille, ou quelque huys,
 qui estoit à demy ouuert,
 tantost frappant des pieds,
 contre quelque chose,
 comme contre le pilier,
 ou le marche pied,
 d'un chalice,
 de sorte que peu s'en falust,
 qu'il n'estimoit
 que ce qu'il faisoit alors,
 estoit songe,
 & non pas vraiment cheminer*

maer tgeluck
was hem soo gunstich,
dat iemant vande scholieren
die voor hem opgestaen was,

*mais la fortune
luy fut si fauorable,
que quelqu'un des Escoliers,
qui s'estoyt leué deuant luy,*

ende seer vroeck studeerde,
 (gelijck alle deuchdelijcke
 ende neerstighe scholiers
 behooren te doene)
 hoorden iemant gaen
 voor sijn studeer-camerken,
 preutelende, ic weet niet
 wat woorden binnen smonts,
 dat was onsen Toesiender
 die noch licht sochte,
 den anderen dede
 de deure van sijn studoor open,
 ende sach alsoo
 den Toesiender wandelen,
 ghecleet alleene
 met sijnen nacht-tabbaert,
 ouer sijn hemde,
 soo riep hy hem, ende seyde hem,
 (want hy hem terstont kende)
 A. Toesiender mijnen vriendt,
 waer gady
 tsulcker vren inder nacht?
 ten is noch geen tijt
 de iongers te wecken,
 laetse noch slapen,
 een goede vre oft twee,
 want desen schijn
 die ghy siet blicken
 deur de vensteren,
 ende glase-vensteren,
 en is den dach niet
 noch de Sonne,
 maer tis de Mane,
 die noch schijnt.
 B. Wat vre ist dan?

& estudioit de bon matin,
(comme tous Escoliers
vertueux & diligents
doient faire)
entr'ouyt marcher quelque'vn,
pardeuant son estude,
marmotant, ne say
quelles parolles entre ses dents,
c'estoit nostre Censeur,
qui cherchoit encore de la lumiere,
l'autre va ouurir
l'huys de son estude,
& veit ainsi
pourmener le Censeur,
vestu de sa robbe
de nuict seulement,
pardessus sa chemise,
si le va appeller, & luy dit,
(car il le cogneut incontinent)
A. Censeur mon amy,
ou allez vous
à telle heure de la nuict?
il n'est pas encore tems,
d'esueiller les garçons,
laissez les encore dormir
vne bonne heure ou deux,
car ceste splendeur
que vous voyez,
penetrer par les fenestres,
& verrieres,
n'est pas le jour
ni le Soleil,
ains c'est la Lune,
qui reluit encore.
B. Quelle heure est il donques?

A. Ten is noch geen vier vren,
weetty niet dat de daghen
nu gecort sijn?

B. Wat maect ghy dan,

*A. Ce ne sont pas encore 4. heures
ne sauez vous pas que les jours
sont à cest heure raccourciz?*

B. Que faites vous donques,

soo vroeck oppe
in dese groote ende bystere coude?

A. Ick hadde ouer te setten
eenen brief,
die ick alreede gemaect
ende int net geschreuen hebbe,
ende daerom wildy
comt hier in mijn studoor
ten isser so cout *niet* als daer buyten
ende wy sullen tsamen couten,
van eenich genoeghlyc dinc,
oft wy sullen wat in een boec lesen
tot dat de vre gecomen sal sijn
dat ghy sult moeten gaen roepen
de iongers,
ende tvier maken oft onsteken
inden heert oft inde stoue.

B. Hoe souden wy connen spreken
van genoeghlycke dinghen
selue inder nacht inden Winter
wesende dweder soo onlustich,
ende dattet soo byster cout is.

A. Wy sullen ergens af couten,
comt hier binnen.

B. Laet ons van desen tijt spreken,
die soo ongestadich is
ende wanckelbaer,
want nu sneeuwet,
dan hagelet, het vriest,
het waeyt, ende terstont daer na
het regent ende doyt.

A. Wildy dan dat wy wat spreken

van desen Winter-tijt?

B. Ic bens te vreden.

*si matin leué
en ceste grande & aspre froidure?*

*A. l'auoy a translater
certaine epistre,
laquelle i'ay des-ja faite
& escrite au net,
parainsi si vous voulez
entrez ceans en mon estude,
il n'y fait pas si froid comme la dehors,
& nous deuiserons
de quelque chose plaisante,
ou nous lirons en quelque liure,
jusques à ce que l'heure soit venuë
qu'il vous faudra appeler
les garçons,
& faire ou allumer le feu,
au foyer, ou au poalle.*

*B. Comment saurions nous deuiser
de choses plaisantes
mesmement de nuict en Hyuer,
estant le temps si mal plaisant
& qu'il faict si terriblement froid?*

*A. Nous deuiserons de quelque
chose, entrez.*

*B. Parlons doncques de ce tems ci,
qui est si inconstant,
& variable,
car maintenant il neige,
tantost il gresle, il gele,
il vente, & incontinent apres,
il pleut & degele.*

*A. Voulez vous doncques que nous
parlions*

quelque chose de ceste saison d'Hyuer?

B. Je le veu bien.

A. Seght my dan	A. <i>Dites moy doncques</i>
indien ghy waert een vry ende rijk man,	<i>si vous estiez homme libre & riche,</i>
waer mede	<i>à quoy faire</i>
woudy uwen tijt ouerbrenghen?	<i>voudriez vous passer le tems?</i>
soudy willen gaen wandelen,	<i>voudriez vous aller pourmener,</i>

ouer dijs loopen, want de riuere
is geheel toegeurosen.

B. Neen ic mijn vriendt, ic sal
my wel wachten daer te gane,
maer ic soude willen doen aen-
stoken een goet vier in de schou-
we, ende my daer voor setten,
in een waerme stoue,
met eenen goeden nacht-tabbaert
geuoedert met goede pelssen.

A. Ia wel, maer nochtans
en meuchdy niet stil sijn ghy
moet wat doen,
want anders soudy int slaep vallen.

B. Ic soude sommige roepen van
mijne vrienden oft gesellen,
ende soude mijnen tijt ouer willen
brengen met spelen int bert,
met schaecspel, met het verkeeren,
met ticktacken, metten dammen,
oft ic soude metter caerten spelen.

A. Dats goede tijtcorttinghe.

C. Daer na alst middach waer,
soude ic sommige musijcsangers
doen roepen om my te verheugen
ende de swaermoedicheyt dryuen
wt mijnen hoofde,

deen tijt die op de clauecymbalen spelen,
speelders der luyten, der schal-
meyen, der violen, cromhorens,
fluyten, citren, oft herpen,
ende somtijts sangers,
want men seyt dat de leuendige
stemme verre te bouen gaet
de instrumenten der musijcke.

*courir pardessus la glace, car la
riuere est toute engelée.*

*B. Non, non mon amy, je n'ay
garde d'y aller,
mais je voudroy faire allumer
vn bon feu dedans la cheminée,
& me mettre la deuant,
vn vn poalle bien chauffé,
vestu d'une bonne robbe de nuict
fourrée de bonnes pelisses.*

*A. Ouy bien, mais toutes-fois
vous ne pouez estre coy, il faut
que vous faciez quelque chose,
car autrement vous vous endormeriez.*

*B. L'appelleroy quelques
miens familiers amyx ou compaignons
& voudroy passer mon
tems à iouer au tablier,
au jeu d'eschets, à la renette,
au tricquetrac, aux dames,
ou je ioüeroiy aux chartes.*

A. Voyla bon passe-tems.

*B. Puis le midy venu,
je feroiy appeller quelques Mu-
siciens, pour me resioüyr,
& chasser la melancholie
de ma teste,*

*tantost des sonneurs d'espinettes
ioüeurs de lucs, d'haubois,
de violons, de cornets,
flustes, citres, ou harpes,
& aucunes-fois des chantres,
car lon dit que la voix viue
surpasse de beaucoup
les instruments musicaux,*

A. Ghy seght waer,
maer en soudy niet willen
goede chiere maken daerentussen?
want ghy sout moeten eten

*A. Vous dites la vérité,
mais ne voudriez vous pas
faire bonne chere cependant?
car il faudroit manger*

ende drincken, ende dese speellieden & boire, & aussi en donner à ces
die ghy seght oock teten geuen. *ioüeurs & menestriers que vous dites.*

B. Dat verstaet hem, ghy weet *B. Cela s'entend, vous sauez*
wel datmen als de winter comen *bien, que quand l'Hyuer est ve-*
is, hem alreede voorsien heeft *nu, on a des-ja fait sa prouision*
van houte, van colen, van torf, *de bois, de charbons, de mottes,*
van mutsaert, van goeden wijn, *de fagots, de bon vin,*
(dwelck tbeste is) van bier, *(qui est le meilleur) de biere,*
van goet gesouten vleesch, *de bonne char salée,*
van coren, van boter, van keese *de blé, de beurre, de fourmage,*
ende van alderley lijftochte, *& de toutes sortes de viures,*
ick soude my doen toerusten, *je voudroy me faire apprester*
by mijne knechten oft maerten *par mes seruiteurs ou seruantes,*
alle den besten cost, *toutes les meilleures viandes,*
ende den alderleckersten ende lieflijcsten *& les plus exquisés & delicates,*
die ic soude connen verdencken *dont je me pourroy aduiser,*
ende daer na soude ic willen drinc- *& puis je voudroy boire*
ken vanden besten wijn. *du meilleur vin.*

A. Maer dat soude een broo- *A. Mais cela seroit vne vie indis-*
droncken leuen sijn, soudt niet? *soluë, ne seroit ce point?*

B. Maer na dien ghy my vraecht *B. Mais puis que vous me demandez,*
soo moet ick v antwoorden, *il faut que je vous responde,*
ic soude tweder laten doen *je laisseroy faire le tems*
al dattet woude, sneeuwen, *tout ce qu'il voudroyt, neiger,*
regenen, waeyen, onweder maken, *plouuoir, venter, tempester,*
vriesen, doyen, hagelen, *geler, degeler, gresler,*
misten oft neuelen, *faire bruyne, ou brouillard,*
ic soude my wel wachten wt te gane *je me garderoy bien de sortir.*

A. Meyndy dat dese maniere van *A. Pensez vous que ceste maniere*
leuen v ten lesten niet verdrieten en *de viure ne vous facherait à la fin?*
soude?

B. My dunckt neense, *B. Il me semble que non,*
maer seght my nu v opinie, *mais dites moy à cest'heure vostre*
opinion,
indien ghy rijc ghenoech waert, *si vous estiez assez riche,*
waer mede woudy *à quoy faire voudriez vous*

uwen tijt ouerbrenghen?

A. Gelijc ghy siet, dat ick nu doe.

B. Hoe sonder eten oft drincken
ende sonder vier?

A. Alle dingen in hueren tijt,

passer le temps?

*A. Comme vous voyez, que je fais à
cest'heure.*

*B. Comment sans boire, sans manger
& sans feu?*

A. Toutes choses en leur saison,

daer is eenen tijt om teten, *il-y-a vn tems de manger,*
 ende goede chier te maken, *& faire bonne chere,*
 ende eenen anderen om wyn te drincken, *vn autre de boire du vin,*
 daer is eenen tijt *il-y-a vn tems*
 om te rusten ende te slapen, *de coucher & dormir,*
 tijt op te staen, ende tijt om te wan- *tems de leuer, & tems de se pour-*
 delen ende hem te wermen, *mener, & de se chauffer,*
 want elc dinc heeft sijnen tijt. *car chacune chose a son tems.*

B. Ghy seght wel, *B. Vous dites bien,*
 maer noch en voldoedy my niet, *mais encore ne me satis-faites vous point*
 want ick en weet niet *car je ne say pas*
 met wat spel ghy sout willen *à quel ieu vous voudriez*
 uwen tijt ouerbrenghen. *employer vostre tems.*

A. Met een schoon boec te lesen, *A. A lire quelque beau liure,*
 eenen goeden Autheur, *quelque bon Autheur,*
 met schryuen, couten, ouerdencken, *à escrire, deuiser, mediter,*
 ende my begeuen tot aendachtic- *& m'addonner à la contempla-*
 heyt van eenige schoone saken. *tion de quelques belles choses.*

B. Noemt ghy dat een spel? *B. Appelez vous cela jeu?*
 dat spel soude my haest verdrieten. *ce jeu la me fascheroit incontinent.*

A. Aengaende van my *A. Quant à moy,*
 ten soude my niet verdrieten *il ne m'ennuiroyt point*
 dunct my. *ce me semble.*

B. Sonder eenich geselschap? *B. Sans nulle compaignie?*

A. Ic en soude geen groot gesel- *A. le ne demanderoy point de*
 schap begeeren, *grande compaignie,*
 eenen van mijne goede vrienden *vn mien bon amy,*
 oft twee die van mijne opinie *ou deux qui fust de mon opi-*
 waer, ende van mijn soorte. *nion & qualité.*

B. Dat leuen en soude by my *B. Ceste vie là ne dureroit gueres*
 niet lange dueren, wan *en mon endroit, car*
 tsoude my haest de doot brengen. *elle m'apporteroit bientost la mort.*

A. Ende my tleuen, *A. Et à moy la vie,*
 siet eens hoe verscheyden sijn *voyla comment les opinions*
 dopinien der mensschen, *des hommes sont diuerses,*

maer ghy en hebt noch *niet* ge-
smaect den lust des studerens,
want de liefde gebreect v,
ende daerom,

mais vous n'avez pas encore
gouaté le plaisir des études,
car l'amour vous défaut,
& pourtant,

soo en dunct sy v niet lustich,
 noch lieflijk, aengaende van my,
 ic hadde lieuer te deruen
 alle de wereltlijcke lusten,
 die ghy daer ghenoeft hebt,
 dan mijne boecken,

B. Ende teten ende drincken ooc?

A. Dat verstaet hem,
 datmen eten ende drincken moet,
 om tlichaem in gesontheit te houden
 niet om dat te vullen
 met veelderley spyse ende dranc.

B. Wy twee sijn seer
 contrarie van meyninge,
 my dunct datter gheen en lust
 in de werelt en is, die te bouen
 gaet den lust die ic geseyt hebbe,
 ende hierbouen genoemt hebbe,
 ende ghy lastert byna mijn aduys
 ende verwerpet, wat is ditte?

A. Ick en verwerpe niet geheel
 al v segghen.

B. Snut een luttel v keersse,
 hola tsnutsel sal vallen
 op v boecken,
 hout daer de keers-snutter
 maer als icker om dencke,
 mijn alderliefste vriendt Peeter
 ist niet tijt,
 dat ick na mijn dinghen ga?
 my dunckt
 dat haest seuen vren sijn sal,
 oft meer, tsal tijt sijn
 om tvier te ontsteken,

*elle ne vous semble pas plaisante,
 ni douce, quant à moy,
 i'aymeroy mieux me passer de
 tous ces plaisirs mondains,
 que vous auez nommez,
 que de mes liures.*

B. Et du manger & boire aussi?

*A. Cela s'entend,
 qu'il faut manger & boire,
 pour maintenir le cors en santé
 non point pour le remplir,
 de plusieurs sortes de viandes &
 bruuages.*

*B. Nos deux sommes fort
 contraires d'opinion,
 il me semble qu'il n'y a plaisir
 au monde, qui surpasse
 celuy que i'ay dict,
 & nommé ci dessus,
 & vous blasmez quasi mon aduis,
 & le refutez, qu'est ceci?*

*A. Je ne refute pas du tout
 vostre dire.*

*B. Mouchez vn peu vostre chandelle,
 hola le moucheron tombera
 sur voz liures,
 tenez la les mouchettes,
 mais quand i'y pense
 mon trescher amy Pierre,
 n'est il pas tems
 que je m'en voise à mes affaires?
 il me semble
 qu'il sera tantost sept heures,
 ou plus, il sera tems
 de faire allumer,*

ende te doen bernen,
och hoe langhe sijn de daghen,
inden Somer,
by datse nu sijn,
want inden Somer te deser vren

*& brusler le feu,
eh que les jours sont longs
en Esté
au pris de maintenant,
car en Esté à telle heure*

soude de Sonne alreede op sijn
meer dan ouer dry vren,
maer doet een weynich
de venster open om te sien,
wat weder dat is,
ende oft noch geen claer dach en is.

A. Ick bens te vreden,
maer doet de keersse van daer,
anders de cracht des wints
soudese wt doen.

B. En wat een weder,
ten doet anders *niet* dan sneeuwen,
hoe cout *ende* geweldich is den windt,
siet toch een luttel,
hoe onse plaetse,
ende onsen hof bedect is.
met witten sneeu,
tsoude nu rechts tijt sijn
om sneeu-ballen te maken,
ende deen den anderen daermet te
werpen

om ons te verwerpen,
indien ons de meester wilden
orlof geuen, also wel
en sullen wy ons heden niet
verwerpen met leeren,
siet toch wat een menichte van
kegelen hangen daer aen tdack
van onsen achterhuysse.

A. Sulcke dingen
sijn nu in saeysoene,
maer wildy niet afgaen Toe-
siender *ende* de iongers roepen,
ende wacker maken,
van der ander cameran?

*le Soleil seroit des-ja leué,
plus de trois heures y a,
mais ouurez vn petit
la fenestre pour voir
quel tems il faict,
& s'il ne faict pas encore jour clair.*

*A. le le veuil bien,
mais ostenz la chandelle de là,
autrement la violence du vent
l'estaindroit.*

*B. Eh quel tems,
il ne fait que neiger,
que le vent est froid & violent,
voyez vn peu,
comment nostre court
& nostre iardin est tout couuert
de neige blanche,
ce seroit droitement le tems,
pour faire des pelottes de neige
& en ietter les vns les autres,*

*pour nous eschauffer,
si le Maitre nous vouloit
donner congé, aussi bien
ne nous eschaufferons nous
point aujourd'huy en apprenant
voyez vn peu quelle quantité de
glaçon pendent au toict
de nostre arriere maison.*

*A. Telles choses
sont maintenant en saison,
mais ne voulez vous pas descen-
dre Censeur, & appeller
ou esueiller les garçons,
de l'autre chambre?*

want ghy siet
dat beghint dach te werden.
B. Ia ick, tsal tijt sijn,
maer leent my
een eyndeken keerssen,

*car vous voyez
qu'il commence à faire jour.
B. Ouy, il sera tems,
mais prestez moy
vn petit bout de chandelle,*

indien ghijt hebt
 want flus doen ic hier quam,
 hebbe ic alle den aenstoot gele-
 den die een mensche soude mo-
 ghen hebben die by nachte gaet,
 so dicmaels heb ic my gestooten
 aen eenighe dinghen,
 die ic in mijnen wech vonden hebbe.
 A. Ick gelooft wel,
 maer ten is nu so duyster niet,
 alst doen was, ende oock
 soo waert ghy noch slaperich,
 ghy sijt nu
 veel wackerder,
 nietemin neemt dees keersse,
 setse in dese cleyne lanterne,
 ick sal een weynich olien
 in dees lampe doen,
 ende wilse voor my ontsteken,
 want ic hebbe lieuer gelicht te
 sijne van een lampe,
 dan van een keersse,
 om der vlammen wille
 die effender schijnt,
 ten minsten so en vlackertse so niet,
 gelijk de vlamme van eender keerssen,
 ende te wyle
 dat ghy dander iongers sult
 doen opstaen,
 ende dat ghy de stoue wermen sult,
 oft dat ghy vier maken
 ende ontsteken sult inden heert
 inde schole,
 ic wil noch een luttel lesen,
 in dit boeck,

*si vous l'auez
 car tantost en venant ici,
 i'ay eu tous les hurts qu'vne
 personne pourroit auoir
 qui va de nuict,
 tant de fois l'ay chopé
 à quelque chose,
 que i'ay trouué en mon chemin.
 A. le le croy bien,
 mais il ne fait pas maintenant si obscur,
 comme il faisoit alors, & aussi
 estiez vous encore à demy endormy,
 vous estes à cest'heure
 plus esueillé,
 neantmoins prenez ceste chandelle
 mettez la dedans ceste petite lanterne,
 je metteray vn peu d'huyle
 dans ceste lampe,
 & la veux allumer pour moy,
 car i'ayme mieux estre esclairé
 d'vne lampe,
 que d'vne chandelle,
 à cause de la flamme
 qui luit plus egualement,
 aumoins elle n'estincelle pas ain-
 si comme la flamme d'vne chandelle,
 & cependant
 que vous ferez leuer les
 autres disciples,
 & que vous chaufferez le poalle,
 & estuues, ou que vous ferez,
 & allumerez le feu au foyer
 dans l'escole,
 je veu lire encore vn peu
 en ce liure ci,*

want tsal noch wel een vre werden
eer ghy alle dinghen veerdich
sult hebben, ende eer de meester
de lesse beghinnen sal,

*car il passera bien encore vne heure
deuant que vous ayez le tout ap-
presté, & deuant que le Maitre
commence la leçon,*

gemerct dat wy nu sijn	<i>veu que nous sommes</i>
inde cortste daghen	<i>pour le present aux plus courts</i>
vanden Winter.	<i>jours de l'Hyuer.</i>
B. Ic meyn dat ic haest sal gedaen hebben,	<i>B. le pense d'auoir bien-tost faict,</i>
want ic hebbe alreede doen bereyden	<i>car i'ay des-ja faict apprester</i>
van gister-auont hout,	<i>des hier au soir du bois,</i>
mutsaerdekens, geclieft hout,	<i>des petits fagots, du bois fendu</i>
colen ende toruen,	<i>des charbons, & des mottes,</i>
ic hebbe inden heert ende inder	<i>i'ay fait porter au fouyer</i>
schouwen doen dragen stroo,	<i>& dans la cheminée de l'estrain,</i>
spaenders ende splinters	<i>des coupeaux & des esclats,</i>
van droogen houte,	<i>de bois sec,</i>
om tvier te doen branden,	<i>pour faire brusler le feu,</i>
ic hebbe ooc de asschen gedaen	<i>i'ay aussi osté les cendres</i>
wten ouen, vander stouen,	<i>de la fournaise, du poalle,</i>
ende wt onsen heert,	<i>& de nostre fouyer,</i>
so dat ic anders niet te doen en hebbe,	<i>de sorte que ie n'ay autre chose à faire,</i>
dan te vernemen	<i>que de m'enquerir</i>
na des Meesters wille,	<i>du vouloir du Maitre,</i>
want ick ben al veerdich,	<i>car je suis du tout prest,</i>
dan dat mijn handen,	<i>sinon que mes mains,</i>
ende mijn voeten	<i>& mes pieds,</i>
een weynich verstijft ende vervrosen sijn,	<i>sont vn peu engourdiz, & gelez,</i>
ende dat de tanden my clapperen	<i>& que les dents me claquetent,</i>
inden mont.	<i>dans la bouche.</i>
A. Gaet dan ende doet neersticheyt,	<i>A. Allez doncques, & faites diligence</i>
ghy sult v wel verwermen,	<i>vous vous reschaufferez bien,</i>
ic sal v haest volghen	<i>je vous suiuray tantost,</i>
als ghy de belle luyden sult.	<i>quand vous sonnerez la clochette.</i>
B. Nu wel aen,	<i>B. Orsus,</i>
goeden dach mijn vriendt.	<i>bon jour mon amy.</i>
A. Goeden dach,	<i>A. Bonjour,</i>
ende goede gesontheyt,	<i>& bonne santé,</i>
Toesiender mijn vriendt,	<i>Censeur mon amy,</i>

gaet dat v Godt gheleyde.

Allez que Dieu vous conduise,

Eynde der tsamen-sprekinghen.

Fin des Colloques.



Conclvsion de l'Avthevr.

TRES CHERS & BIENAIMEZ DISCIPLES, IE VOUS AY BIEN VOULU ADUERTIR D'VNE CHOSE, C'EST, QUE SI VOUS TROUUEZ QUELQUES DIALOGUES TRAITANTS *trop brieuement, & non pas assez amplement, les choses, qui s'y disent & racontent, vous prendrez la peine (si vous voulez prouffiter) de parlire, & confronter ceux ci, à mes autres Dialogues, traictants du faict de la Marchandise, car les vns sont faicts pour suppléer au defaut des autres, & tous deux, pour vous donner vn desir, & esguillon d'amour, qui vous incite & induise à lire quelque autre beau liure, & bon Autheur, qui vous face paruenir à la perfection de ceste Langue Françoisse. Et pour exemple, vous voyez que ce premier Dialogue ci traicte de choses communes, comme de papier, encre plumes & Liures, si vous en demandez des bons, cherchez aux autres Dialogues, & nommément, le Libraire, il vous fournira de toutes telles choses: & si vous voulez faire relier vn Liure, nettement & brauement, adressez vous au Relieur, il le vous accoustrera tres-bien. Ce second Dialogue fait mention de plusieurs accoustrements, & draps de soye, si vous en auez à faire, d'autre sorte, soit de Laine, ou de soye, de passements, spiguilles, ou veloutez, pour les border. Parlez au Passementier & Mercier, au Marchand de drap, de drap de soye, au Marchand de cuir, & fourrures aussi, si vous voulez, car ils sont assez bien garniz de toutes sortes. Ce cinquieme Colloque ci, traite du chemin & voyage, si vous auez à faire de quelques hardes, d'vn bon cheual, ou de bonnes armes, parlez au Courtier de cheuaux, & à l'Armurier, ils vous en feront bon marché, car ils ont à faire d'argent. Le Sixieme, parle des Vtensiles d'vne cuisine, si vous voulez de toute sorte de Vaisselle d'or & d'argent, allez vous en trouuer l'Argentiér, il vous en baillera pour de l'argent. Ce septieme & huitieme ci font mention de manger & boire, ensemble de viandes & bruuges: si vous voulez acheter de toutes sortes de chairs, poissons, poulailles, venaison, ou espiceries pour les accoustrer, aussi plusieurs sortes de vins: Voyla, le marchand de vin, le boucher, le poulaillier, le poissonnier, l'espicier, & le succrier, qui n'attendent plus que vous. Ces quatre derniers Colloques ci, traitent des quatre saisons de l'an, & de plusieurs sortes de fleurs, arbres, semences, grains, & fruits de la terre, si vous en demandez, il ne faut que vous transporter pardeuers le Marchand de blé & la fruitiere, ces deux la vous fourniront de plusieurs sortes d'herbes, de fleurs, de fruits, & de grains, & parainsi l'imperfection de l'un, seruira de perfection à tous deux, en leur qualitez. Comme aussi voz bons Maitres vous sauront bien monstrier, ausquels ie vous conseille d'obtemperer tousiours & leur donner audience, comme aussi Dieu le vous commande, auquel ie vous recommande.*

FIN.

Desen boeck is geuisiteert ende geapprobeert by den Eerweerdigen Heere H. Hendrick Dunghen Canonick van onser lieuer Vrouwen t'Antwerpen. S.T.D.

